This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

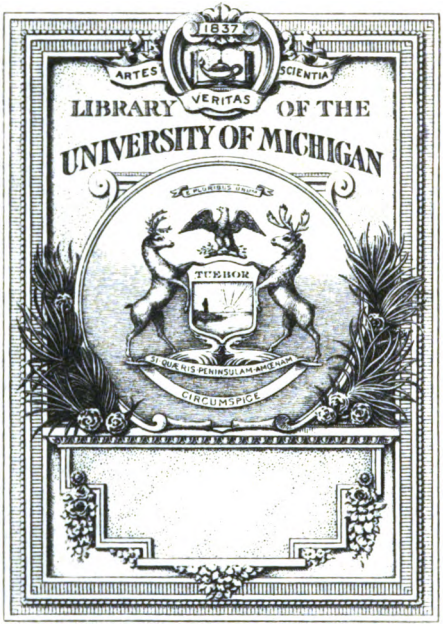
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 1,046,006

Digitized by Google




Digitized by Google

840.8
.C61
no.94

Digitized by Google

Digitized by Google

*LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE*
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

# ENEAS

## ROMAN DU XII^e SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

**J.-J. SALVERDA DE GRAVE**

TOME I

Vers 1 — 5998

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION, ÉDITEUR
*Libraire de la Société des Anciens Textes français*
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)
1925

Digitized by Google

Digitized by Google

Rom. lang
Champ
9-29-16
sub.

# INTRODUCTION

## I. – CONSTITUTION DU TEXTE

Le texte de cette édition d'*Eneas* diffère de la première [1] sur deux points. D'abord, on a renoncé à essayer de retrouver la forme originale du poème. Les réflexions de l'éditeur, confirmées par les observations pénétrantes de J. Acher et de M. Bédier [2], l'ont convaincu qu'on ne peut, sauf circonstances exceptionnelles, arriver à connaître avec une suffisante certitude le texte tel qu'il est sorti des mains du poète. Il a donc préféré reproduire simplement le manuscrit qu'il considère comme le plus voisin de l'original : c'est celui qui, dans la suite, sera désigné par le sigle *A*. Dans la première édition nous nous en étions déjà écarté le moins possible, mais dans cette nouvelle édition nous serons plus conservateur encore, et, pourvu que la leçon soit intelligible, nous l'avons gardée, sauf aux passages énumérés au § 3 de ce chapitre. Ce relevé a été fait avec le plus grand soin, afin que le lecteur puisse se rendre compte exactement des changements que nous avons crus nécessaires. Nous nous flattons d'avoir, par ce système, réduit à un minimum l'élément personnel dans cette constitution du texte.

Le texte choisi sera imprimé — et c'est l'autre différence avec la première édition — avec sa propre orthographe, qui n'est pas sans doute celle de l'original, mais qui est du moins une réalité historique.

1. Publiée par nous, en 1891, à Halle (Niemeyer).

2. Voir l'introduction du *Lai de l'Ombre*, publié par J. Bédier pour la Société des Anciens textes, l'article de J. Acher dans *Revue des langues romanes*, LIV, 335 et suiv., et le nôtre, intitulé *Observations sur le texte de la « Chanson de Guillaume »*, dans *Neophilologus*, I, 1.

Digitized by Google

## 1. — Les manuscrits

Nous possédons d'*Eneas* les manuscrits suivants :

*A* = Bibl. Laurent. à Florence, Plut. XLI, cod. 44. Fin du XII^e^ ou commencement du XIII^e^ siècle [1].

*B* = British Museum, Add. 14100 [2]. Le manuscrit est complet, sauf, depuis le vers 10035, une lacune provenant d'un feuillet perdu. XIV^e^ siècle.

*C* = British Museum, Add. 34114 [3], ayant appartenu autrefois au Révérend Edw. Moore à Spalding. Ce manuscrit contient aussi un texte de *Thèbes*. Fin du XIV^e^ siècle.

*D* = Bibl. nation., f. fr. 60 [4]. Fin du XIV^e^ siècle.

*E* = Bibl. nation., f. fr. 12603. XIV^e^ siècle [5]. Ce ms. présente deux lacunes considérables, causées par la perte de feuillets et qui comprennent les vers 1-1769 et 3565-5954. *Eneas* y est soudé au *Brut* ; après le vers 10130 le texte diffère de celui des autres manuscrits et rejoint celui de *Brut*, au moyen de quelques vers de transition, que voici :

Aprés gaires ne demora
Li rois, du siecle trespassa,
Et la terre ot toute Eneas,
S'ot a moullier Lavinias.
Puis qu'Eneas Lavine ot prise,
Et la terre toute conquise...,

où il reprend le vers 67 du *Brut* :

Puis qu'Eneas Lavine ot prise
Et toute la terre conquise, etc.

1. Cf. P. Heyse, *Romanische Inedita auf italianischen Bibliotheken*, 1856, p. 31 et suiv.

2. H. L. D. Ward, *Catalogue of romances in the Department of mss. at the British Museum*, I, 82.

3. *Romania*, V, 2 ; *Thèbes* (Anciens textes), II, p. XVIII.

4. P. Paris, *Les manuscrits de la Bibl. du Roi*, I, 67 ; Joly, *Le roman de Troie*, p. 3 ; *Thèbes* (Anciens textes), II, p. VII ; *Troie* (Anciens textes), VI, 21.

5. Leroux de Lincy, *Le roman de Brut*, p. V, le place au XIII^e^.

Digitized by Google

*F* = Bibl. nation., f. fr. 1416 [1]. XIIIe siècle. *Eneas* y précède *Brut*.

*G* = Bibl. nation., f. fr. 1450 [2]. XIIIe siècle. Ici *Brut* fait également suite au texte d'*Eneas*, qui se trouve après *Troie*.

*H* = Bibl. École de médecine à Montpellier, no 251 [3]. Milieu du XIIIe siècle. *Eneas* s'y trouve entre *Troie* et *Brut*.

*I* = Bibl. nation., f. fr. 784 [4]. Fin du XIIIe ou commencement du XIVe siècle [5]. Ce ms. contient *Thèbes* et *Eneas* ; celui-ci y est complet, sauf une lacune, comprenant neuf feuillets perdus, du vers 8335 à 9993.

En résumé : il existe d'*Eneas* neuf manuscrits, dont le plus ancien est *A* ; dans *A* et *B* il se trouve seul, dans *E F G* et *H* il est accompagné du *Brut*, dans *D G* et *H* il fait suite à *Troie*, dans *C D* et *I* il est associé à *Thèbes*.

*Groupement des manuscrits.* — Il nous semble impossible de donner un tableau où seraient représentés les rapports de tous les manuscrits entre eux, mais nous indiquerons ici celles de ces relations qui sont sûres.

*A* et *B* sont si étroitement liés qu'on serait tenté de voir dans celui-ci une copie immédiate du premier : dans les deux, les vers 749-750 sont placés, par erreur, après 756, et les v. 2567-2568 après 2576, faute que *A* (et non pas *B*) corrige par des signes à la marge ; au vers 4394 ils lisent tous les deux *dessoigne*, mais *A* exponctue le *d*, et ainsi de suite. Pourtant, il faut abandonner la supposition d'une copie directe, car au v. 2703 *A* n'a pas le mot *aigue*, que présente *B*.

*H* et *I* forment un groupe : ils ont en commun, outre des fautes, des interpolations et des lacunes ; au v. 3761 ils lisent tous les deux « Aschanius a son *cerf* pris », et pour faire accorder ce changement

1. Leroux de Lincy, *l. l.*, p. LXIII.
2. *Ibidem*, p. XVIII ; Foerster, *Cligès*, p. XXIX ; *Troie* (Anc. textes), VI, 40.
3. Joly, *l. l.* p. 6 (où le ms. est placé par erreur au XVe siècle) ; *Troie* (Anciens textes), VI, 16.
4. P. Paris, *l. l.*, p. 4, n. ; *Thèbes* (Anciens textes), II, p. X.
5. *Romania*, X, 272.

Digitized by Google

avec les vers qui suivent, ils ont altéré les v. 3766-3767. Ils se distinguent par une particularité, qui consiste à supprimer simplement des vers qui présentaient des difficultés d'interprétation (e. a. 3547, 7455, 7671, 8215, 9139).

*E* et *F* sont très voisins l'un de l'autre, comme l'attestent les v. 6741-2, 9948 et les intercalations après 2144, 8900, 10052.

Quant aux autres manuscrits, on peut dire que *G* se rapproche le plus de *E F* (voir par ex. 2441, 6055 et 6056, 6650, 7174, 7709 et suiv.), et que très souvent les leçons données par *A B* sont différentes de celles des autres ; un coup d'œil rapide jeté sur les variantes suffit à le prouver.

*Le texte d'après les manuscrits.* — Pris dans son ensemble, c'est bien le même texte que représentent les manuscrits, mais deux d'entre eux, *D* et *C*, offrent des additions et des variantes importantes, qui ont pour but de rapprocher la traduction de l'original. Dans *D*, ces passages se trouvent dans la première partie et à la fin ; au v. 9997 *D* abandonne complètement le texte commun (voir Appendice I). Au v. 55 il ajoute un détail de l'*Énéide* ; le jugement de Pâris, que Virgile ne donne pas, est également absent dans *D*, et l'épisode de Vénus et d'Ascagne (v. 764) y est bien plus conforme au texte latin que dans les autres manuscrits : Vénus met Cupidon à la place du fils d'Énée au lieu de donner à celui-ci lui-même le pouvoir d'enflammer les cœurs. Au v. 2915 *D* est seul à parler d'un « dieu », et l'accord partiel des autres manuscrits n'exclut pas la possibilité que cette leçon soit une correction apportée au texte primitif ; d'ailleurs ce passage est différent dans *A B*. On pourrait supposer que cette ressemblance plus complète avec le latin est une preuve en faveur de l'authenticité plus grande de *D* ; mais, dans les autres passages où ce manuscrit s'écarte de la vulgate, et notamment dans ceux de la fin, il donne un texte visiblement remanié et rien moins que fidèle à l'original ; or, quelle raison aurait-on de séparer ces parties-là des autres ? Ce sont donc bien des embellissements postérieurs.

Quant à *C*, on ne le trouvera guère dans les variantes, pour des raisons que j'ai exposées dans la première édition (p. IX-XI) et que voici en résumé. Il appartient au même groupe que *A*, mais à plu-

Digitized by Google

sieurs endroits il s'est complété d'après un ms. apparenté à *D* ; il n'hésite pas à mettre à la suite l'une de l'autre deux versions (d'après *A* et d'après *D*) de certains passages. Il manque donc d'autorité pour la connaissance du texte, d'autant plus qu'il est assez récent. Une collation que j'ai faite de *C* et de *A* pour plusieurs passages importants (notamment les descriptions de tombeaux) m'a convaincu qu'il ne sert pas à corriger le dernier là où il le faudrait. Il contient des vers par lesquels il a essayé de combler une prétendue lacune. Il s'agit de l'épisode des « tables mangées » : à peine arrivés en Italie, les Troyens prennent leur repas en se servant de pain en guise de plats, et Ascagne dit : « Nous mangeons nos tables » ; à ces mots Enée s'écrie qu'il est maintenant convaincu d'avoir trouvé le pays qu'il cherchait, parce que son père lui avait dit que, quand ils mangeraient leurs plats, ils auraient atteint le terme de leur voyage. Or, dans *Eneas* on n'apprend cette prédiction qu'au courant du récit de l'épisode (v. 3076), tandis que, dans l'*Énéide* (III, 255), la nymphe Celaeno annonce qu'ils mangeraient leurs tables. Maintenant, *C* a introduit dans l'entretien d'Enée avec Anchise une question du fils et une réponse du père, qui servent à préparer l'épisode en question (voir Appendice II). Mais on pourra peut-être aller plus loin. Les vers qui racontent cet incident sont inconnus de *A B*, qui en ont d'autres, moins nombreux, à la place et où il n'est pas question des « tables mangées » ; on est en droit de se demander si, dans le texte primitif, l'épisode ne manquait pas, comme c'est le cas dans *A B*, et si ce n'est pas postérieurement, et dans le but de rapprocher la traduction de l'original, que ces vers ont été ajoutés par *D E F G H I*.

## 2. — Le manuscrit *A*

Le ms. *A*, dont nous reproduisons le texte [1], est la copie médiocre d'un excellent modèle ; nous signalerons plus loin ce que nous y

1. *B* étant une reproduction servile d'un texte identique à *A*, il ne s'en écarte que par d'innombrables fautes de transcription. Il nous a rendu service aux endroits où, par suite d'un accident, comme la déchirure d'un feuillet, *A* nous manquait. *B* s'écarte de *A* e. a. aux vers 1220, 2404, 5766, 7327.

Digitized by Google

avons considéré comme des fautes (voir § 3). Ce ms. est le plus ancien en date ; il se recommande par d'autres qualités, ainsi qu'il résulte d'un examen de la langue.

*Voyelles.* — 1. *e* suivi de *n* est écrit *a*, sauf exceptions (3586, 4977, 5394, 5403, 6198, 6544) [1]. Au v. 8459 *demende* est orthographié avec *e* ;

2. *e* de *a* latin libre est écrit *ei* : 5625 et 5626 ;

3. *ē ĭ* libres deviennent *oi*, même devant *n* et devant *l*, *n mouillés ;* exceptionnellement on trouve *ei* [2] (en syllabe tonique : 355, 2095, 2786, 3963, 5641, 5662, 6306, ou protonique : 3937, 4026, 4151, 4167, 4428, 5404, 6003, 7335, 7461) ou *ai* (4539, 5819, 7194) ;

4. *ē ĭ* entravés donnent *o* : 2011, 2566, 2682, 5546 ; *a* : 114, 1887, 1909, 9237, 10033, etc. ; *e* : 3314, 9273 et passim ;

5. *o* devant nasale est écrit *u* : 6131, 7688, etc. ; *bonum* se rencontre le plus souvent sous la forme *bon*, quelquefois *buen* (1872) ;

6. *ō ŭ* libres ont donné *ou* et *eu*, de même que *o* latin suivi de *u* : 1591, 4461, 6881 à côté de 5688, 6882 ;

7. *ū* devant nasale est écrit *o* au v. 8991 ;

8. devant *l* entravé *ĕ* devient *ia* : 175 et passim ;

9. Diphtongues :

*ie* devient *e* (2410, 8368, etc.), *ia* (5590) ; *eves* (3942) est peut-être une graphie pour *ieves*. Le groupe *iee* devient *ie* aux v. 476, 597, 598, 7250 ;

*oe*, *ue* devient *e* (800, 3302, 4332, 9002, etc.), *o* (3195, 4076, 6441), *u* (2484), *ie* dans *vielt* (3237 et passim) ;

*ei* devient *e*, peut-être dans *poeent* (2698, 7010), à moins que ce ne soit une faute de graphie pour *pooënt*, où *oi* se serait réduit à *o* ;

*oi* devient *o* (2433, 8148) ;

*ui* devient *u* (1923, 1924, 1937, 1938, 2806) ;

10. *e* atone en hiatus devient *a*, *raïne* (*passim*).

*Consonnes.* — 1. La vocalisation de *l* devant consonne est marquée très irrégulièrement ; cf. 1130, 1282 avec 1142, 1281 ; *l* est tombé aux v. 4152, 114, 1887, 846, 4115, 7840 ;

2. Chute de *v* intervocalique dans *joant* (3940), *tries* (8806), *prïe* (8948), de *d* dans *aia* (9654), de *b* dans *james* (4062, 4067), de *t* final dans *don* (9737), *fussen* (9638), *nequedan* (1638), de *s* devant consonne *s'aabatir* (5712), *liter* (4436), *males* (9134), *propre* (674), *sort* (4798), de *r* (par dissimilation) aux vers 567, 2258, 3317, 3725, 5545 ; 5560, 9542 ;

3. Intercalation de *r* dans *aprestrent* (2248), *mars* (258, 4887), de *l* dans *molsues* (2448), *tolt* (1066, 6209, 9346), sans doute par une fausse inter-

1. Dans les cas où le copiste se sert d'une abréviation, nous avons écrit *e*.

2. On devra cependant tenir compte, ici et pour les n°s 4 et 6, des graphies fréquentes, dans *A*, de *e* pour *o*, et inversement. Voir ci-dessous, p. XIV.

Digitized by Google

prétation de *ou* dans *moussues*, *tout*; de *d* dans *remendra* (3488; cf. *remanroiz* 6968), de *t* dans *voltrent* (112, 1053);

4. Changements : ʒ pour *s* dans *deveiez* (2095), *j* pour *ch* dans *jaceront* (1729), *j* pour *g* dans *jale* (3936), *m* pour *n* final dans *dom* (298), *ng* pour *n* final dans *aing* (8240);

5. Métathèse : *flaire* (6186).

*Enclise.* — Le plus souvent l'enclise n'est pas notée par la graphie : *entre es* (3586), *faire el* (1852, 2235, 5855), *merci en* (1780), *qui en* (670). Mais *quel* pour *que il* (1113), *ou* pour *o le* (4683), *quin* pour *qui en* (5994) se présentent tels quels dans *A*.

*Hiatus.* — *ne* (pour *nen*) : 8, 140, 4680, 9677, etc. Aux v. 2243, 3251 *AB*, et au v. 9596 *B* seul écrit *nen* (*nan*).

*Morphologie.* — 1. La déclinaison est confuse, autant celle des masculins que celle des féminins (p. ex. *anfermetez mortal*, 8510); *homs* avec *s* anal. au vers 8951, *meillor* au nomin (2141). Noms propres latins déclinés avec leurs terminaisons latines (3932, 5156, 7843, 8049, 8862);

2. article et pron. accus. *lo*, sauf *lou* (4323) et rarement *le* (9850);

3. *el* pron. neutre (1852, 2235, 5855; p. ê. *il* 10067). Cf. ci-dessus *Enclise*;

4. *cel* pron. neutre (7622), écrit *cil* (783); *cié* (8084); *cen* (8751);

5. un seul exemple de *men* (*meum*, v. 7101), de *san* (756).

6. *que* pron. relatif sujet (1617, 2292, 3232, 5164, 5231, 8044);

7. *que* pron. interrogatif après préposition (1984, 1987, 4117, 4799);

8. Terminaisons verbales :

prés. indic. *suist* (7960), *fust* (8147), *s'estait* (9754), *va* (155);

impér. *repanz* (8678);

imparf. indic. *aviẽnt* (2643), *poit* (1190);

imparf. subj. *menesiez* (6775), *poïsse* (8274), *peüsse* (10076), *estuisse* (1320), *morisse* (218);

prés. subj. *s'estache* (7756), *s'estace* (9678);

parfait en *ié* (4745, 5501, 5533, 5736, 8909), *esterent* (3261), *lut* de *loisir* (7038), *lui* de *lire* (8956), *frut* (4502);

futur 2e p. pl. en *oiz* (6617);

9. formes de *sivre : suist* (7960; v. ci-dessus), *pasevent* (5560), *sevant* (7956), *siant* (3609), *sioit* (1181), *suoit* (7045), *seguist* (5151), *surre* (7160), *sirre* (6620).

*Syntaxe.* — 1. forme accentuée du pron. pers. avec verbe à un mode personnel (1039);

1. Cf. sur ces formes G. Rydberg, *Zur Geschichte des frz. ə*, p. 655, 769.

Digitized by Google

2. verbe transitif employé absolument (1438, 3844, 8476, 9682, 10067 (?) ; verbe transitif employé impersonnellement (3486, 3703) ;

3. passif exprimé par *aller* (6880) ;

4. *avoir* ne forme pas encore un tout avec le participe pour exprimer un plus-que-parfait ; le sens est encore celui du simple passé aux vers 5891 et 5981) [1] ;

5. Manque d'accord :

entre sujet et verbe (5554),

entre adj. et subst. : *de tote parz* (2456), *grant deduiz* (1146),

entre obj. et partic. (1159 ?),

entre suj. et part. (7523, 7740) ;

6. Adj. au plur. avec deux subst. au sing. : *totes ma gent et ma navie* (2864) ;

7. Pléonasme : *dont an li pese* (9178) (?) ;

8. Réunion de phrases par *car :* phrase objective (139), phrase subjective (9024). Cet emploi de *car* est rare en français [2] ;

sans conjonction : ce cas est plus fréquent dans *A* que dans les autres ; tous les mss. le présentent aux vers 46-47, 2508, 7278 (sauf *D*), *A* seul ou avec quelques-uns des mss. aux vers 102, 238, 1310, 2100, 3817, 4710, 7278, 7364, 9083.

*Lexique.* — Les mots suivants de *A* sont moins usités que ceux que les autres mss. mettent à la place ; un certain nombre sont jusqu'à présent inconnus :

*angarder* (6721), *angenement* (9979), *anhaïr* (180), *anplois* (4407), *aovrir* (1157), *bafe* (7458), *bische* au sens de « bête » (6428, 7316 ; dans d'autres mss. aussi aux v. 429, 7553), *chace* (6130), *demenois* (10002 ; aussi dans *F* au vers 5571), *espoisse* (3586), *esvanir* (2220), *gaut* (9139), *giens* (3289 ; au vers 5897 aussi dans *D*, au vers 8288 aussi dans *HI*), *gravoi* (9200), *guelfil* (6446, aussi dans *D*), *idonc* (2160, 9035), *itant* (7019), *jafur* (au vers 4898 aussi dans *D*, au vers 4921 aussi dans *F*), *loisonje* (ou *loisoine*, *B laisonie*, 1450), *negun* (3162), *nes* (6468)), *noaillor* (5342), *oël* (6234, 9120 ; au vers 2228 aussi dans *EF*), *peture* (9541), *regrouiz* (2443), *roche* (9757), *roiffe* (*B roiste*, 2604), *sandaire* (6396), *tol* (8720 ; au vers 9873, qui manque dans *A*, ce mot est dans *E*), *viez* (2453), *vif conseillier* (aussi dans *D* au vers 4983, aussi dans *HI* au vers 3505).

Cet examen des formes et des mots du *A* comporte trois conclusions :

1. Estienne, *Grammaire de l'ancien français*, p. 233.

2. Voir Jeanjaquet, *Recherches sur l'origine de la conjonction* « que » (Thèse de Zurich, 1894), p. 83.

Digitized by Google

1. Le copiste de *A* est originaire de l'Est de la France. Cela résulte de *oi* devant *n*, *ll*, de l'art.-pron. *lo*, de *al* pour *el*, qui sont des formes constantes dans le ms. *A*. En outre, quelques graphies isolées peuvent être orientales : *on* pour *un*, *-essiez*, *avient*. Font défaut d'autres traits des dialectes de l'Est (*-eit* p. *-é*, *-ace* pour *-ece* [1], etc.) ; il est donc impossible d'identifier la provenance de *A* avec celle du *Psautier lorrain*, ou de l'*Yzopet de Lyon*, avec lesquels il présente beaucoup de points de rapport, ni avec celle des *Sermons de saint Bernard* [2].

2. Il se trouve dans *A* certaines formes isolées qui rappellent les dialectes de l'Ouest étudiés par M. Görlich [3] : chute de *v* intervocalique, même entre voyelles palatales (*G*, p. 66), réduction de *ie* et de *ue* à *e*, *G*, p. 27, 44), *j* pour *ch* (*G*, p. 65), l'imparfait *poit* (*G*, p. 81), l'imparfait du subj. *seguist* (particularité du Sud-Ouest).

Quelques-uns des traits, cités plus haut, des dialectes de l'Est (*-oille*, *lo* [4]) se rencontrent aussi dans ceux que décrit M. Görlich (p. 68, 41), mais ces formes n'y sont que sporadiques, de même que *oi* à côté de *ei* ; or, dans *A*, ce sont justement *lo*, *oille*, *oi*, qui forment la règle. D'autre part, dans les dialectes en question *en* est séparé de *an*. Il ne saurait donc être question d'attribuer à *A* une origine occidentale, mais il est permis de supposer que le copiste travaillait sur un modèle écrit dans un dialecte du Sud-Ouest ; c'est là ce qui explique, chez lui, ces rares *ei* pour *oi* [5], *en* pour *an*.

1. *Lothringischer Psalter*, p. p. Apfelstedt (1881) ; *Lyoner Yzopet*, p. p. Foerster (1882) ; *Li Sermon saint Bernart*, p. p. Foerster (1885).

2. Mais voir la note du v. 4057.

3. E. Görlich, *Die südwestlichen Dialekte der langue d'oïl* (dans *Franz. Studien*, 1882) ; *Die nordwestlichen Dialekte der langue d'oïl* (*ibidem*, 1886). Je désignerai la seconde de ces deux études par la lettre G.

4. Aussi *-essiez* (*G*, p. 88), qu'*A* ne présente qu'une seule fois ; par contre *j* pour *ch* se rencontre isolément (comme c'est le cas aussi dans *A*) dans l'*Yzopet* (p. XXXVIII).

5. C'est ce qui explique aussi que *ei* est plus fréquent en syllabe protonique : ici, la prononciation étant plus faible, ce son choquait moins facilement le copiste.

Digitized by Google

Le fait que la réduction de *ie*, *ue*, la chute de *s* devant cons., et *on* pour *un* [1], sont connus aussi en anglonormand, ne saurait infirmer cette conclusion, parce qu'elle s'appuie justement sur la rencontre, dans les dialectes de l'Ouest, de tous les traits énumérés. Les autres rapprochements qu'on pourrait faire avec l'anglonormand ou le normand n'ont pas non plus de force probante : *fust* et *suist*, de même que *molsues*, *tolt* [2], sont des graphies inverses, qui s'expliquent partout où *s* est tombé devant consonne et où *l* a été vocalisé.

3. Une troisième conclusion est que *A*, contrairement aux autres mss. (*B* excepté), présente quelques formes (voyez *Enclise*, *Hiatus*, *Morph.* nos 5, 6, 8, *Synt.* nos 2, 3, 8) et surtout plusieurs mots (voyez *Lexique*) qui, par leur ancienneté ou par leur rareté, sont assurés pour l'original ; cela justifie le choix que nous avons fait de ce ms. pour être reproduit. L'autorité de *A* est encore appuyée par les vers suivants où il est seul (avec ou sans *B*) à présenter la leçon qui doit être considérée comme la bonne : 1639 (rime moins usitée), 2404 (*peors*), 5546 (voir la note), 6378 (cf. 6399), 7937 (l'opposition de *mal* à *bon* est sans doute voulue), 9356.

### 3. Modifications apportées a *A*

On trouvera dans ce paragraphe toutes les modifications que nous avons crues nécessaires ; on peut naturellement différer d'opinion sur l'opportunité de quelques-unes d'entre elles. Pour le reste, nous avons reproduit le manuscrit intégralement, sauf quatre séries d'exceptions constantes : 1. nous avons ajouté un *u* après *g* prépalatal (*deguerpir*), une cédille sous *c* palatal devant *a*, *o*, *u*, et un tréma pour marquer l'hiatus ; 2. nous avons généralement suivi la graphie de *A* dans la séparation des mots, mais nous avons apporté de la régularité dans les adverbes composés avec prépositions (*atant*,

1. *Der Anglonormannische Boeve de Hauntone*, p. p. Stimming, p. 193, 201 207 ; Stock, *Die Phonetik des « Roman de Troie » und der « Chronique des Ducs de Normandie »* (dans *Roman. Studien*, 1878), p. 462.

2. *Boeve*, p. 227, 211 ; Stock, p. 475, 481.

Digitized by Google

mais *de devant*) ; 3. nous avons transcrit en toutes lettres les noms de nombre écrits en chiffres romains ; 4. au cas où, contrairement aux autres mss., *A* ne donne pas des vers qui ne sont pas indispensables, nous aurions dû, pour être conséquent, les reléguer parmi les variantes ; si nous nous sommes borné à les mettre entre crochets, c'est que nous avons tenu à ne pas changer la numérotation de la première édition. Pour la même raison, aux rares endroits où *A*, pour tout un passage, fournit une version différente de celle des autres mss. (2915, 3021), c'est cette dernière qui est dans le texte ; et pourtant c'est peut-être *A* qui, aux vers 2915-18 a la bonne leçon ; il est vrai que *D* correspond à *En.*, VI, 748 (non pas *HI*, ni *G*) ; le passage des « tables mangées » (3021), ainsi qu'il a été dit plus haut, n'est peut-être pas non plus authentique ; on a vu qu'il n'est pas annoncé dans le texte. Nous aurions dû, pour rester fidèle à notre système, admettre aussi dans le texte les vers qui ne se trouvent que dans *A* (après 116, 514, 838, 860, 1902, 3792, 5716, 6626, 7008) ; nous avons préféré les placer parmi les variantes. Si, pour les simples leçons, nous avons suivi *A*, ce n'est pas toujours parce qu'elles nous paraissaient les meilleures, mais parce qu'il nous semblait impossible de découvrir avec certitude celles de l'original, qui, en somme, a pu en présenter de moins bonnes, lesquelles auraient été améliorées dans des copies. Mais, pour ce qui concerne les vers entiers, il en était autrement, parce qu'il est peu probable que tous les autres mss., de commun accord, aient supprimé exactement les mêmes vers ; dans ce cas le consensus de tous les mss. sauf *A* suffit à enlever à ces vers l'autorité qui doit leur assurer une place dans le texte.

Notons encore que *A* s'est corrigé aux vers 37, 4487, 4624 et 6599, et que c'est vers la fin que les fautes sont le plus nombreuses.

*a) Simples fautes de graphie :*

1. **Alinéas fautifs** : 5439, 6807, 8565, 8823 ; sans alinéa : 6753, 9275.

2. **Omission de mots** : 211, 740, 1576, 1972, 2079, 2407, 2622, 2703, 4210, 4420, 4445, 4624, 4691, 5584, 8538. Cf. Article.

**Omission de voyelles** : 4152, 6830 ; *e* atone en hiatus supprimé : 4258, 8186 (1698?) ; — de consonnes : *r* (443, 2037, 3325, 3548), *m*, *n* (4259,

Digitized by Google

4372, 5262, 6485, 10070), *t* (33, 3873, 5213, 5214, 6637); — de syllabes : 907, 1067, 1765, 1770, 4253, 4655, 7034, 7452, 8557.

3. Addition de voyelles : 5746 ; — de consonnes : 1287 — syllabes répétées : 7864, 8573, 10062.

4. Lettres fautives : *o* pour *e* (1013, 2998, 6234, 6576, 7709, 7713, 7845, 7883, 8002, 8483, 8765, 9457) [1], *e* pour *i* (9351), *a* pour *e* (4058 ; v. la note au vers 4057), *e* pour *ui* (6619), *i* pour *u* (4426), *e* pour *t* (3935), *i* pour *r* (9567), *i* pour *n* (4002), *u* pour *n* (10029), *ie* pour *ei* (3655, 4023), *t* pour *d* (7458), *t* pour *n* (8916) ; *s* pour *c* (8982), *c* pour *s* (6902, 8472), *s* pour *f* (6336), *s* pour *n* (4492), *j* pour *l* (4328), *n* pour *r* (10044), *l* pour *n* (5427, 5816), *r* pour *l* (9720), *x* pour *s* (1713, 4271, 9471), *ch* pour *qu* (33).

Métathèse : 6925.

Interversion de deux mots : 2197 et 2198.

Majuscules fautives : 5303, 7161, 8663.

*b*) *Fautes de grammaire.*

Ce groupe coïncide en grande partie avec la précédente, mais pas partout.

Singulier pour pluriel : 740, 757, 2197.

Pronoms : *il* pour *nos* (887), *als* pour *lui* (2836), *ele* pour *il* (10047), *le* pour *te* (9790), *l* pour *s* (4405, 5560), *s* pour *l* (8863), *mes* pour *tes* (8538), *qui* pour *que* (8302), *ce* pour *cele* (1097), *la* pour *le* (4270).

Article, genre : 2768, 5408, 5741, 7622 ; article supprimé : 484, 945.

Verbe : 2e pers. indic. pour impér. : 8208, 8216, 8204, 8222, 8433, 8626 ; 3e pour 2e : 8207 ; 3e pour 1e : 7915, 8152, 10076 ; 1e pour 3e : 1112, 9894.

singulier pour pluriel et inversement : 38, etc.

présent pour futur : 3350, 6350 ; pour conditionnel : 9918 ; imparfait pour condit. : 8372, 9312, 9647 ; condit. pour futur : 1062 ; parfait pour imparfait subj. : 7717 ; prés. subj. pour futur : 7678.

Adverbes : *desoz* pour *desor* (5514, 7572, 9084).

Prépositions : *an* pour *a* (9093), *o* pour *a* (880, 4668), *par* pour *por* (4641 6079, 7944), *sor* pour *soz* (8197) ; *de* pour *en* (3733).

*c*) *Le copiste met à la place du mot qu'il avait à copier un autre qui se trouve dans le voisinage.*

Il faut tenir compte du fait qu'en général le poète ne craint pas la répétition du même mot ; ainsi, aux v. 393, 398 et 404 il y a *angin*, aux v. 9576, 9582, 9587 *ABD* ont *hastivement* ; voir encore 359 et 364, 551 et 555, 1988 et 1993, 2035, 2039 et 2043, 2434 et 2435, 2437, 2464 et 2480, 2459-60 et 2493-94, 4232 et 4235, 5312 et 5313, 6238 et 6246, 6718 et 6719, 7597 et 7599. Il arrive que, contrairement aux autres mss., *AB* évitent une répétition (8467). La présence du même mot à peu de distance n'est donc pas en soi une raison suffisante de suspecter une leçon de *A* ; aussi ne nous en

1. Aux vers 7752, 9377 et 9897 il faut changer *o* en *e* à cause de la rime. L'inverse est possible aux vers 1438, 5374 (voir les notes), 2698 et 7010 (*Voyelles*, n° 9).

Digitized by Google

sommes-nous pas écarté, par exemple aux v. 4894, 5349 et 6223. Mais voici des passages où on est en droit de supposer que le copiste reproduit machinalement un terme qu'il venait d'écrire ou qui s'annonçait déjà dans son texte : 223, 246, 366, 446 (cf. 440), 484 (cf. 480), 576, 770 (cf. 765), 820, 873, 943, 1354, 1715, 1802, 2186, 2240, 2263, 2456 (*venoient* suggéré par *acoroient* de 2455), 2611 (le plur. *tolirent* amené par les pluriels du vers suivant), 2928, 3185, 3833, 3854, 3929, 3980, 4436, 5076 (*Eusapus* à cause de *Euryalus* de 5075), 5244, 5375, 5487, 6356, 6717, 6828, 6854, 7278, 7379 (*corage* amené par *vaselage*), 7406 (*estïez*, cf. 7400, 7409), 7417, 7548, 7571 (*desus* à cause de *desor* de 7572), 7691, 7979 (cf. 7982), 8011 (*lan*), 8203, 8218, 8343, 8424, 8482, 8646, 9178 (?), 9473, 9707 (cf. 9703), 9850, 9921 (cf. 9923), 9940 (cf. 9937), 10048.

*d*) *Le copiste évite une répétition :* 8467.

*e*) *Le copiste lit mal :* 830, 1121, 1975, 2022, 2708, 2786, 3530, 3740, 4230, 4348, 5055 (cf. 4532), 5195, 5880, 5966, 6322, 6488, 7024, 7567, 7570, 7795, 7956, 7967, 7982, 8038, 8088, 8160, 8174, 8323, 8365, 8385, 8465, 8906, 9101, 9561, 9704, 9938, 10016, 10099.

*f*) *Le copiste remplace des mots ou des tournures moins usités — même s'il les emploie ailleurs — par d'autres leçons plus banales :* 37, 235, 426, 678, 799 (cf. 9987), 990, 1077, 1524, 1753, 2268, 2409, 2934, 3148, 3288, 3683, 3898, 3951, 3954, 4451, 4819 (cf. 90), 5409, 5411, 5569, 6308, 6434, 6551, 6873, 6987, 7092, 7462, 7479, 7500 (cf. 59), 7721, 8296, 8298, 8323, 8351, 9431 (?) (à cause de la rime).

*g*) *Changements dont la cause nous échappe :* 1478, 2234, 2242, 3943, 7021, 8284, 8431, 8764, 10156.

*h*) *Une faute entraine d'autres changements :* 37, 38, 491, 800, 3936, 4015, 4420, 5076, 6434, 6551, 7406, 7567, 7721, 9567, 9707, 10029, 10076.

*i*) *Le copiste omet des vers qui semblent nécessaires :* 489 et 490, 649 et 650, 1183 et 1184, 5917 et 5918, 7411 et 7412, 8259 et 8260, 8511 et 8512 (*A* marque l'omission, *B* non), 8975 et 8976, 10115 et 10116, 10121 et 10122.

Les vers 2101 à 2104 et 9872 à 9877 doivent être également considérés comme ayant été omis dans *A*, parce que l'origine de la lacune est évidente : 2100 et 2104 finissent tous les deux en *oublïer*, 9871 et 9877 en *amer*. Quant aux vers 1861 et 1862, 2301 et 2302, ils correspondent à deux vers de l'*Énéide* (IV, 391 ; VI, 126). Cf. aussi 2339 et 2340.

*j*) *Vers intervertis :* 555 et 556, 6693-6694 et 6695-6696, 9707 et 9708, 9747 et 9748, 9939 et 9940.

*k*) *Vers répétés :* 9713 et 9714 (après 9718).

Digitized by Google

## II. — LOCALISATION ET DATATION

### 1. — La langue

Voici ce que nous apprennent les rimes et le mètre de notre texte Nous signalerons les rimes spéciales à *A*.

*Voyelles. a* latin, — libre : *a* + *l* donne *a* dans le suffixe *-alem*, sauf *ostel* (3541), à côté de *ostal* (1915) ; — *a* + *n* devient *ai*, sauf dans *certan* (206) à côté de *certain* (1394) ; *ain* rime avec *ein* (1433) ; précédé de *yod*, *a* + *n* devient *ïen* (636, 1495), *ien* (2157, mss. sauf *H I*), *ïen* (9487), *ian* (1700, 2132) — entravé : *a* + *n* est séparé de *e* + *n* ; sur *talant* (1537) à côté de *talent* (7731), voir Suchier, *Reimpredigt*, p. 69 et suiv. — *a* + *palat.* donne *ai* ; *ai* rime avec *è* devant trois consonnes (77, 2203), devant deux consonnes (283, 8319), devant une seule consonne (2397, 2965) mais non pas à la finale. — *a* + *nas.* + *palat.* donne *ai*, qui rime avec *è* au vers 1427. — En général, les cas de combinaison à la rime de *ai* et *è* sont exceptionnels. — Sur *ie*, de *palat.* + *a* et de *arium*, v. ci-dessous ;

*e* bref latin, — libre : la diphtongue *ie* rime avec elle-même, sauf (dans *A B*, et non pas dans les autres mss.) aux vers 6927, 8367. — *iee* devient *ie* dans *vie* (*vetat*, 4721). — *de* (*deum*) rime avec *e* de *a* (1639, dans *A B* seulement). — *è* + *yod* donne *oi* dans *prois* (840, 1215), et probablement *i* dans *pris* (3249) et dans *pri* (9968). — entravé : *e* + *n*, voir sous *a* ;

*e* long, *i* bref latin, — libre : *ei* ne rime pas avec *oi* (dans *A* une seule fois, 7091, mais cette leçon a dû être rejetée) ; — entravé : *e* rime une seule fois avec *e* de *e* bref entravé (3833) ; *A H I* évitent cette rime, en écrivant *metent* : *m:etent*, au lieu de *getent* : *metent* ; nous avons considéré cette leçon comme fautive. — *-itia* donne *eise* (3966) et *ece* (7084) ;

*o* bref latin, — libre : *ue* rime avec *e* de *i* latin (3043), avec *ie* (8789) ; devant *n* cette diphtongue rime avec *e* (5093) et avec *ie* (3949). — *ò* + *yod* donne *ui* (967, 4707) — *ò* + *l* mouillé donne *ue*, du moins au v. 6551, qui n'est admissible que s'il existe une différence de son entre le présent et le parfait de *vouloir*. — *ò* + *u* rime en *u* au vers 6438 (du moins dans *A B* ; les mss. sont très partagés) ;

*o* long, *u* bref latin, — libre rime avec *o* long latin entravé (2925). — *ó* + *l* donne *eu* (7839). — *deus* (*duos*) rime en *eu* (5415). — *bois* rime en *oi* (6055) et en *o* (2163) ;

*au* latin, — *poi* (*paucus*) rime en *oi* (6318, 10047) ;

*eu*, *iu*, — *eu* dans les noms propres compte tantôt pour une, tantôt pour deux syllabes : *eü* aux vers 2525, 2670, 5156 (dans *A B H I*), *eu* aux vers 2671, 2672, 5127, 5271 ; *iu* est toujours dissylabique (2940, 2947, 2959).

Digitized by Google

*Consonnes. l* devant cons. est vocalisé (3139, 3293, 7839; 4371, 4503, 5415, 6855, 9443). — *l* + *yod* devient *ir* dans *Itaire* (7747) ;

*r* devant cons. avait une prononciation faible, ainsi que le prouve la rime *rivages ; barges* (83), et aussi derrière une cons. (*diapre : jaspe*, 4511) ;

*nr* devient *ndr* (2121). — *regne* rime avec *femme* (3, 379), avec *n mouillé* (1427), avec *-eine* (2523) ;

*b* ou *v* latins devant *r* subsistent dans *aboivre* (2915), tombent dans *descrire* (7891), ont une prononciation faible dans *descovrent* (9431), si la rime de *A* est authentique. — *v* + *yod* devient *ir* dans *besaire* (9365) ;

*d* intervocalique tombe dans *laie* (2581) et *cuier* (4241, 5009, 5705, 6159, 6651, 7803, 8539, 8581, 8767) ;

*s* et *z* sont séparés à la rime. — *ans* (*annos*, 3187) se présente à côté de *anz* (879) ; *tornoiz* a toujours *z* (873, 7029), de même que *otroiz* (6675) ; au sing. *tornoi* (6494) ; *jors* a *s* (3538) ; — *s* devant consonne s'est amuï dans *ille* (485) ;

*sache* rime avec *-ace* (4727, 8129, 8487, 8753), *manche* avec *lance* (9331).

*Enclise.* — *Fairel* dans *A B* aux vers 1852 et 5855, dans *A B D F G* au v. 2235 , *entres* dans *A B* (3586), *merci'n* dans *A B E F* (1780), *qui'st* dans *A B* (33), *qui'n* dans *A B* (670) ; la voyelle de *ge*, *ce* s'élide ou non (cf. 636, 1739 et 1282, 1759).

*Hiatus.* — Il est assuré e. a. aux vers 180, 2797.

*Accent dans les noms propres.* — *Achillés* (215, 919), *Anchisés* (2826), *Drancés* (6782), *Herculés* (4631), *Titidés* (216), *Ulixés* (920) sont attestés par la rime. *Acestes* (2155) a, dans le ms. *A*, une autre forme sans *s* (2237). Pour *Achates* (2263) et *Polynices* (2670), l'accent est incertain.

*Substantif.* — Le nom. sg. des mots masculins en *-e* n'a pas encore d'*s*.

La forme de l'accus. est souvent employée au nominatif des mots masculins (238, 244, 709, 1274, 1296, 1508, 1569, 1616, 1753, 2112, 2324, 2641, 2720, 2877, 2925, 3866, 5312 (dans *A*), 6009, 8051, 9979).

Les féminins à radical consonantique ont au nomin. tantôt *s* (2759, 2961, 4503, 5107, 5922, 6926, 7916, 10135), tantôt non (906, 1202, 1419, 1764, 1990, 2475, 2578, 2611, 2650, 3210, 3995, 4006, 4341, 4773, 6796, 8510, 8596, 9060, 9242, 9697).

Le nomin. plur. féminin n'a pas *s* au vers 1859.

Les subst. imparisyllabiques ont gardé intactes leurs deux formes, sauf *on*, qui est employé à l'accus. au vers 367.

Le neutre plur. en *e* n'a pas encore *s* (890, 1071, 9805).

*Adjectif.* — Formations analogiques du féminin : *grande* (2447) à côté de *grant* (21), *tele* (2574, 4413) à côté de *tel* (870), et naturellement aussi *dolce* (88, 1334), *cortoise* (3965), *dolente* (8343), *comune* (634). — Neutre sans *s* (8586).



Digitized by Google

*Pronom.* — Féminin nomin. *el* (3314, 7142) à côté de *ele* (1277). — cas régime *li* (9967).

Neutre *el*; voyez ci-dessus, p. IX; cette forme se trouve surtout dans *A* et a certainement appartenu à l'original.

Nomin. du pron. relatif *que ;* voir p. IX ; cette forme est sans doute également celle de l'original (3232).

*Verbe.* — Présent de l'indic. et du subj. : la 1re pers. sing. n'a ni *s* ni *e* non-étymologiques. — *prendre* au subj. à *-ge* (3496, 6669). — 1re pers. plur. en *-on*, seule forme à la rime (4572 est incertain), en *-omes* (6693). — 2e pers. plur. subj. en *oiz* (6618 dans *A B*). — *vait*, et non *va*, à la rime (passim). — *arestait* (1405). — *-e* de la 3e pers. sg. souvent ne s'élide pas, mais comme les cas d'hiatus sont fréquents, cela ne prouve rien en faveur de la chute récente de *t* de *-et* (lat. *-at*) : — *foloie* (1578), *otroi* (4742), à côté de *aliënt* (3840, 5287). — *sache : -ace* (8129).

Imparfait de la 1re conjug. en *-ot*, non *-oit*, mais (dans *A B H I*) 3543 (v la note), (dans *A B H I*) 5938, (dans *A B*) 6298, 9258. — 3e pers. *ere* (2160, 3928) et *ert* (2814, 3926).

Parfait en *-a, i* (non *-at, -it*, 9779). — *fut* (4352) à côté de *fu* (786). — *-ié ;* voyez p. 4 ; ne se trouve pas à la rime.

Futur, 2e pers. pl. en *-oiz* (6617, dans *A B*).

Imparfait du subj. : 3e pers. du pluriel, accentuée sur la terminaison, ne se trouve que dans *H I* au vers 5347.

Part. passé en *-oit* (2553, 5942).

Il résulte de ce qui précède que la langue de *A* est loin d'être celle de l'original : les différences les plus caractéristiques sont le traitement de *ĕ ĭ* latins, de *e* devant une entrave nasale.

Dans deux cas il est possible que *A*, malgré les apparences, conserve des formes de l'original : dans les deux rimes de *ie* avec *e* et dans les rimes d'imparfaits de la 1re conjugaison avec ceux des autres conjugaisons. La combinaison de *ie* avec *e* au v. 6927 nous semble difficile à nier pour le texte primitif ; les autres manuscrits, sauf *D*, ont des rimes très ordinaires en *-anz*, et rien n'expliquerait que *A* les eût changées ; par contre on s'imagine très bien que ces mss. aient voulu éviter une rime *e* : *ie*, qui leur paraissait irrégulière. *D*, dans le même but, invente un mot *cercler*. Au v. 8367, les deux leçons, celle de *A* et celle des autres sont possibles ; tout ce qu'on pourrait faire valoir en faveur de *A*, c'est qu'il connaît le mot *prinsaltier* (voir 9863) et qu'on ne voit pas pourquoi il l'aurait changé ici. Pour ce qui est des imparfaits, celui de 3543 peut être attaqué, ainsi qu'il est dit dans la note ; quant aux autres la question est insoluble.

Digitized by Google

## 2. Date, patrie et auteur

Dans l'ensemble, la langue de l'original, telle que nous pouvons l'entrevoir à travers ces données, est l'idiome littéraire qui régnait en Normandie dans la seconde moitié du XII^e siècle [1], et dans lequel les déclinaisons sont beaucoup plus voisines de la langue parlée que ne le sont les textes purement français, tandis que la prononciation des sons y est, au contraire, à une étape moins avancée que dans la langue parlée ; donc d'un côté une déclinaison en pleine décadence, d'autre part séparation rigoureuse de *s* et de *z* final, *ei* et non pas *oi*, etc. Cet état de choses se retrouve avec de légères variantes, dans *Thèbes*, *Troie* et chez Marie de France [2], et ce contraste entre la phonétique et les déclinaisons s'explique facilement. Là, il s'agit d'une prononciation archaïque, conservée dans les œuvres littéraires, et que le poète avait dans les oreilles, pour avoir souvent entendu réciter ces poèmes ; il la considérait comme plus distinguée, moins plate que la langue parlée ; ce n'est que rarement qu'il retombe dans sa prononciation de tous les jours ; à l'auteur de *Thèbes* cela arrive plus souvent qu'aux autres. Mais pour bien appliquer une déclinaison qui n'existe plus dans la langue parlée — les Hollandais en savent quelque chose — il faut non seulement une attention de toutes les minutes, mais aussi une instruction grammaticale peu commune. Si, dans *Thèbes* et chez Marie, les « fautes » contre les déclinaisons sont moins fréquentes que dans *Eneas* et *Troie*, c'est que les poètes des dernières œuvres étaient moins bons grammairiens. Seuls les mots imparisyllabiques tiennent bon.

M. Faral a définitivement établi que les trois grands poèmes se suivent chronologiquement ainsi : *Thèbes*, *Eneas* et *Troie* [3] ; pour fixer cet ordre, la langue n'a été d'aucune utilité. Marie de France

1. C. De Boer, *La Normandie et la Renaissance classique dans la litt. franç. du XII^e siècle* (Groningue, 1912), p. 33, 38 et passim.

2. Voir les Introductions de L. Constans à *Thèbes* et à *Troie*, celle de M. Warnke aux *Lais*.

3. Faral, *Recherches sur les sources latines des romans courtois* (Paris, 1913), p. 169 et suiv.

Digitized by Google

est certainement postérieure [1], Chrétien de Troyes également, qui a beaucoup imité *Eneas*. Mais si la chronologie relative de ces œuvres est assurée, nous sommes loin de posséder des précisions sur la date de chacune. L. Constans [2] dit au sujet de *Thèbes* : « Nous pouvons donc admettre, jusqu'à preuve du contraire, que notre poème a été composé vers 1150, plutôt avant qu'après », et il place *Troie* entre 1155 et 1160 [3].

L'auteur d'*Eneas* appartenait donc à cette école littéraire « normande », qui s'était formée à la cour des Plantagenets ; pas plus que son contemporain auquel nous devons la traduction de la *Thébaïde*, il n'a tenu à se faire connaître, peut-être par humilité cléricale. M. Ezio Levi a tout dernièrement proposé d'identifier notre poète avec Marie de France [4] ; quand on songe aux multiples rapprochements qu'il est possible de faire entre les *Lais* et *Eneas* [5], on comprend que cette idée ait pu naître. Elle ne me paraît pourtant pas acceptable, malgré la force et l'art avec lesquels M. Levi la défend. J'y vois plusieurs difficultés : 1. Pourquoi Marie, qui a signé ses autres œuvres, aurait-elle laissé anonyme celle-ci ? M. Levi n'a pas réussi à nous l'expliquer ; 2. Que veulent dire les vers du Prologue des *Lais* :

> Pur ceo començai a penser
> d'alkune bone estoire faire
> e de Latin en Romant traire ;
> mais ne me fust guaires de pris :
> itant s'en sunt altre entremis,

sinon, justement, que ce n'est pas elle qui a traduit *Thèbes* ou *Eneas* ? 3. Le « ton » d'*Eneas* est complètement différent de celui des *Lais*, nous y reviendrons dans le chapitre suivant. D'ailleurs,

1. Ezio Levi, *Sulla cronologia delle opere di Maria di Francia*, dans *Nuovi Studi medievali*, I (1922), place ses œuvres autour de 1180, non sans bonnes raisons.

2. *Thèbes*, II, p. CXVIII.

3. *Troie*, VI, 190.

4. E. Levi, *Marie de France e il romanzo di Eneas* (dans *Atti del Reale Istit. Veneto*, 1921-22, t. LXXXI, seconde partie, p. 645 et suiv.).

5. Voir à la fin de l'introduction.

Digitized by Google

M. Levi se rend-il compte, s'il veut que les *Lais* et les *Fables* soient des environs de 1180, que cela implique qu'*Eneas* n'est pas trop éloigné de cette date, et qu'on court alors risque d'entrer en conflit avec les autres données chronologiques, dont il a été question plus haut ?

## III. — L'ŒUVRE

### 1. Rapports entre l'*Énéide* et *Eneas*.

*Eneas* est une traduction ou plutôt une adaptation de l'*Énéide* ; sous les mains du poète français, l'épopée latine est devenue un roman d'aventures. Dans ce Virgile, travesti de bonne foi, s'accuse la désinvolture avec laquelle les civilisations robustes s'approprient les monuments littéraires d'une autre époque et en font des œuvres de leur propre temps. C'est avec la même naïveté et la même spontanéité que les Botticelli et les Lippi ont donné à leurs guerriers le costume de soldats florentins ; « le moyen âge, dit Gaston Paris, n'a jamais eu conscience de ce qui le distinguait si profondément de l'antiquité, il s'est toujours représenté le monde comme ayant été de tout temps ce qu'il le voyait être [1] ».

On a supposé qu'entre l'original et l'imitation il a existé un texte latin en prose, dans lequel le récit de l'*Énéide* aurait déjà été combiné avec des épisodes d'amour et de combats et avec des emprunts faits à d'autres auteurs, classiques et modernes [2]. Cet écrit ne nous est pas parvenu, pas plus que celui qu'on a cru devoir interposer entre la *Thébaïde* et *Thèbes* [3], pour des raisons différentes, parce que les rapports entre ce poème et sa source latine sont bien moins étroits que ceux qui unissent *Eneas* et le poème de Virgile. Si, pour notre « roman », on

1. *La littérature française au moyen âge*, p. 75.
2. F. M. Warren, *On the latin sources of Thèbes and Eneas* (dans *Public. Mod. Lang. Assoc.*, XVI, 375).
3. Constans, *Le Roman de Thèbes*, II, CXIX et suiv.

Digitized by Google

postule un intermédiaire, c'est qu'on se refuse à admettre qu'un traducteur du XIIe siècle a pu posséder une érudition et une force d'invention assez grandes pour imaginer les changements qu'a subis l'épopée latine ; seuls des latinistes savants en auraient été capables. En outre, certains passages ajoutés, par leur crudité, ont l'air d'avoir été intercalés pour des moines plutôt que pour un public mondain, composé en grande partie de femmes. Que l'inconnu qui a rimé *Éneas*, s'il n'a eu devant lui que le poème latin, ait dû être un clerc savant, c'est ce que prouve, en effet, l'étude des détails, inconnus de l'original, dont la traduction a été agrémentée. La question est de savoir si l'on peut raisonnablement supposer que cet érudit a été en même temps un poète élégant, qui aurait mis sa science à la portée des gens du monde ; or quand on songe que la *Chanson de Roland* est l'œuvre d'un homme de haute culture, qui n'a pas jugé au-dessous de lui d'emprunter au peuple une forme et un style poétiques par quoi il pouvait intéresser un auditoire de guerriers, on ne voit pas ce qui nous empêcherait de répondre affirmativement. Ce ne sont certainement pas les passages qui nous paraissent à nous, en effet, peu faits pour des oreilles de femmes ; au XIIe siècle, ils ne choquaient pas autant, si l'on en juge par le lai de *Lanval*, où Marie de France place dans la bouche de la reine la même accusation que, dans *Eneas*, la mère de Lavinie adresse à Enée (v. 8567 et s.). A notre avis, on ne peut faire valoir qu'un seul argument en faveur de l'existence d'un texte latin en prose, c'est le fait surprenant que, dans *Eneas*, le nom de Virgile n'est pas cité une seule fois ; cela se comprendrait plus facilement si l'on pouvait admettre que le traducteur n'a pas eu sous les yeux le poème latin lui-même. Mais cet argument suffit-il vraiment à justifier l'hypothèse en question ?

Nous avons indiqué dans les titres courants les correspondances générales entre l'*Énéide* et le poème français, et nous bornons ici à caractériser d'une façon globale la manière dont le traducteur a compris son rôle ; l'on trouvera dans les *Notes* des remarques sur quelques points de détail.

En général, l'ordre des événements est le même que dans l'original. Mais à deux endroits la succession des événements a été changée : dans l'*Énéide*, au livre VIII, l'épisode du voyage d'Énée

Digitized by Google

à Evander alterne avec celui de la réconciliation de Vulcain et de Vénus et de la fabrication de l'armure pour Énée, dans *Eneas* ces deux récits sont séparés; puis, tout ce qui, au l. XI, concerne la mort de Pallas (le cortège funèbre, l'arrivée à Pallanteum), a été, dans le texte français, détaché de la mission d'Aventinus auprès d'Énée. Dans ces deux cas, notre poète a donc apporté de l'ordre dans l'œuvre latine un peu confuse ici, mais combien plus vive. Ajoutons qu'au début du poème, pour éviter le « rapere medias in res », il a résumé l'histoire du siège de Troie au moyen de données empruntées aux l. II et III de l'*Énéide*; on peut dire que la clarté a été une de ses grandes préoccupations. Quant aux détails, il ne se fait pas scrupule de les déplacer, parfois de les employer à des occasions différentes. Nous en trouvons un exemple curieux au v. 3937, où sont décrits des chevaux marins miraculeux, qu'amène Mesapus; on peut supposer que cette addition lui a été suggérée par les v. VII, 699 de l'*Énéide*, où l'armée de Messapus est comparée à des cygnes. Citons encore le v. 185, où il nous raconte qu'Énée a erré pendant sept ans avant de venir à Carthage; ce nombre, dans l'*Énéide*, n'est relevé qu'une seule fois, à l'avant-dernier vers du l. I.

Le récit est simplifié : la traduction supprime des parties entières (tout le livre III), des noms (Amata, Juturna, Sulmo, etc.) et des détails (peintures sur les murs du temple de Carthage, I, 456; ornements du bouclier que fait Vulcain pour Enée, VIII, 626); les dieux n'interviennent plus guère dans l'action, ce qui entraîne l'élimination des scènes mythologiques. Nous verrons au paragraphe suivant, comment ces pertes ont été compensées.

Enfin, il y a des changements, dont quelques-uns sont inexpliqués — pourquoi le baudrier de Turnus devient-il un anneau (5764)? —, dont d'autres ont pour but évident de mettre le poème latin à la portée d'un public mondain — c'est pourquoi, aux v. 2669 et s. et 3952 et s., il met des noms connus à la place de ceux que mentionne Virgile et qui auraient pu effaroucher ses lecteurs à lui —, dont plusieurs, enfin, servent à atténuer le merveilleux qui, dans l'*Énéide*, tient une si grande place, et que notre poète évite autant que possible, adaptant à sa conception intellectuelle ce qu'il ne peut pas omettre sans nuire à la clarté du récit et le mettant

Digitized by Google

d'accord avec le bon sens. Ce n'est pas en poursuivant le fantôme d'Énée que Turnus entre dans la barque qui l'éloignera du champ de bataille, mais un archer tire sur lui et il veut se venger ; ce n'est pas Juturna, sous l'apparence d'un guerrier, qui invite les Latins au combat sacrilège du l. XII, mais « un chevalier » (9403 et s.); au v. 773 Vénus donne à Ascanius lui-même le pouvoir d'exciter à l'amour par les baisers qu'on lui donne, tandis que, chez Virgile, elle met Cupidon à sa place et l'attire lui-même dans le ciel[1]; enfin, dernier exemple, au vers 5789 le poète ne nous dit pas comment il se fait que l'ancre de la barque où Turnus est entré se rompt (*En.*, X, 659). Cette adaptation du surnaturel a eu encore cet autre effet d'introduire un élément chrétien dans un milieu païen : la prêtresse qui devra guérir Didon du mal d'amour (1907) devient une sorcière, qui sait tous les arts et exécute les mêmes tours de force; mais ce qui, pour le poète latin, ne touchait pas moins à la religion que, par exemple, le secours que Vénus prête à son fils, s'offre à l'esprit du traducteur comme « enchantement », c'est-à-dire l'opposé de la religion. Les poèmes français traduits du latin (*Thèbes*, *Eneas*, *Troie*) ont quelque chose d'hybride, par suite de cette façon de présenter certains faits et certaines idées de l'original.

## 2. Les additions.

Le poète d'*Eneas* était un lettré et un savant ; grâce surtout aux pénétrantes recherches de M. Dressler[2] et de M. Faral[3], nous pouvons nous faire une idée de ses connaissances étendues et de ses

1. Plus loin (1260-61) le traducteur semble avoir oublié le changement qu'il a fait lui-même. Il a donc connu le poème latin, et la modification dont il est question ci-dessus vient bien de lui, et non d'une hypothétique version latine en prose.

2. A. Dressler, *Der Einfluss des altfranzösischen Eneas-Romanes auf die afrz. Litteratur*. Thèse de Göttingen, 1907.

3. E. Faral, *Ovide et quelques autres sources du Roman d'Eneas*, et *Le Roman d'Eneas et la « Lettre du Prêtre Jean »* (dans *Recherches sur les sources latines des contes et romans courtois*, Paris, 1913).

Digitized by Google

vastes lectures. A ne considérer que ce qu'il a emprunté à d'autres, et dont on trouvera le relevé dans les *Notes*, on courrait risque de ne voir dans son apport personnel qu'un simple travail de démarquage ; cela ne serait pas juste ; aussi voulons-nous mettre en relief ce qu'on pourrait appeler l'originalité de notre auteur.

Et d'abord, si dans le choix des détails qu'il ajoute les hasards de la mémoire ont certainement eu leur part et s'ils ont été en grande partie suggérés par le texte même de Virgile (par exemple le récit du jugement de Pâris), on ne saurait méconnaître l'effort d'imagination qu'il a fallu pour les incorporer au récit. En effet, à côté de hors-d'œuvre flagrants, maladroitement amenés, comme les murex et les crocodiles des v. 471 et s., nous constatons plus d'une fois chez le traducteur le souci d'effacer les traces des soudures ; citons l'emploi qu'il fait de l'oiseau calade, dont les plumes remplissent l'oreiller sur lequel repose la tête de Camille (7464). Puis, il lui arrive d'adapter à son récit des particularités empruntées : trouvant, au cours de ses lectures, qu'il y avait des montagnes où des aimants attiraient des vaisseaux, il modifie ce renseignement en mettant des guerriers à la place des navires (436). Mais ce sont surtout les petits traits qu'il ajoute de son crû, que l'inconnu qui a traduit l'*Énéide* ne doit qu'à lui-même. Il faut insister sur ces additions, dont voici quelques-unes.

D'abord, il invente des détails qui tendent à donner plus de clarté au récit : Sinon peut s'échapper grâce à une querelle de deux « barons » grecs (1046) ; il se cache sous le cheval (1152) ; la Sibylle possède un onguent qui rend supportable la puanteur (2393) ; les Troyens, en voyant approcher Énée, avaient tort de crier de joie, puisque sans cela Énée aurait pu arriver inaperçu et aurait pu attaquer par derrière les ennemis, qui, alors, se seraient trouvés entre deux adversaires (5608). C'est sans doute aussi pour mieux faire comprendre la situation qu'au vers 7014 il dit que les cadavres bouchaient l'entrée de la porte, et ne serait-ce pas pour rendre plus croyable l'existence des oiseaux aquatiques qui, assis sur l'eau, couvent les œufs qu'ils ont pondus au fond de la mer, qu'il ajoute que ces bêtes répandent une si forte chaleur (4040 et suiv.) ? Si Rhamnes put être tué par Nisus, c'est que justement ce soir là il

Digitized by Google

était ivre, et, s'il n'avait pas su prédire le jour de sa mort, du moins avait-il annoncé qu'il ne mourrait pas dans un combat (5055 et suiv.). Les traits, ajoutés ainsi, ne manquent quelquefois pas d'à-propos — Énée éprouve de la honte devant ses anciens compagnons de guerre (2680) — ni de charme, et nous pensons à ces vers délicats où il dit que, devant le corps de leur fils, le père regarde avec douleur la plaie qui l'a tué, tandis que la mère détourne la tête (6291).

Mais, le plus souvent, les menues particularités que le poète intercale ne servent qu'à rendre la narration plus vivante. Il aime les nombres précis : l'endroit où se trouvait Énée était éloigné de deux lieues de sa maison (43); la tempête qu'essuyent les Troyens dure trois jours (264); Énée se fait accompagner de dix chevaliers (358); Didon souffre pendant toute une semaine de l'amour qu'elle doit étouffer dans son cœur (1433); Turnus erre pendant trois jours (5839). Il imagine des détails qui ne sont pas plus utiles pour la marche du récit que ces chiffres et qui n'ont d'autre but que de persuader le lecteur que tout cela est arrivé réellement. Car de nous dire que ce fut Hecuba qui, à son couronnement, avait porté le manteau qu'Ascanius présente à Didon (759), ou que l'anneau qu'Énée donne à Latin avait appartenu à Didon, et la coupe à Ménélas (3136), ou que Helenor avait été écuyer d'Hector (5418), cela n'a pas une grande importance pour la matière du poème, mais cela donne du relief au récit, et c'est sans doute dans ce seul but que le poète a fourni ces renseignements; sinon, que nous importerait de savoir que Silvia a caché le chien d'Ascanius dans une chambre et qu'elle l'avait lié avec sa ceinture (3761-4), ou que Turnus venait de dîner lorsque le messager de la reine arriva (3403)?

Sans doute, le poète d'*Eneas* a fait plus que de relier ensemble des souvenirs plus ou moins vagues de ses années d'étude. Il a, avec ou sans succès, voulu faire œuvre personnelle. C'est lui qui, des incidents qui ont amené la guerre avec les Latins, fait un épisode complet (3685); c'est peut-être lui qui a imaginé l'envoi d'une lettre au moyen d'une flèche (8807), comme c'est certainement une invention à lui que ce détail pathétique de Didon expirant avec le nom d'Enée sur les lèvres (2118), et cet autre, si amusant, de

Digitized by Google

Lavinie balbutiant les syllabes de ce même nom bien-aimé (8553 et s.).

Ainsi, pour plusieurs additions, il les doit à lui-même. Pour d'autres, il les a prises dans ce qu'il voyait autour de lui : par exemple, l'ordonnance des repas. On peut se demander si c'est à des livres ou à la vie réelle qu'il est redevable de ces connaissances techniques qu'il aime à étaler. Il sait que les fils d'or qui entourent la poignée de l'épée servent à mieux la tenir (4487), il connaît les termes de métier, non seulement en fait d'armures (4415 et s.), mais aussi de fortification (voyez notamment 4250-4266), de siège (le feu grégeois, 5346), de chasse (3767 et s.), d'architecture (6429-6459), d'embaumement (7432 et s.), de pierres précieuses (passim), d'étoffes (6115). Ses notions sur les rapports de féodalité (4741) ont pu aussi lui venir immédiatement du milieu où il vivait, et qui déterminera dans quelle mesure il s'est laissé inspirer par les chansons de geste dans ses descriptions de combat ? Elles sont bien intéressantes pour constater combien il était indépendant de son original ; mettez par exemple à côté l'un de l'autre le récit de la lutte de Turnus et de Pallas (X, 474 et s.) et la version qu'en présente *Eneas* (5717 et s.).

Il nous paraît probable que la lecture de poèmes du temps a laissé des traces dans l'œuvre du traducteur. Si le premier discours de Latin (VII, 195) a été supprimé, c'est sans doute pour se conformer à l'usage des poètes épiques, qui voulait que ce fussent les ambassadeurs qui les premiers prennent la parole ; voyez le vers 122 de la *Chanson de Roland*. Le développement qu'il a donné aux oraisons funèbres (« regrets »)[1] sont aussi une imitation, soit des chansons de geste, soit de poèmes latins, soit de vies de saints : ce n'est peut-être pas par hasard que la personne de la mère de Pallas a été introduite, par suite de quoi cette scène des parents en face du corps de leur fils ressemble d'une façon frappante à un épisode de *La Chanson de saint Alexis* (voyez *En.*, 6252 et s.). On peut soupçonner l'influence des chansons de geste encore dans les discours que

1. Chez Virgile, Énée devant le cadavre de Pallas ne dit que dix-sept vers (XI, 42-59), dans *Eneas* soixante (6147-6208). Le poète ajoute des « regrets » aux vers 5847 et 7365.

Digitized by Google

s'adressent les guerriers au combat et dans les conseils de guerre ; il attribue à Turnus deux harangues que ne connaît pas Virgile (3457 et 4107), Drances parle également deux fois (6753 et 6871), Tarco et Camille, avant d'engager le combat, échangent des invectives que notre traducteur ajoute à l'original (7073 et s.). Si Turnus tend son gage au roi (6805), si sa bataille avec Énée aura lieu dans une île (7838), cela a été inspiré au traducteur sans doute par la poésie épique. Cependant, il est curieux de constater que, dans *Eneas*, on ne trouve guère de souvenirs précis d'une chanson de geste déterminée, comme c'est le cas dans *Thèbes* [1]. C'est tout au plus si on pourrait expliquer par un souvenir de la *Chanson de Roland*, 119, les vers 712 et 713 de notre poème (cf. *S'est kil demandet, ne l'estoet enseigner* et *N'estovoit mie demander Qui de la compagnie ert sire*). Mais il a eu le bon goût de ne pas comparer ses héros à Roland ou à Turpin, de ne pas mettre dans la bouche de ses Troyens un cri de guerre comme « Monjoie », ainsi que le fait l'auteur de *Thèbes* (II, 9312 ; dans *Eneas* leur cri est « Troie », vs. 5569), il ne mêle pas de souvenirs de la Croisade aux aventures d'Énée.

Nous arrivons aux additions dont l'origine livresque n'est pas douteuse. M. Faral [2] a montré la grande part que, dans les parties ajoutées, a l'école : les portraits, comme ceux de Camille et de son cheval (3959), étaient faits d'après un modèle précis, la description de Fortune (685) y était un lieu commun ; et c'était un exercice scolaire que ces épitaphes (2139, 6491, 7663) et ces amplifications dont le poète fait un si large usage, par exemple quand il parle de la sorcière (1908) et de la Sibylle (2199) ; il est vrai que les éléments de ces développements, il les cherchait ou les inventait lui-même.

Ce sont des traités latins qui lui ont appris l'existence des aimants qui attirent des navires, l'origine de la pourpre (471 et s.), des chevaux marins (3935), des monstres de la mer appelés « cétus » (4445), de l'oiseau « calade » (7467), de l' « asbestos » (6514) ; c'est à la même source qu'il prend la conception du monument funéraire de

1. Voir notre étude sur les sources de *Thèbes* dans *Mélanges Wilmotte*, II, 595.

2. Voir, outre l'œuvre citée plus haut, ses *Arts poétiques du XII^e et du XIII^e siècles*, p. 55 et s., notamment 65, 68, 80.

Digitized by Google

Camille, les mécaniques compliquées, comme cet archer décrit aux vers 7695-7718, les lampes qui brûlent toujours (6509 et 7669), les merveilles du Capitole de Carthage (534 et s.).

Un poéte classique, Ovide, lui permet de donner à ses lecteurs des renseignements mythologiques que ne lui fournit pas l'*Énéide*; dès qu'il voit moyen d'enlever à un récit ancien tout ce qu'il a de surnaturel, il le place volontiers : le jugement de Pâris (101 et s.), l'adultère de Vénus et de Mars (4353 et s.), qu'il raconte tout au long; le supplice de Tantale (2747), la jalousie de Pallas à l'égard d'Arachné (4530), qu'il effleure en quelques vers; enfin, les allusions à Médée (2586) et les mentions de Diane (1486), des Furies (? 1919, voyez la note), des Parques (? 6394).

C'est encore Ovide qui lui a fourni les éléments du grand épisode amoureux, qui a été pour beaucoup dans le succès d'*Eneas* [1]. Déjà dans la description des amours de Didon et d'Énée, le poète avait introduit les éléments d'une « physiologie et d'une psychologie » de l'amour, empruntées au poète des *Amores* et des *Remedia amoris*, mais c'est surtout dans le récit, imaginé par lui, de la passion qui s'empare des cœurs de Lavinie et d'Énée qu'il s'est donné libre carrière. Il y a fait ce que Chrétien de Troyes entreprendra dans le *Roman de la Charrette*, c'est-à-dire mettre en action des spéculations abstraites sur l'amour, les incarner dans des personnages réels ou jugés tels. Par là tout cet épisode, avec ses péripéties, est devenu un roman d'amour. Il invente des incidents : Énée voyant Lavinie qui se trouve à la fenêtre du palais, Énée malade d'amour, Lavinie en proie au désespoir et concevant les plus noirs soupçons sur la sincérité d'Énée, et ainsi de suite. Il leur fait exhaler leurs plaintes dans de longs monologues, pour lesquels il prend comme modèles des *Héroïdes* et des passages des *Métamorphoses*. M. Faral l'a bien montré : tout l'essentiel, le traducteur de l'*Enéide* le prend dans Ovide, images, comparaisons et conceptions. Et pourtant, ici encore l'imitation n'est jamais servile. Les traductions littérales y sont aussi rares que là où il travaille sur Virgile, la mise en scène lui appar-

1. D'après M. De Boer, l'éditeur de *Piramus et Tisbé*, et M. Faral (*Sources latines*, etc., p. 16 et s.), l'auteur d'*Eneas* a pu prendre dans ce petit poème une partie des matériaux dont il a composé son épisode.

Digitized by Google

tient, et même avec les détails immédiatement empruntés il agit librement : l'amour qui guérit ne se trouve ni chez Ovide ni ailleurs, et il n'est pas certain que M. Faral ait bien fait de ramener cette idée au poète latin par une voie détournée (voyez la note au vs. 7971), ni celle de l'Amour maître d'école (8183 et s., 8213 et s., 8431 et s.) [1].

Enfin c'est au roman français de *Thèbes* que l'auteur d'*Eneas* doit la mention des sept portes de Carthage (465), des noms propres (2669), quelques traits de la description du cerf de Silvia (3533 et s.), de l'art de la sorcière (1909 et 1918), du portrait de Camille (4011).

### 3. L'art du traducteur.

La forme extérieure de la traduction, composition, style et caractère général, diffère de l'original autant que le récit lui-même ; le poète français la traite avec la même indépendance d'esprit ou, si l'on veut, avec la même désinvolture.

Le ton a changé : l'œuvre a été transposée, d'épopée elle est devenue narration. Tout ce que la poésie épique comporte de lyrisme, toutes les invocations, toutes les prières, enfin tout ce qui, abstraction faite des événements et des pensées, sert à nous transporter dans un monde plus élevé, fait défaut dans *Eneas*. Le poète inspiré est devenu un clerc, plein de bon sens, un peu moraliste et sermonneur : la langue, de solennelle, pesante, tragique qu'elle était, s'est rapprochée du discours de tous les jours.

1. Voir sur la conception de l'amour dans cet épisode : K. Heyl, *Die Theorie der Minne in den ältesten Minneromanen Frankreichs*, Marburg, 1911. Il n'est peut-être pas très juste de parler d'une « théorie » de l'amour ; la grande différence avec l'école des troubadours, qui, eux, élaboraient un système de dogmes précis, c'est que les poètes du Nord ne faisaient que décrire les symptômes de l'amour et analyser les sentiments qui l'accompagnent et qu'il provoque : crainte, incertitude, soupçons, désirs, etc. A corriger, dans l'étude intéressante de M. Heyl, le passage de la p. 114, où il confond la Fame et la femme, celui de la p. 55, où l'œil dont il s'agit (*En.*, 9098) est celui non pas de l'amoureux, mais de la personne aimée, et la conclusion qu'il tire de la comparaison de Didon avec Diane, à la p. 190.

Digitized by Google

Voici quelques détails.

Le poète ne s'introduit lui-même qu'une seule fois (2597), et pourtant il est présent partout, aussi bien quand Lavinie parle à sa mère (voir p. ex. les vers 8498 et s.), que quand Turnus interrompt ses plaintes par un raisonnement (5829), ou quand, au vers 7389, le même Turnus, au milieu des tendres paroles qu'il adresse à Camille morte, place une constatation qui détone singulièrement, ou encore quand Énée, également dans un « regret », passe brusquement au ton simple de quelqu'un qui donne un renseignement (6205). Tel qu'il se montre à ces endroits, nous le retrouvons dans les passages où c'est lui-même qui raconte. Il atténue les violences de l'original ; les chiens enragés d'Ascanius (VII, 479), la reine Amata folle de douleur (VII, 375), sous sa plume deviennent moins terribles. Il lui plaît d'instruire, et volontiers il prêche et moralise, soit pour son propre compte (7190) soit par la bouche de ses personnages ; Énée (311) prononce un discours qui pourrait être un sermon. Avec cela, notre poète a du jugement (5113 et s., 5753), accentue l'ironie dans les paroles de Drances (6771 et 6881), et aime la plaisanterie (9444-8) ; ce qui lui manque le plus, c'est le lyrisme.

Sa narration coule sans heurts, comme un fleuve lent : le même fait y est souvent exprimé plus d'une fois (422 et 426, 2769 et 2778). Les différentes phases sont introduites par des vers qui semblent annoncer un nouveau récit (3525, 7281), au point que M. Levi[1] a cru y reconnaître la main de la femme qui excellait dans l'art de faire des « lais ». Aucun tableau d'ensemble comme, dans l'*Énéide*, la description de Carthage en construction (I, 421 et s.). La façon dont sont amenées les digressions du traducteur est d'une simplicité naïve (*L'acheison de cel jugemant Voil raconter asez briement*, 99) ou il s'y lance sans transition aucune (471), et les nouveaux personnages ne sont pas annoncés, ni Sinon (1077, 1152), ni Acestes (2155), ni Achates (2263).

S'il a emprunté à Ovide la forme du monologue et du monologue dialogué, où celui qui parle discute avec lui-même, et si, dans

1. Voir plus haut chapitre II, fin.

Digitized by Google

l'*Énéide*, les harangues sont fréquentes, l'auteur d'*Eneas* a pourtant innové en matière de discours direct. D'abord, il introduit de vraies conversations, où les réponses et les répliques se suivent parfois avec une précipitation qui rappelle la « stichomythie » des dramaturges grecs et latins, et qui renchérit encore sur celle-ci (voir 645 et s., 1750 et s.). Puis, il multiplie les discours qui, chez lui, plus que dans l'*Énéide*, sont de vrais plaidoyers, rigoureusement construits.

Le style du poème français est froid, sans passion, sobre, et en cela il forme contraste avec celui de *Troie*, plus prolixe et plus pathétique, et avec celui de Chrétien, plus travaillé et plus tourmenté. Cette impassibilité ne manque pas parfois de faire impression ; nous citions déjà le beau vers : *ne la puet la mere esgarder* (6291) ; relevons encore ceux-ci : *a grant leece et a grant joie Menames nostre duel en Troie* (1149-50). C'est le style surtout qui nous permet de faire une comparaison entre *Eneas* et les chansons de geste.

Celles-ci ne portent pas plus que notre poème, dans leur forme extérieure, de traces des œuvres antiques qui, on le sait maintenant, les ont suscitées. Les auteurs empruntaient à la poésie populaire une syntaxe simple (rien que des phrases coordonnées !), un vocabulaire riche en formules stéréotypées, en épithètes de nature, des répétitions et des résumés, nécessaires dans des œuvres faites pour être récitées. Au premier abord, le style d'*Eneas* paraît bien différent, et il l'est, en effet ; par exemple les phrases subordonnées sont fréquentes (le poème commence par une phrase temporelle), et pourtant par certains côtés il s'en rapproche. Les résumés n'y sont pas rares ; le contenu d'un discours y est annoncé ou récapitulé (231, 3331) : l'explication de la fête que célèbrent Evander et les siens est donnée deux fois, d'abord par le poète, puis par Evander lui-même (4627 et s., 4766 et s.). Il emploie souvent les mêmes formules, beaucoup plus rarement, il est vrai, que l'épopée [1], et sans qu'il semble que la répétition soit inten-

1. Voir sur les questions de style dans *Eneas* l'exposé consciencieux de G. Biller, *Etude sur le style des premiers romans français en vers*, thèse de Göteborg, 1916.

Digitized by Google

tionnelle ; il est d'ailleurs difficile de faire une distinction bien nette entre la répétition voulue et celle qui n'est qu'une négligence. Voici quelques détails sur cette particularité du style d'*Eneas*.

La répétition du même mot à peu de distance ne saurait être considérée que comme une négligence, que le poète probablement ne sentait pas comme telle : dans neuf vers (2035-2043) *garnemenz* revient trois fois, dans douze autres *hastivement* (9576-9587) et *engin* (393-404), *errer* dans deux vers qui se suivent (2434 et 35), et ainsi de suite. Il est permis de mettre ce trait en rapport avec la fréquence des mêmes rimes que nous constatons dans le poème. Les vers identiques, avec parfois de légères variantes, ne sont pas rares, soit placés l'un près de l'autre et appliqués au même fait ou à la même personne (200-262, 230-338, 2326-2343, 2468-2490, 3855-4161, 4011-4021, 5370-5385, 6084-6090, 7805-7812, 8208-8232), soit employés comme passe-partout (2221-2867, 7244-7522). L'identité peut s'étendre à deux vers ou davantage, qui se suivent : 99-4353 [1], 709-7243, 829-4775, 2459-2494, 2929-2994, 3091-3273, 3199-9369, 3249-3419, 3879-4157, 3969-7665 (cf. 7377), 4203-4213, 4687-6009, 4841-5289, 6107-7441, 6371-7427, 7905-9017 (cf. 7930), 8855-8959. Toutes ces répétitions sont bien, à ce qu'il semble, le fait d'un poète qui soigne peu son style et qui ne se donne pas de mal pour frapper, par la variété des expressions, l'imagination et l'instinct musical de ses lecteurs.

Aussi, les synonymes sont beaucoup moins fréquents chez lui que dans *Troie* ou chez Chrétien de Troyes ; on en trouve aux vers 551 (*enquis et demandé*), 1392 (*cesse ne fine*), 1404 (*fine ne repose*), 1742 (*acoler et anbracier*), 3978 (*chamberiere ne meschine*), 8474 et 9193 (*paliz et teinz*) [2].

Il y a d'ailleurs des répétitions qui témoignent d'un certain souci de tenue littéraire. L'absence dans *A B* des vers 1341-2 ôte de la force probante à leur concordance de sens avec 1339-40, mais l'insistance sur l'idée exprimée aux vers 8542 et 8543 semble bien voulue (voyez encore 1383-5, 5231-2, 8668-70). Si les cas, rares

1. Nous n'indiquons que les premiers vers des passages.
2. Biller, *o. l.*, p. 41.

Digitized by Google

d'ailleurs, de « répétition par inversion » (2538-9, 2720-3, 6613-8, 8047-9119, 8527-29, 8607-9170) ne sont peut-être, eux aussi, que l'effet de la paresse d'esprit du poète, il en est autrement de l'emploi sans cesse renouvelé d'*Amor*, aux vers 8203-7, 8655-9, 8930-5, 9061-7, et peut-être de *savoir* (8500 et s.), et ce n'est pas une coïncidence fortuite si ces passages font partie de l'épisode de Lavinie, où il semble s'être mis davantage en frais d'imagination. En effet, c'est là surtout qu'il emploie des métaphores et des images neuves [1], et aussi des personnifications. Mais en quoi l'on reconnaît surtout l' « homme de lettres », c'est dans les « amplifications » par lesquelles il développe à sa façon des données fournies par l'*Énéide* ou qu'il introduit lui-même, rappelons en premier lieu les portraits (par exemple celui de Camille (3959 et s.), mais aussi les différents talents de la sorcière et de la Sibylle, passages sur lesquels nous avons déjà attiré l'attention, et relevons certaines comparaisons. Celle des vers 5370 et s. de Turnus avec le loup qui rôde autour de la bergerie, se trouve déjà chez Virgile (IX, 59 et s.), mais le traducteur lui a donné encore plus d'ampleur; il ajoute lui-même celles des vers 6898-6904 et 9991-9998.

C'est encore dans l'épisode des amours d'Énée et de Lavinie que les sentences sont le plus fréquentes (9954). Les proverbes sont rares (686, 1345, 6898, 8651), de même que les procédés oratoires : questions que le poète s'adresse à lui-même ou au lecteur (4001, 5888), hyperboles (7347, 9935, 10029); les invocations et exclamations manquent complètement.

Dans quelle mesure les particularités de ce style appartiennent au poète ou bien lui ont été suggérées par *Thèbes* et peut-être par *Piramus et Tisbé*, c'est ce qu'il est difficile de dire. Il y a certainement une grande ressemblance entre le ton de la narration et les descriptions dans les deux grands poèmes, et entre la langue des épisodes amoureux d'*Eneas* et de *Piramus*, mais cette affinité peut s'expliquer aussi par l'imitation des mêmes modèles [2].

1. Voyez l'énumération chez Biller, p. 176.

2. Il y a entre le style de *Thèbes* et celui d'*Eneas* aussi quelques différences caractéristiques, comme la fréquence, dans le premier, de la « répétition par inversion » (Otto, *Der Einfluss des Roman de Thèbes auf die afrz. Lit.*, p. 74 et suiv.).

Digitized by Google

## 4. Influence littéraire d'*Eneas*[1].

Notre roman n'a guère laissé de traces dans les chansons de geste, ni dans la poésie lyrique; c'est sur les romans d'aventures et les romans d'amour qu'il a eu une action, plutôt extérieure, notamment sur les *Lais* de Marie de France et sur les poèmes de Chrétien de Troyes, de Gautier d'Arras, sur *Partonopeus de Blois*, sur *Floire et Blanchefleur*, sur *Vénus la deesse d'amors*. Cette influence ne dépasse guère le XII^e^ siècle.

Arrêtons-nous un moment aux deux auteurs nommés en premier lieu. Les *Lais* contiennent un certain nombre de vers qui sont identiques, ou du moins rappellent des vers d'*Eneas*[2]; sauf la curieuse coïncidence des reproches de sodomie faits à Énée par la mère de Lavinie et par la reine à Lanval (v. 279), ces ressemblances ne concernent guère que des détails de description et des expressions d'idées communes[3]; mais le ton et le style présentent aussi une grande analogie : même sobriété et même aisance tranquille. Ce qui différencie les deux œuvres, c'est d'une part la personnalité des auteurs, et d'autre part la conception qu'ils ont de l'amour. Si l'auteur d'*Eneas* est froid et sceptique, légèrement ironique, Marie souffre et se réjouit avec ses personnages : c'est à une aventure simple de jeunes gens sympathiques, comme « les deux amants », que son talent se prête le mieux; elle a aussi éprouvé l'attrait du mystère (*Lanval*, *Yonec*), et on sent que la touchante histoire de *Fresne* lui tient plus au cœur que tel récit d'adultère comme *Equitan*. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'elle voit l'amour à travers la littérature. Il est vrai qu'elle n'est pas sans avoir lu les

1. Voir surtout le livre de A. Dressler, cité plus haut, et Wilmotte, *L'Évolution du roman français aux environs de 1150* (Paris, 1903).

2. Voir la 1^re^ édition d'*Eneas*, p. XXIII; Levi, *l. l.*, p. 650 et suiv. Schiött, *L'amour et les amoureux dans les lais de Marie de France*, thèse de Lund, 1889; Camilla Conigliani, *L'amore e l'avventura nei « Lais » di Maria di Francia* (dans *Archivum romanicum*, II, 1918, p. 281).

3. La lettre que Tristan envoie dans *Chievrefoil* pourrait être une imitation de celle qu'envoie Lavinie.

Digitized by Google

poésies des troubadours ; on reconnaît par-ci par-là leur influence : Equitan aime la femme du sénéchal sans l'avoir jamais vue, comme Jaufre Rudel aime la « princesse lointaine » ; l'amour, chez elle, est une force ennoblissante (*Equitan*, 87) ; seuls les vilains parlent de leurs bonnes fortunes (*Guigemar*, 487) ; les « losengiers » ne sont pas oubliés (*ibid.*, 16), ni les « fins courtois » (*Equitan*, 155). Mais ce ne sont là que des réminiscences littéraires, ainsi que les vers qui rappellent les épisodes amoureux d'*Eneas* (*Guig.* 499 = *En.* 8761, 8990, 9056 ; *Guig.* 522 = *En.* 9081 ; *Guig.* 515 = *En.* 8716, 8360 et s. ; *Eq.* 17-18 = *En.* 1881-2 ; *Eq.* 58 = *En.* 7993 ; *Eq.* 102 = *En.* 1263). Toutes ces imitations laissent intacte sa conception de rapports plus spontanés entre les deux sexes. En outre, ce qui constitue une différence entre les *Lais* et *Eneas*, c'est que le traducteur, si c'est à Virgile qu'il emprunte les scènes passionnées entre Énée et Didon, là où il invente lui-même, choisit la description de la passion naissante, tandis que Marie nous donne de véritables histoires d'amour.

Chez Chrétien, outre les vers isolés dont les termes nous rappellent *Eneas*, il y a des ressemblances plus frappantes dans les scènes d'amour. Celles-ci s'expliquent, en effet, le plus simplement en admettant qu'il imite l'œuvre française plutôt que de s'inspirer d'Ovide lui-même ; il y a, dans le choix des emprunts faits au poète des *Amores*, une coïncidence qui ne saurait être l'effet du hasard, et cette conclusion est confirmée par certains passages, inventés par l'auteur d'*Eneas* et qui se rencontrent aussi chez Chrétien (par exemple, l'entretien de Fénice et Tessala rappelle la conversation de Lavinie avec sa mère) [1].

Il paraît donc assuré qu'*Eneas* a créé, pendant une certaine période et dans un milieu restreint, une mode littéraire, et cela n'est pas un de ses moindres titres à l'attention de ceux qui veulent connaître l'évolution de la littérature française.

1. La situation de Laudine, dans *Yvain*, qui a besoin d'un mari pour défendre la fontaine, fait penser aux vers 1347 et s., 1367-8 d'*Eneas*.

Digitized by Google

# ENEAS

QUANT Menelaus ot Troie asise,
onc n'en torna tresqu'il l'ot prise,
gasta la terre et tot lo regne
por la vanjance de sa fenne.
La cité prist par traïson,
tot cravanta, tors et donjon,
arst le païs, destruist les murs;
nus ne estoit dedanz seürs ;
tote a la vile cravantee,
a feu, a flame l'a livree.
Li Greu prenent les citeains,
nus n'eschapot d'entre lor mains
ne l'esteüst morir a honte ;
n'esparnoient prince ne conte ;
ne lor avoit mestier parage
ne hardemant ne vasalage,
[et nen estoit leus de deffendre.
Tote ert la vile mise en cendre.]
Ocis i fu li reis Prianz
o sa fame, o ses anfanz :
unc ne fu mais tant grant ocise.
Menelaus a vanjance prise :
toz fist les murs aplanoier



Digitized by Google

por le tort fait de sa moillier.
A une part de la cité
tint Eneas uné erité,
de la vile bien grant partie.
Quant il a cele noise oïe,
si regarda vers lo donjon
et vit la grant destrucion ;
n'est mervoille s'il ot peor.
Venus la deesse d'amor,
qui est sa mere, li a noncié
que Troïen sont trebuchié ;
li deu an ont pris lor vanjance.
Comanda li, sanz demorance
s'en tort, ainz quel prengnent li Gré,
et ce li comandent li dé
que il aut la contree querre
dunt Dardanus vint an la terre,
qui fonda de Troie les murs.
Eneas n'estoit pas seürs ;
dous granz liues et plus avoit
de la ou sa meison estoit
desi la ou li Greu ardoient ;
bien set qu'il li aprismeroient,
ne se porroit vers als deffendre.
Bel loisir ot del suen tot prendre,
tote sa gent fist asenbler
et ses tresors an fist porter ;
grant avoir et grant manantises
et granz richeces an a prises,
par un postiz s'an est issuz,
bien en torna trois mile escuz ;
o soi an fist porter son pere
Anchisés, qui molt vialz hom ere,

Digitized by Google

et par la main mena son fil :
cil sunt livré a grant essil.
Soantre lui grant gent la'n vait ;
la ou il fuit se sunt atrait.
Quant de la vile sunt estors,
desoz un arbre loing defors
o soi a alïé sa gent ;
demande a toz comunaument
s'il se voldront o lui tenir
et bien et mal o lui sofrir,
ou s'en voldront retorner anz
vangier la mort de lor paranz ;
prez est de faire lor plaisir
del retorner ou del foïr.
Cil dïent tuit, del repairier
ne del combatre n'est mestier,
car n'ert mie granz lor esforz,
tost les avroient li Greu morz ;
miauz s'an volent o lui foïr
que retorner anz por morir ;
de lui firent segnor et mestre.
Puis ont gardé devers senestre :
une estoyle virent levee
qui la voie lor a mostree ;
de devant eus vait vers la rive :
la va fuiant la gent chaitive.
Eneas cercha les rivages,
trové i a vint de lor barges,
que li Greu avoient guerpies,
bien atornees et garnies.
Il i antra o tot sa gent ;
eve dolce, vin et fromant
trova es nes a grant planté.

Digitized by Google

del rivage sunt esquipé,
enpaint se sunt an haute mer,
car n'estoit tens de demorer.
Juno, qui ert del ciel deesse,
estoit vers aus molt felenesse ;
formant avoit coilli an hé
toz çaus de Troie la cité
del jugemant que fist Paris :
por lui haoit tot le païs.
L'acheison de cel jugemant
voil reconter asez briemant.
Juno et Pallas a un jor,
Venus la deesse d'amor,
estoient a un parlemant.
Discorde i sorvint sodemant;
une pome d'or lor gita
antr'eles trois, puis s'an ala ;
il i ot escrit an grezois
qu'a la plus bele d'eles trois
faisoit de la pome lo don.
Antr'eles en ot grant tençon,
chascune la voloit avoir,
mais par autre voltrent savoir
lo jugemant, cui ert la pome.
As ne sorent trover nul home
qui miauz en sache dire droit
que Paris, qui el bois estoit.
La parole li unt mostree
de la pome, qui ert donee
a la plus bele d'eles trois ;
a lui, qui molt savoit des lois,
por jugier an erent venues.
Paris les a bien coneües ;

Digitized by Google

chascune d'eles esgarda
et longuemant les avisa ;
porpansa soi que jugemant
ne feroit pas hastivemant
sanz grant porpens, et rova lor
a lui reviegnent al tierz jor,
si s'en sera miauz porpansez ;
dunc jugera de lor biautez.
Par grant angin lo fist Paris,
que il lor a lo terme mis :
porpansa soi que antretant
l'an vanroient ofres avant,
et porroit an de son prou faire.
Eles se mistrent el repaire.
Voir ot pansé ; Juno premiere
est revenue a lui ariere,
et promist li car li donroit
plus que ses pere ne avoit,
et molt par lo feroit riche home,
mais qu'il li otroiast la pome
et afichast por verité
que ele aüst graignor biauté.
Retorna s'an ; aneslopas
an est venue a lui Pallas,
qui est deesse de bataille,
et pria li que ne li faille,
a li se tiegne au jugemant,
et al li donra hardemant
et tel pris de chevalerie,
ne trovera ja an sa vie
nul meillor de soi ne son per ;
ja nel porra huem sormonter.
Pallas s'an va, Venus revient,

Digitized by Google

qui la bataille d'amor tient
et dame an estoit et deesse.
Cele li a fait tel promesse :
s'a li se tient del jugemant,
el li donra prochenemant
la plus bele fame del mont.
Vait s'en; des ofres qu'els li font
se porpansa an maint androit
al quel de ces trois se tenroit;
car molt coveita la richece
et molt desirra la proece,
mais molt li plot la feme plus
que promise li ot Venus.
Les deesses ne s'atardierent,
mais a lor terme repairerent;
lo jugemant ont demandé.
Que que Paris an ait doté,
la pome d'or dona Venus
et juja qu'ele valoit plus
que les dous autres de bialté.
Puis li fu bien gueredoné,
car dame Heloine li dona :
plus bele fame ne trova.
Pallas et Juno s'an marrirent
et çals de Troie anhaïrent :
por sol l'acheison de Paris
haïrent puis tot lo païs.
Juno vit Eneas an mer ;
molt se pena de lui grever,
set anz toz plains lo travailla,
par plusors mers lo demena ;
molt anhaï tote sa geste.
A un jor li mut grant tempeste,

Digitized by Google

car molt formant comut la mer ;
les nes comancent a vaucrer,
tone et pluet, vante et esclaire,
molt comança lait tens a faire,
chieent foldres espessemant,
comeüe est la mers formant ;
si fait oscur ne voient gote,
ne ne sevent tenir lor rote;
ne voient clarté ne soloil.
Il ne sevent d'aus nul consoil,
de nule part ne voient port,
et ciel et mer lor promet mort ;
ne voient lune ne estoilles,
ronpent lor cordes, chieent voilles,
brisent et mast et governail ;
molt vont a honte et a travail.
Ne eschipre ne esturman
de son droit cors nen ert certan ;
il ne sevent quel part il tornent,
s'il vont avant o il retornent ;
an avanture ont mis lor vie.
Danz Eneas formant s'escrie.
« Par deu », fait il, « buer furent né
cil qui a Troie la cité
furent detranchié et ocis.
Por coi m'en tornai ge chaitis ?
Miauz volsisse que Achillés
m'aüst ocis ou Titidés,
la ou ocis furent tant conte,
que ci morisse a itel honte.
Por coi ne m'ocistrent li Greu ?
En grant hé m'ont coilli li deu ;
ne puis an terre converser

Digitized by Google

et noauz ai an ceste mer ;
molt lunguemant m'ont travaillié,
si n'ont de moi nule pitié.
Promise m'ont ne sai quel terre,
ne sai ou ge la puisse querre ;
molt ai trové isles an mer,
de la terre n'oï parler
que vois querant a molt grant poine,
si com fortune me demoine. »
Molt se dementot Eneas,
molt se clamot chaitis et las,
por ce qu'il eschapa a terre,
puis que an mer sofrist tel guerre ;
miauz volsist estre a Troie ocis
o ses paranz, o ses amis,
la ou Hector et Priamus
furent ocis, contes et dus.
Molt s'esmaient si compaignon,
ne desirrent se la mort non ;
ce lor est vis que molt lor targe.
Devant lo roi ot une barge,
ses governalz li est brisiez
et mast et sigle an mer plungiez ;
trois torz torna an molt po d'ore,
une vague li vint desore,
qui si la fiert an l'un des lez,
les borz a fraiz et decassez ;
ronpent chevilles et clotures,
l'eve i antre par les jointures,
anplie l'a soldeemant,
afondee est an un momant.
Icil ont lor travail finé,
cil ne criement mes nul oré,

Digitized by Google

par eus n'ert mes terre conquise
ne chastiaus ars ne tors asise.
Li vanz aquialt les autres nes;
depiecent mars, sigles et tres;
par cele mer les esparpaille,
et Eneas molt se mervoille,
ja ne quide venir a port,
et ciel et mer li promet mort.
Ansi ont li fuitis de Troie
sofert trois jors, qu'il n'orent joie;
quant vint al quart, qu'il ajorna,
li vanz failli, del tot cessa,
li solaus lieve, ne plut mes,
del tot remest la mer an pes;
asoagiee est la tenpeste.
Dont leva Eneas la teste
et esgarda devant son vis,
se vit de Libe lo païs.
Toz rehaite ses compaignons;
nagent a fort as avirons;
tant ont nagié et tant siglé
qu'al port de Libe sont torné.
Issu sont fors com plus tost porent;
de lor vint nes que set nen orent;
celes atachent el rivage.
Lo païs trovent molt salvage;
ne voient borde ne meison
ne borc ne vile, se bois non;
mes que que soit, formant lor plaist.
Eneas vet an la forest;
uns sols meschins ala o lui,
lor ars porterent anbedui,
et cers et bisches ont bersé:

Digitized by Google

si home an ont asez porté.
Les feus alument el gravier,
si apresterent lo mangier,
el bois lo pristrent lïement.
En la mer gardoient sovant
s'il poïssent lor nes choisir
que li vanz ot fet departir ;
de çaus estoient curios,
mais molt furent puis correços
de çaus que il virent noier,
dom il n'atandent recovrer :
es autres ont graignor fiance,
mes es morz n'ont point d'esperance.
Sor les faloises vont garder
ses verroient loing an la mer ;
quant nes voient, si ont grant dote
que mers parfonde nes tranglote.
Donc a Eneas asanblé
çaus qui o lui sont arivé ;
nan i ot de sa compaignie
ne mes que la tierce partie ;
çaus comança a conforter
des maus qu'il orent an la mer.
« Seignor », fait il, « franc chevalier,
ne vos devez mie esmaier
se vos avez eü peor
an ceste mer, mal et dolor ;
ça avant vos delictera,
quant il vos an remembrera ;
buen vos sera a reconter
les maus qu'avez eü an mer.
Huen qui s'esmuet an altre terre
por regne et por païs conquerre,

Digitized by Google

an grant enor ne puet venir,
s'il bien et mal ne puet sofrir.
Qui toz tens a sa volanté
n'onques n'a mal espermanté,
ce m'est avis, ja ne savra
a negun jor que bien sera;
[mais se il sofre un poi mesaise,
qu'il nen a tot ce que li plaise,
ce m'est avis, molt prisera
le bien aprés, quant il l'avra.]
Or avons molt sofert ahanz
par plusors mers plus de set anz
et molt i avons travaillié
et molt geüné et veillié;
s'avons ja mes de repos rien,
molt nos plaira auques de bien.
Sofrant travail et mal et poine,
si com fortune nos demoine,
nos conduiront li dé ou leu
que il nos ont promis an feu,
an Lombardie la Maior;
d'ilueć furent nostre ancessor.
Grant gent somes et si n'avon
de vitaille se molt po non;
il nos estuet garison querre,
mais molt voi ci estrange terre;
[ne sai se onques i ot blé,
ne borc ne vile ne cité;]
unques plus salvage ne vi.
Se del vivre ne trovons ci,
n'i a noiant del sejorner,
mais del metre nos an la mer,
et requeron autre contree.

Digitized by Google

o vitaille soit mialz trovee,
eve dolce, foin et aveine
as chevals qui vivent a poine. »
Atant Eneas a choisiz
dis chevaliers proz et hardiz,
qui lo païs aillent cerchier
et se li sachent renoncier
an quel païs sont arivé,
se home i a ne grain de blé.
D'iluec tornent li mesagier,
qui la contree vont cerchier ;
errent par vals et par montaignes,
par boschages et par champaignes ;
tant ont erré, ne virent on
qui lor saüst randre raison,
rien qui vesquist, nes salvagine.
Tant ont erré par la gaudine
qu'il antrerent en un santer ;
de cel ist un chemin plener.
Li mesagier ont tant tenu
lo grant chemin, qui larges fu,
Cartage virent, la cité,
dont Dido tint la fermeté.
Dame Dido tint le païs ;
miaus nel tenist quens ne marchis ;
unc ne fu mais par une feme
mielz maintenu enor ne regne.
D'icel païs n'ert mie nee,
ainz ert de Tire la contree ;
Sicheüs ot a non ses sire,
uns suens frere lo fist occire,
en essil chaça sa seror,
por ce qu'il volt avoir l'enor.

Digitized by Google

Cele s'an est par mer foïe ;
molt ot grant gent en compaignie,
porté an a molt grant tresor,
pailes et dras, argent et or.
An cel païs est arivee ;
au prince vint de la contree,
par grant angin li ala querre
qu'il li vandist tant de sa terre
com porprendroit un cuir de tor,
doné l'an a argent et or ;
et li princes li otroia,
qui de l'engin ne se garda.
Dido trancha par correetes
lo cuir, qui molt furent grelletes ;
de celes a tant terre prise
c'une cité i a asise ;
puis conquist tant par sa richece,
par son angin, par sa proëce,
que ele avoit tot le païs
et les barons a soi sozmis.
Sa cité avoit non Cartage,
en Libe sist sor le rivage.
La mer l'i bat d'une partie,
ja par de la n'iert asailie ;
de l'autre part sunt li viver
et li marais grant et plener
et grant fossez a barbacane,
fait a la guise libicane,
et trenchieez et plaisseïz,
cengles, barres, pont torneïz.
Ainz que l'an viegne an Cartage,
a maint destroit et maint passage.
El coig amont devers la rive

Digitized by Google

ot une grant roche naïve ;
iluec sont li mural assis.
Li carrel sont de marbre bis,
de blanc et d'inde et de vermoil ;
par grant anging et par consoil
i sunt asis tot a compas ;
tuit sont de mabre et d'adamas.
Li mur sont fait a pastorals,
a pilerez et a merals,
a bisches, a oisiaus, a flors ;
o le marbre de cent colors
sont painturé defors li mur,
sanz vermeillon et sanz azur.
Tot anviron ot fet trois rans
de mangnetes par molt grant sens
d'une pierre qui molt est dure ;
la mangnete est de tel nature,
ja nus hom armez n'i venist
que la pierre a soi nel traisist :
tant n'an venissent o halbers,
ne fussent sanpre al mur aers.
Li mur erent espés et halt,
qui ne criement negun asalt ;
cinc cenz torz avoit anviron
estre lo demoine donjon ;
devers la vile erent trifoire
li mur, a ars et a civoire,
o granz pierres de marbre toz.
Li chemins alot par desoz ;
grant marchié i avoit toz dis ;
la vendoit an lo vair, lo gris,
coltes de paile, covertors,
porpres, pailles, dras de color,

Digitized by Google

pierres, espices et vaiselle ;
marcheandie riche et bele
i pooit l'an toz tenz trover ;
ne se poüst hom porpenser
de richece que el mont fust,
dont en cel leu planté n'eüst.
Granz rues ot an la cité
et palés riches a planté,
borjois menanz, sales et tors
et aleors et parleors ;
bels menages a grant plenté
ot la dedanz an la cité.
Set mestres portes i avoit ;
unz cuenz sor chescune manoit,
lor fié an tienent et lor terre ;
se a Cartage sordoit guerre,
chascun conte estovroit servir
et set cenz chevaliers tenir.
En cele mer joste Cartage,
iluec prent l'an, a cel rivage,
d'une maniere pesonez,
ne gaires granz, mes petitez ;
l'en les taille sor les coëtes,
si an chïent roges gotetes ;
de ce toint l'an la porpre chiere.
Pou sont peison de lor maniere ;
l'an les nome conciliuns.
Del sanc de ces petiz peisons,
dunt iluec avoit a mervoille,
de ces ert la porpre vermoille ;
les nöires refont an Cartage
del sanc d'un grant serpant evage,
que l'en apelle cocadrille,

Digitized by Google

dunt molt a iluec an une isle ;
serpanz sont granz a desmesure
et de molt diverse nature ;
quant a sa proie devoree,
donc si s'endort gole baee ;
il nen a noiant de boiel ;
el cors li antrent li oisel
et pasturent an son dormant
ce que mangié ot de devant ;
ne s'espurge pas altrement,
car n'a mie de fondement.
A une part de la cité
asist Dido sa fermeté ;
torz i ot forz et bon donjon,
qui ne criement se foldre non ;
n'i peüst rien nus hom forfaire,
por nul asalt, lancier ne traire,
ne engin ne li forfeïst,
se devers lo ciel ne venist
Li palés fu desoz la tor ;
onc a roi ne enpereor
ne fu si buens veüz ne talz.
De chieres pieres naturalz
ot un mui enz el mur asis,
et set mile esmalz i ot mis
es pilers, es antailleüres,
es oiseries, es volsures,
es columbes, es fenestriz,
es verrines et es chasiz.
Un tenple fist anprés Dido,
ou costivee estoit Juno ;
molt estoit riche a desmesure ;
enuiz seroit de sa faiture

Digitized by Google

a dire tot ce qu'en estoit.
La deesse Juno voloit
que Cartage fust chiés del mont
et li realme qui i sont
a li fussent trestuit aclin,
mais onques n'i pot metre fin ;
tot autrement est destiné,
car li deu orent esgardé
que a Rome l'estovoit estre.
Li Capitoilles sist a destre,
fors del chastel a une part,
ou fussent par comun esgart
li senator mis por jugier,
por tenir droit, por tort plaissier :
ce fu leus a tenir les plaiz.
Par merveillos angin fu faiz ;
molt fu biaus et larges dedanz,
voltes et ars i ot dous cenz ;
ja n'i parlast hom tant an bas,
ne fust oïz eneslopas
par tot lo Capitoille entor.
Li vint et quatre senator
i estoient ja esgardé.
Puis ot Rome la poësté,
d'iluec a molt lointaing aage,
que Dido volt metre an Cartage.
Encor idonc ne par ert mie
cele cité tote fornie,
encor faisoit Dido ovrer
as murs entor por miauz fremer.
Tant esploitierent li mesage
que il antrerent an Cartage ;
il unt anquis et demandé



Digitized by Google

qui maintenoit cele cité.
L'en lor a dit que une fame
estoit dame de tot lo regne.
Il ont anquis ou ele estoit ;
par andices alerent droit.
Sus el chastel desoz la tor
troverent ja al palleor
la raïne o tot grant barnage.
Devant li vienent li mesage.
Ilioneus parla premiers,
qui molt estoit sages et fiers ;
salua la, puis se li dit :
« Antan a nos, dame, un petit.
Bien as oï, ja a lonc tens,
que Greu furent vers Troïens ;
astrent la vile et trebucherent,
granz et petiz toz cravanterent ;
de ces qu'il an porent tenir
n'an pot uns sols de mort garir :
tote ont la cité essilliee.
De la celestial ligniee
ot an Troie un riche baron ;
de cele grant ocision
qu'i feisoient la nuit li Greu,
lo garantirent bien li deu ;
fors lo mistrent de la cité ;
grant gent ot o lui asanblé.
Par lor comandement vait querre
Itaille, une loigtaine terre ;
quise l'avons set anz par mer,
ne la poons ancor trover.
Tormant aümes grant l'altr'ier ;
une de noz nes fist plongier,

Digitized by Google

les homes noier an veïsmes
et des altres nes deperdimes
grant partie, si ne savon
s'il sont ancor noiés ou non.
La menor part est arivee
molt pres de ci en ta contree ;
Eneas iluec est remés,
ou il atant ses autres nes ;
ça nos an a a toi tramis,
que soit segurs an ton païs,
qu'il nen ait garde de ta gent,
tant que il ait oré et vant,
et ses nes alques redrecies,
que la tormante a depecies. »
Dido respondi al mesage :
« Bien sai », fait el, « lo grant domage
et lo destruit des Troïens ;
ge l'ai oï molt a lonc tens.
Vos qui de cel estes gari,
molt l'avez puis espenoï ;
onc puis ne fustes sanz dolor,
mestier avez grant de sojor.
Se vos volez ci sejorner,
voz nes restroindre et ratorner,
n'avez garde, gel vos plevis,
d'ome qui soit an cest païs ;
segur soiez, ne dotez pas.
Se ça volt venir Eneas,
gel servirai an ma cité,
li mien li ert abandoné.
Ge refui ja plus esgaree,
quant ge ving an ceste contree,
car ne sui pas de cest païs ;

Digitized by Google

par moi lo sai, bien l'ai apris,
que ge doi bien avoir pitié
d'ome, sel voi desconsoillié.
Se sejorner volt Eneas
et demorer ci a trespas,
ja mar i despandra denier
por rien nule dont ait mestier ;
tot lo ferai del mien servir
et molt li donrai al partir ;
plus li ferai que ne vos di.
S'an fin voloit remaindre ci,
et s'i laissast ester atant
la folie qu'il va querant,
de ma terre ait une partie
a lui et a sa compaignie ;
ma gent et la soe soit une ;
se il velt avoir ma comune,
n'avrai plus chier le Tirïen
que jo avrai lo Troïen.
Tornez a lui tost al rivage,
et dites li que an Cartage
s'an vieigne o moi herberger ;
toz est lassez de navïer. »
Li mesagier ont pris congié,
a lor seignor s'en vont tuit lié.
Eneas de bien loin les vit,
contr'els ala et se lor dit :
« Qu'avez trové ? — Nos bien. — Et coi ?
— Cartage. — Parlastes al roi ?
— Nenil. — Por coi ? — N'i a seignor.
— Coi donc ? — Dido maintient l'enor.
— Parlastes vos o li ? — Oïl.
— Menace nos ? — Par foi, nenil.

Digitized by Google

— Et que dist donc ? — Promet nos bien,
soiez segurs, mar crembroiz rien.
Ce dit la dame Tirïene,
s'an ceste terre Libicaine
volez remaindre et sejorner,
voz nes restroindre et refermer,
ne vos estuet doter de rien,
car el vos aseüre bien ;
par nos vos ofre lo sejor
ansanble li anz an sa tor ;
ses servises ne vos faldra,
tant com prandre lo vos plaira. »
Dementre que li mesagier
alerent lo païs cerchier,
furent lor nes al port venues,
qu'il quidoient avoir perdues.
Aancree s'i ert chascune ;
totes i erent ne mes une,
qu'il perdirent par la tormente,
qui en terre n'orent nulle atente.
Eneas formant s'esjoï
de la novele qu'il oï,
et de ses nes qu'il ot fors une.
Molt li estoit propre fortune :
fortune lo ra esbaudi,
qui de devant l'avoit marri.
Por ce ne doit hom desperer,
se lui estoet mal andurer,
et se il ra tot son plaisir,
donc ne se doit trop esjoïr,
ne por grant mal trop esmaier,
ne por grant bien trop deslïer ;
et d'un et d'el, de tot mesure ;

Digitized by Google

uns biens, uns mals toz tens ne dure.
Fortune torne en molt po d'ore,
tel rit al main qui al soir plore ;
al soir est laide, al matin bele,
si com el torne sa roëlle ;
cui al met a l'un jor desus,
a l'autre lo retorne jus :
de tant com el l'a mis plus halt,
tant prant il aval graignor salt.
Eneas dist a ses barons
l'ofre a la dame et lo respons,
et ce que el li a mendé :
que alt a li en sa cité.
Cil li loënt comunaument
que il i aut hastivement,
et alsi fist, ne tarda pas.
Molt se conrea bien de dras
et monta an un palefroi ;
set vinz an fist monter o soi,
et chevalcha droit vers Cartage,
si com lo moinent li mesage
qui devant i orent esté.
Ainz none vint an la cité.
Si home vont de devant lui
et chevalchoient dui et dui ;
borjois, dames et chevaliers
et an rues et an soliers
les vont a mervoille esgarder.
N'estovoit mie demander
qui de la compaignie ert sire :
sanz ce que nus d'als l'oïst dire,
conoissoient trestuit lo roi.
Chascun lo mostre a l'autre al doi ;

Digitized by Google

molt estoit bials et avenanz
et chevaliers forniz et granz ;
a toz an sanble lo plus bel.
Il ala descendre al chastel ;
contre lui est Dido venue ;
il vait avant, si la salue.
Ele lo prist par la main destre ;
an l'antaille d'une fenestre
se sont loing des autres asis ;
el li a de son estre anquis,
et il l'en a grant conte fait,
come il erre et com il vait.
Quant il li ot tot aconté,
son chambellan a apelé,
ariere l'anvoia as nes
por son fil, qui la ert remés ;
molt tost l'i rova amener
et comanda a aporter
trois garnemenz que il avoit ;
porpansa soi qu'il les donroit
a la raïne de Cartaige,
qui molt li faisoit bel ostage.
Une nosche i ot mervoillose,
unques ne fu plus preciose,
et un mantel qui molt fu chiers ;
la penne en fu a eschaquiers,
d'unes bisches de cent colors ;
d'autres plus riches et meillors
fu bien orlez li mantiaus toz
devant et a porfil desoz ;
molt fu chiere la forreüre
et molt valut mialz la volsure :
toz fu batuz a or defors ;

Digitized by Google

sol li atache et li mors
et li boton et li tassel
valoient plus que troi chastel.
Tel vestement iluec avoit
com a raïne convenoit ;
de porpre estoit, estelez d'or.
Li rois Prianz an san tresor
faisoit cez garnemenz garder,
quant il se devoit coroner ;
sa fame Ecuba les avoit
lo jor que coronee estoit.
Tornez s'an est li chambellans,
tot acompli en po de tans,
si com ses sires li ot dit.
La mere Eneas sot et vit
que ses fiz estoit an Cartage ;
molt redotoit an son corage
qu'il nel menassent malement :
molt ert antre salvage gent.
Ele ot d'amor la poësté ;
quant vit que son fil ot mandé,
soëf antre ses braz lo prent,
molt lo baisa estroitement ;
an cel baisier li a doné
de faire amer grant poësté :
qui anprés li lo baisera
del feu d'amor espris sera.
A cels quil meinent dist Venus
qu'ons ne fame nel baisast plus,
fors la raïne et Eneas.
Il s'an tornent eneslopas.
Ascanïus o son barnage
a son pere vint an Cartage ;

Digitized by Google

cil que l'avoit fait aporter
a Dido lo fait presanter.
O granz graces a receü,
tint le don que riches fu ;
por sa valor tant nel prisa,
com por celui qui li dona.
La dame et tuit li Tirïen
virent lo don al Troïen ;
a mervoille le prisent tuit,
grant parolle an font et grant bruit,
ne sevent entr'als toz jugier
lo quel an doie plus prisier.
Quant ont lo mantel esgardé,
a grant mervoille l'ont loé,
et, revoient lo vestement,
lo mantel tindrent a noient,
et quant la nosche vint apref,
tot l'autre ne prisent un ef.
La raïne les anvoia
an sa chambre, puis apela
l'anfant, qui a son pere vint;
acola lo, soëf lo tint,
molt lo baisa estroitement.
El se maine molt malement :
molt fait que fole qui l'atoche
envers son vis ne a sa boche :
Venus i ot sa flame mise.
Dido l'estraint, qui est esprise ;
mortal poison la dame boit,
de son grant duel ne s'aperçoit ;
o le baisier tel rage prent
d'amor que li cors li esprent.
Donc lo rebaisa Eneas

Digitized by Google

et donc Dido aneslopas;
de l'un an l'altre anbat l'amor,
chascuns en boit bien a son tor;
qui plus le bese plus an boit.
C'est Dido qui plus fole estoit,
ele i a pris mortal ivrece;
ja l'a amor en grant destrece.
Tant a la raïne antandu
a lui baisier, que tot nuit fu
et que terme fu de soper;
atant fist l'an l'eve corner,
et puis sont asis au mangier.
Enuiz seroit a desraisnier
et d'aconter trestoz les mes,
qui sovent vindrent et espés,
et a nomer vins et herbez,
mais chascuns an i ot asez;
molt les a l'an toz bien serviz,
et quant li mangiers fu failliz,
les napes traistrent li serjant.
El palés ot clarté molt grant;
tant i art cierges, ja par jor
lumiere ni aüst greignor.
Dido remest au mestre dois;
n'i ot se barons non de prois;
l'autre mesnie est departie;
son oste prie qu'il li die
de Troie la destrucion,
et li recont la traïson.
Tuit se torent par le palés
et escoterent a grant pes.
Eneas sofri un petit
et an aprés se li a dit.

Digitized by Google

« Dame », fait il, « ma grant dolor
me remenbrez et ma tristor ;
ja nel comancerai a dire,
de cele ore n'aie grant ire
quant me remanbre del grant duel ;
ja nel conteroie mon voel,
mais quant vos plest que gel vos die,
ja en orroiz bien grant partie :
[la verité vos an dirai,
car jo i fui, sel vi et sai.]
Troie fu ja riche cité,
faite par grant nobilité ;
molt par estoit et longue et lee,
de travers ot une jornee.
Quant Menelaus nos ot asis
por lo forfet que fist Paris,
molt nos trova et forz et fiers,
molt avions buens chevaliers.
Tornoiz lor tenions sovant,
o il perdoit molt de sa gent,
et trives antre nos avoit
trois mois ou plus, tel ore estoit,
se ravïens sejor grant masse.
Ne sai por coi vos acontasse
les batailles ne les tornoiz
que lor tenimes plusors foiz ;
asez avez cen oï tuit,
mais come nos fumes destruit
n'avez vos mie tuit oï :
sachoiz que nos fumes traï.
Quant Menelaus ot sis dis anz
a son siege, qui molt fu granz,
et vit que ja ne nos prandroit,

Digitized by Google

ne par force ne par destroit,
de raler s'en fu asez pres,
quant li pramist danz Ulixés
que par angin essaiera
se ja rien i espleitera ;
se par cel ne nos pooit prendre,
dont seroit noiant de l'atendre.
Un grant cheval fist de fust faire,
desor roës cinquante paires,
por ce que l'an poïst mener.
Dedanz lo fist molt bien chever,
et s'i fist faire granz estages ;
antor i ot fet cinc manages ;
n'i avoit cel, tant petiz fust,
ou cent chevalier n'esteüst.
Li chevaus fu anpliz trestoz
de chevaliers hardiz et proz,
de totes armes bien armez.
Li autre, qui s'en sont tornez,
pristrent lor paveillons, lor tres,
an la mer se mistrent es nes ;
an un isle pres del rivage
s'an alerent trestuit a nage ;
iluec se sont trestuit repost.
Al matin s'an departi l'ost,
molt an demena l'an grant joie
par tote la cité de Troie ;
les portes corurent ovrir,
si s'an comancent a issir
li chevalier et li borjois.
Issuz s'an est Prianz li rois,
et nos o lui comunaument ;
tuit en ission lïemant

Digitized by Google

et alions par toz les leus
o les tentes furent as Greus.
Li uns mostroit a l'autre al doi :
« La sist li paveillons lo roi,
la fu la herberge Achillés,
ci sist Aiaus, ſa Ulixés,
ça erent li tornoi tenu. »
Tot ont esgardé et veü ;
barres, lices et grant fossez
avoit antr'als et la cité.
Li rois esgarde lo cheval,
ne sot se por bien ou por mal
l'orent iluec li Greu levé
a meïsmes de la cité.
Molt en parlerent li plusor
et esgarderent tot antor ;
lor devinailles en disoient,
mais la verité n'an savoient.
Il fust alé tot altremant,
s'il fust seü certaignement
que li chevals avoit el cors :
ja de toz çaus n'issist uns fors
ne fust detrenchiez et ocis,
ja un sol d'als n'an issist vis ;
mais tuit en fumes deceü ;
se cil fussent dedanz seü,
ars fussent dedanz lo cheval,
ancor n'eüst Troie nul mal,
ne fussions pas ansi destruit ;
par cel engin perimes tuit.
La ou nos fumes al cheval,
devant la porte oriantal,
et esgardions tot antor,

Digitized by Google

la amenerent li pastor
un home qu'il orent trové
tot nu lïé sor le fossé :
iluec l'orent li Greu laissié.
Par celui fumes anginié.
Li rois premiers l'araisona,
tot an ordre li demanda
com avoit non, qui il estoit,
qui l'avoit eü an destroit.
Nos fumes tuit vers lui baïf
et as parolles antantif ;
molt lo hastames de parler,
et il fist sanblant de plorer.
De sa vie n'ot gaires cure,
quant se mist an tel avanture
et an abandon de morir,
por nos anginier et traïr ;
grant estoltie an prist en soi,
an sospirant ja dist al roi :
« Sire », fait il, « de Grece sui,
mais molt me torne a enui
que ne prenez de moi vanjance,
car de vie n'ai esperance ;
bien sai que de ma fin sui pres ;
ice voldroit molt Ulixés,
qui molt m'a coilli en grant hé,
et molt m'a malemant mené ;
laidangié m'a a molt grant tort.
Por un mien oncle qu'il m'a mort
me meslai o lui, se li dis,
se ge venoie an mon païs,
que bien ne repos n'averoie,
desi la que vangié l'avroie.

Digitized by Google

Il fu forz hom, se me fist prendre,
onc par plege ne me volt randre,
longues m'a tenu an prison
et an molt grant destrucion,
desi l'autr'ier que il avint
que Menelaus concile tint;
compleint soi que il li grevoit
que an Grece ne s'en aloit:
trop i avoit fet lonc estage,
mais ne pooit avoir orage;
si buen vent ne savoit vanter
quis peüst an Grece mener,
des qu'il voloit antrer es nes
aneslore ne fust remés;
ja l'avoit dis foiz essaié,
toz tans l'i ont li vant boisié.
Quis a consoil qu'il porroit faire
des vanz, qui si li sont contraire,
et il loërent tuit al roi
que par lo mestre de la loi
feïst a toz los des anquerre
com il s'an riront an lor terre.
Atant fu Calcas demandez,
uns profites molt enorez;
sor lui fu mise la parolle.
Il an prist sa croce et s'estolle,
as des fist un grant sacrefise,
puis a la chose bien anquise,
et li deu en ont demostré
tote an ordre la verité.
Quant vint el demain al matin,
si ralerent tuit al devin,
et demandent quel la feront,

Digitized by Google

et il de par les deus respont,
que de lor aler ert noianz,
se Oleüs, li deus des vanz,
nan estoit primes apaiez,
qu'uns Greus li fust sacrefiez :
uns d'aus i estovoit morir,
se ja s'an devoient partir.
De ce furent tuit en esfroi,
que chascuns ot peor de soi,
que il ne fust dannez a mort.
Il en devoient geter sort,
sor qui l'avanture cherroit
qui les autres aquiteroit,
quant Ulixés me fist venir,
dist que jugiez ere a morir
et forfait avoie la vie.
Del contredit n'i ot il mie :
chascuns qui se dota de soi
l'otroia volantiers de moi.
Pris fui et toz nuz despoilliez
et les poinz tres le dos lïez;
laidemant fui travailliez si
com vos me veez ancor ci.
Tuit li provoire de la loi
lor caractes firent sor moi,
et menerent moi a l'altel ;
desus lo chief me mistrent sel,
vin et oille, farine et cendre.
Ge devoie lo col estandre,
et ancoste de moi estoit
cil qui decoler me devoit.
Tote estoit ma morz aprestee ;
a tant si sort une meslee

Digitized by Google

entre deus barons loing an l'ost.
Li rois i est alez molt tost,
et tuit li autre ansenble lui ;
guerpirent moi, toz sols i fui.
Autre part me pris a foïr,
an un bois loin m'alai tapir.
Ce qu'il voltrent faire de moi
ont fait d'autrui, si com ge croi ;
al deu des venz sont acordé,
molt lor a tramis buen oré ;
alé s'en sont an lor païs.
Ge sui remés come chaitis,
de po ai ma vie alongiee,
ma morz me rest molt aprismiee,
antre vos m'estuet ci morir,
tart me sera, molt le desir ;
molt me torne a grant contraire
que morz ne soi, se il puet faire. »
Quant cil cuverz nos ot ce dit,
si se tolt aprés un petit ;
veïmes le mesaaisié,
tuit an aümes grant pitié.
Deslïé l'ont aneslopas,
se li fist li rois doner dras,
pardona li et manbre et vie,
dist li qu'il ne s'esmaiast mie,
que ja par lui nan avra mal ;
anprés li enquist del cheval,
por coi ert fait, que ce devoit
que de si grant faiture estoit.
Li fel Sinon a dit au roi :
« Sire », fait il, « tot le segroi
a ces de Grece vos dirai,



Digitized by Google

que ja mais nul n'en amerai,
ne vers aus ne tornerai mes,
se antre vos puis vivre an pes.
Bien sorent tuit la verité,
que li deu orent destiné
que ja Troie ne periroit,
tant com li Pallade i seroit.
Pallas vos maintenoit sanz faille,
qui ert deesse de bataille,
et s'image estoit coltivee
antre vos et molt enoree :
par li estïez tuit seür.
Par une fraite de cest mur
i monta un soir Ulissés,
ansanble lui fu Titidés ;
vostre Pallade vos anblerent,
çafors an l'ost l'an aporterent.
Cele image fu depeciee.
Pallas an fu vers als iriee,
fait lor an a puis maint contraire.
Tuit li devin et li gramaire
et li mestre de nostre loi
comunement distrent al roi
que il queïst hastivement
vers la deesse acordement.
Por ce fist cest cheval drecier,
et si devoit aparoillier
que Pallas i fust tresgitee
et desus seïst tote armee
de lance, d'espee et d'escu.
Mais n'a gaires qu'il a perdu
l'engineor qui ce faisoit.
Ne set pas qui le cheval veit

Digitized by Google

por que'l fu fait an tel mesure,
si grant, de si halt estature ;
mais ge vos dirai l'acheison
por quel firent li Greu felon,
volantiers vos dirai lor mal :
il firent si grant lo cheval,
que nel peüssiez laianz traire,
car il i a tel saintuaire
(ce sorent bien li cuivert Greu),
que ja mal ne vendroit al leu
ou il seroit a remanance :
de bien i a grant esperance ;
li Pallades qui fu anblez
ne valoit tant laianz d'asez
come li chevals i feroit ;
mais as cuverz an peseroit,
qui sevent bien que grant enor
vos an vanroit et grant baudor,
se laianz estoit li chevaus :
gari serïez de toz maus. »
Nos creümes ce qu'il ot dit ;
il n'i ot ne grant ne petit
qui nel loast dedanz a traire.
Cent piez firent del mur desfare :
la porte ert petite et l'antree,
la chose granz desmesuree,
se lor covint grant voie a faire.
Cordes i liames por traire,
troi mil home traistrent devant
et derriers an ot altretant ;
botent o mains et o leviers,
molt i ovroient volentiers.
Dedanz la vile fu conduit

Digitized by Google

li chevaus a molt grant deduit;
devant chantoient les donzelles,
sonent et harpes et vïelles ;
a grant leece et a grant joie
menames nostre duel an Troie.
Devant lo temple fu laissiez,
Synons fu de desoz muciez.
Quant nos fumes tuit departi
et vers mie nuit andormi,
cil qui sot del cheval les estres,
les antrees et les fenestres
aovri, s'an issirent fors
tuit cil qui li erent el cors ;
l'ansoigne aus Greus ont escrïé,
lo feu mistrent par la cité.
Li autre qui lo jor davant
de l'aler orent fait sanblant,
[al soir en sont al port venu,
de la vile ont le feu veü,]
cele part an alerent tuit,
anz an antrerent a un bruit.
Ne troverent nul contredit,
n'aconsurent grant ne petit
dunt unques fust raançon prise
se le chief non ; de tel ocise
n'oï onques nus hom parler ;
la disme n'en sai reconter.
Ocis i fu Prianz li rois,
trestot destruistrent li Grezois,
Eleine traistrent de la tor,
se la randirent son seignor.
[Ge vi le grant destruiement,
si asanblai molt de ma gent.]

Digitized by Google

A grant esforz en alai la;
ma moillier aprés Creüsa
me sioit por moi retenir;
ge antandi tant a ferir,
qu'en la presse la deperdi;
grant duel en oi, puis ne la vi.
Toz me lassai de Greus ocire.
Venus ma mere me vint dire,
de par les deus, que m'en tornasse,
et an la terre m'en alasse
dont Dardanus vint nostre ancestre.
Ge vi que altre ne poit estre;
ma mere me fist retorner,
o vint nes me mis en la mer.
Unc puis ne finai de mal traire;
puis ai eü maint grant contraire;
pres a d'un an qu'as Sichans porz
fu Anchisés mes pere morz. »
  Quant Eneas li recontoit,
la raïne se merveilloit
des mals, des dolors et des pertes
et des poines qu'il a sofertes.
El lo regardoit par dolçor
si com la destreingnot Amor;
Amor la point, Amor l'argüe,
sovant sospire et color mue.
Quant il fu termes de colchier,
el fait les liz aparoillier;
an la chanbre l'an a mené
ou li lit furent apresté
de covertors et de buens dras.
Cil s'est colchiez, qui toz ert las;
la raïne fu au covrir,

Digitized by Google

a grant poine s'an pot partir.
Quatre conte l'an ont menee ;
an sa chanbre s'an est antree ;
cent donzelles i ot de prois,
filles de contes et de rois ;
n'i ot nule, ne fust meschine ;
al colchier servent la raïne.
Quant la chanbre fu aserie,
dame Dido pas ne oblie
celui por cui li deus d'amor
l'avoit ja mise an grant freor ;
de lui comance a penser,
en son corage a recorder
son vis, sun cors et sa faiture,
ses diz, ses faiz, sa parleüre,
les batailles que il li dist.
Ne fust por rien qu'ele dormist ;
tornot et retornot sovant,
ele se pasme et s'estant,
sofle, sospire et baaille,
molt se demeine et travaille,
tranble, fremist et si tressalt,
li cuers li mant et se li falt.
Molt est la dame mal baillie,
et quant ce est qu'ele s'oblie,
ansanble lui quide gesir,
antre ses braz tot nu tenir,
antre ses braz lo quide estraindre.
Ne set s'amor covrir ne foindre ;
ele acole son covertor,
confort n'i trove ne amor ;
mil foiz baise son oreillier,
anpor l'amor au chevalier,

Digitized by Google

cuide que cil qui ert absenz
anz an son lit li fust presenz :
n'an i a mie, aillors estoit.
Parolle o lui com s'el l'ooit;
an son lit le taste et quiert;
quant nel trove, des poinz se fiert;
ele plore et fait grant duel,
des larmes moillent si linçuel;
molt se detorne la raïne,
primes adanz et puis sovine.
Ne puet garir, molt se demeine,
molt traist la nuit et mal et poine;
al se demaine an mainte guise.
Ele ne set qui l'a sorprise :
mortel poison avoit beü;
el ne sot qui li enfes fu
qu'ele ot tenu et acolé,
qui la rage li ot doné.
Ne puet muër ne li enuit
ce que tant a duré la nuit;
ja ne cuide le jor veor.
Des que le puet apercevoir,
el fil de l'aube, s'est levee;
n'i ot chanberiere apelée,
ne fame nule a son servise.
De mortel rage estoit esprise,
molt l'angoissot li fous d'amor.
El vint errant a sa seror.
« Anna, ge muir, ne vivrai, suer.
— Que avez donc? — Falt me li cuer.
— Avez vos mal? — Tote sui saine.
— Que avez donc? — D'amor sui vaine;
nel puis celer, ge aim. — Et qui?

Digitized by Google

— Gel te dirai ; par foi, celui... »
et quant ele lo dut nomer,
si se pasma, ne pot parler.
Quant el revint de pasmeison,
si recomence sa raison :
« Celui qui a sofert tant mals,
ce est li Troïens vasaus,
que fortune a a essil mis
et qui vint ier an cest païs ;
ge cuit qu'il est de halt parage
et de celestial linage ;
del tot pert bien qu'il est gentiz,
et molt par est cortois ses fiz ;
de lui tenir ne de beisier
ne me poi er soir sazïer.
Onc puis que ge tornai de Tire,
que Sicheüs fu morz, mes sire,
ne me sovint de nule amor,
desi que vint a icel jor ;
ne vi home de nul aage,
tant fust riche ne proz ne sage,
cui ge mostrasse puis sanblant
de cest androit ne tant ne quant,
fors sol cestui, que destinee
a amené an ma contree ;
cist a espris le mien corage,
cist m'a doné ja mortel rage,
par cestui muir tot a estros.
Se por ce non qu'a mon espos
pramis m'amor a mon vivant,
de lui feïsse mun amant ;
mais quant je l'ai celui donee,
ja par cestui n'iert violee ;

Digitized by Google

miauz voil morir que ge li mente,
que an autre mete m'antante ;
garder li voil et tenir foi.
Ainçois parte terre soz moi
[et tote vive me transglote,
o feus del ciel m'arde trestote,]
que ge autre doigne m'amor,
que ge promis a mon seignor ;
[ge li donai, si l'ot et ait,
ne l'an sera par moi tort fait ;]
ge n'ai besoing d'autrui amer,
que qu'il m'en estuisse andurer.
Ge n'ai que faire de cestui ;
onc nel vi mes ne nel conui,
fors tant qu'en ai oï parler.
Eneas l'ai oï nomer... »
Quant l'an sovint, qu'el lo noma,
ele nerci, si se pasma ;
por po que ele ne fu morte.
Anna, sa suer, la reconforte :
« Dame, por coi morez a honte ?
Ceste amistié rien ne vos monte,
qu'avez anvers vostre seignor :
morz est, ja a passé maint jor.
A duel ussez vostre jovante,
an lui n'a mes negune atante,
de lui n'avroiz vos mes anfant
ne dolce amor ne bel sanblant,
ne garantie ne secors.
Molt a ici foles amors.
Quant bien ja mes ne vos puet faire,
por coi volez por lui mal traire ?
Ja mes n'avroiz nul bien del mort :

Digitized by Google

faites del vif vostre deport ;
[el mort n'a mais recovrement :
faites del vif vostre talent.]
Fous est qui por mort si consire ;
sai que est voir, et si l'oi dire :
tenir estuet lo mort al mort,
lo vif al vif, ço est confort.
Qui maintenra vostre cité,
vostre terre, vostre erité ?
Ne puet estre longue par fenne
bien maintenu enor ne regne ;
pou fait an son comandement,
s'il n'a altre maintenement ;
ne puet mie grant fes sofrir,
s'il li covient guerre baillir.
Molt par a ci estrange terre ;
de totes parz vos coite guerre ;
toz les barons de cest païs
avez vos fait voz enemis,
car ne deignastes a seignor
home de tote ceste enor ;
eüz les avez an vilté ;
por ce vos ont coillie an hé,
acoillent vos de mainte part,
confondront vos ou tost ou tart.
Quant aamé avez cestui,
vostre seignor fetes de lui ;
maintandra vos a grant enor,
car il est molt de grant valor.
Por vostre bien, ge vos plevis,
l'amena Deus an cest païs ;
quant de s'amor estes sorprise,
quidiez la veintre an nule guise ?

Digitized by Google

Vos ne poëz ancontre Amor.
Se cestui prenez a seignor,
molt en croistra vostre barnage,
esçauciee an ert Cartage.
Dire poëz, por covrir vos,
cest tens d'iver sejort o nos
et ses nes face rafermer,
car n'est or tans de passer mer,
si lo poëz bien retenir,
anprés faire vostre pleisir. »
Bien ert la dame ainçois esprise,
et sa suer l'a an graignor mise ;
d'amor estoit bien enflamee,
plus l'an a ceste antalantee :
confortee l'a malemant ;
s'el ne l'eüst onc an talant
et ne l'eüst onques amé,
se li a ceste amonesté.
D'amor se desve la raïne,
elle ne cesse ne ne fine.
Lo Troïen prent par la main,
de s'amor n'ert ancor certain ;
demeine lo par la cité,
se li mostre sa richeté
et son chastel et son palés.
El ne puet estre une ore an pes,
et l'araisone molt sovant
de mil choses dont lui n'apant ;
el ne queroit, fors acheison
eüst de lui metre a raison.
Mil foiz li demande une chose,
el ne fine n'el ne repose ;
anmi son conte s'arestait,

Digitized by Google

ne set qu'el dit ne qu'ele fait ;
[tot pert le sens et la parole,
Amor l'a fait de sage fole ;]
molt soloit bien terre tenir
et bien soloit guerre baillir,
or a tot mis an nonchaloir
et an obli par non savoir.
Amors li a fait oblïer
terre a tenir et a garder.
Si enemi gastent sa terre,
el ne prise plus pais que guerre,
de nule rien mes ne li chalt,
ne mes d'amor qui molt l'asalt,
et molt a mes tote sa gent
par li malvés maintenement ;
de li n'ont force ne secors,
ne montent mes es murs n'es tors,
de l'ovrer n'est conte tenu,
pandent li mur antrerompu,
an un leu halt, an autre bas :
tot a perdu por Eneas.
A nonchaloir a mis lo regne,
el n'a home qui ne se plaigne ;
abaissié sunt li Tirïen
anpor l'ostage al Troïen ;
cele qui maintenoit l'onor
a tot guerpi por soe amor.
An tel travail et en tel poine
fu la raïne une semaine ;
ne nuit ne jor ne ot repos,
ne por dormir ne ot l'oil clos.
En dolor ert et en grant mal ;
al ne sot dire al vasal ;

Digitized by Google

ne garra mes ansi lonc tens,
se al ne prent autre porpens :
ou li an estovra morir
ou al vasal s'amor gehir.
Cele angoisse a lonc tans sofert,
qu'el ne l'osot dire an apert.
A un matin formant li plest
qu'ira chacier an la forest,
por esbatre de sa dolor,
s'antroblïer porroit s'amor ;
car amors est molt plus griés chose,
quant an loisonje et repose,
et qui s'an velt bien delivrer,
si ne doit mie reposer ;
[se l'en s'en velt bien esloignier,
autre antante li a mestier,]
car quant an antant autre part,
se li sovient d'amor plus tart.
Ele a mandé ses veneors,
enseler fait ses chaceors,
prennent lor ars, corz et levriers,
chiens et viautres et lïemiers.
La vile bruit de cel conroi,
del glat des chiens et del desroi ;
vienent meschin de totes parz,
aportent ars, coivres et darz ;
la mesniee est molt comeüe.
La raïne se fu vestue
d'une chiere porpre vermoille,
bandee d'or a grant mervoille
trestot lo cors desi as hanches
et ansemant totes les manches.
Un chier mantel ot afublé,

Digitized by Google

menüemant ert d'or goté ;
a un fil d'or ert galonee,
et sa teste ot d'orfrois bandee.
Aporter fist un coivre d'or,
qu'el fist traire de son tresor ;
cent saietes i ot d'or mier,
les fleches erent de cormier.
En sa main prent un arc d'albor
et puis avale de la tor ;
trois dus amoine de la sale,
soantre li granz genz avale.
Danz Eneas, ses druz, l'atant
jus as degrez o tot sa gent ;
quant vit la dame Tirïene,
ce li fu vis que fust Dïene :
molt i ot bele veneresse,
del tot resenblot bien deesse.
Quant al lo vit, por soe amor
li est muee la color.
Ele devale les degrez
et li chevals fu aprestez,
d'or et de pierres tot covert.
A son monter ses druz la sert.
Conreez fu lo Troïen,
com por aler an bois, molt bien :
lo cor al col, l'arc an la main,
ne sanbloit pas de rien vilain ;
ce vos sanblast que fust Febus.
Il est montez, ne tarda plus,
par la resne la damè moine,
qui por s'amor ert an grant poine ;
li suens conduiz formant li plest.
Errant vindrent an la forest,

Digitized by Google

asez i ot veneson pris.
Tant chacierent qu'il fu midis.
Idunc leva soldeemant
molt grant oré et grant torment ;
tone et pluet, molt fet oscur,
nul d'aus n'i estoit a seür.
Fuiant s'an tornent plusors parz ;
li plus hardiz i fu coarz,
li plus vasaus de peor tranble ;
onc n'an remestrent dui ansanble,
fors la raïne et Eneas :
cil dui ne departirent pas,
ne guerpi li, ne ele lui.
Tant vont fuiant ansanble andui,
a une crote sont venu.
Iluec sont andui descendu.
Estes les vos andos ansanble,
il fait de li ce que lui sanble,
ne li fait mie trop grant force,
ne la raïne ne s'estorce,
tot li consent sa volenté ;
pieça qu'el l'avoit desirré.
Or est descoverte l'amor ;
onc mes puis la mort son seinor
ne fist la dame nul hontage.
Il s'en retornent a Cartage.
Al demeine joie molt grant,
nel cela mes ne tant ne quant,
molt s'en faisoit lie et joiose ;
ele disoit qu'ele ert s'espose,
ensi covroit sa felenie ;
ne li chalt mes que que l'an die ;
an dasriere et an devant

Digitized by Google

fait mes de li tot son talant.
La fame vait par la contree
que Eneas l'a vergondee.
Fame est merveillose chose,
el ne fine ne ne repose,
mil boches a dont al parolle,
mil ielz, mil eles dont al vole,
mil oroilles dont ele oroille
se ele orroit nule mervoille
qu'ele peüst avant noncier ;
ele ne fine d'agaitier ;
se de la rien set tant ne quant,
de molt petit fait asez grant,
ele l'acroist et plus et plus,
quant qu'ele vait et sus et jus ;
altresi tost fait ele acroire
la false chose com la voire ;
d'asez petit maint conte fait,
toz tens l'acroist, que qu'ele vait ;
d'un po de voir dit tant mençonge
qu'il resanble que ce soit songe,
et tant lo vait muntepliant,
n'i a de voir ne tant ne quant.
Primes parolle belemant
et a consoil celeemant,
et puis vait anhauçant son conte ;
plus haut parolle quant qu'el monte ;
puis que un po l'a descovert,
an parolle tot en apert.
Par Libe nonce ceste fame
la felenie de la dame ;
dit que de Troie estoit venu
uns hom, Dido l'a retenu

Digitized by Google

ansanble soi anz an Cartage ;
or la maintient cil an putage.
An luxure andui se demeinent
lo tens d'iver, d'el ne se poinent ;
la dame an laisse son afaire,
nule autre rien ne panse gaire,
et cil en a guerpi sa voie,
et l'un et l'autre s'i foloie.
Molt ert la dame defamee
par tote Libe la contree,
an mal ont essaucié son nom.
Quant l'oënt dire li baron,
li duc, li prince, li contor,
qu'ainçois ne volt prendre a segnor,
molt se tienent por vergondez,
qu'ele les a toz revelez
por un home de plus bas prois,
qui ne estoit ne cuens ne rois.
Antr'els dïent, et si ont droit,
molt par est fous qui feme croit :
ne se tient prou an sa parolle ;
tel tient l'en sage qui est fole ;
ele disoit que son seignor,
qui morz estoit, promist s'amor,
ne li toldroit a son vivant ;
or an fait autres son talant,
or est mantie la fïence,
trespassee est la covenance
qu'a son seignor avoit plevie.
Fous est qui an fame se fie.
Molt a le mort tost oblïé,
ja ne l'avra si bien amé ;
puis fait del vif tot son deport,



Digitized by Google

a nonchaloir a mis lo mort.
Or a Dido ce qu'el voloit :
del Troïen fait son esploit
et son talant tot en apert.
Or la tient cil a descovert,
son afaire a mis an obli
et tot son oirre deguerpi ;
ne se velt mes de lui partir,
longues lo quide maintenir ;
toz est livrez a male voe,
et terre et fame tient por soe.
Un jor estoit dedanz Cartage,
de par les deus vint uns mesage,
que li comande de lor part
qu'il laist ester icel esgart
et qu'il s'en alt an Lonbardie,
aprester face sa navie,
deguerpisse la Tiriane,
tote la terre Libicane :
ce n'est sa terre ne ses feus,
altre est la providence as deus.
Eneas fu molt esmaié
de ce que cil li a noncié,
set qu'il ne puet mes remanoir,
qu'il ne s'en alt par estovoir.
Molt li est grief a departir
et la dame a deguerpir ;
molt est pansis, maz et dotos,
d'anbedos parz molt angoisos :
ne puet laissier ne tant ne quant
lo dit as deus ne lor comant,
et molt dote la departie
de la dame, qu'el ne s'ocie ;

Digitized by Google

crient que li tort a grant contraire,
et nequedan ne set que faire
de ce qu'ont comandé li dé,
mais molt se tient a esgaré
s'a la dame le noncera
ou an anblé s'en tornera ;
crient, s'il li dit, qu'el le demort
et que de li tardis ne tort.
Il fait ses nes bien aprester,
en larrecin s'an velt aler ;
bien a sa gent amonesté,
sachent qu'al premerain öré
s'an tornera o sa navie.
Sa mesnie a molt esbaudie,
car cel sejors lor enuiot ;
chascuns l'aler molt desirrot,
n'an i a nul cui l'ester pleise,
fors sol a lui qu'ert a son ese ;
molt li plaüst li remanoir,
mais il s'an va par estovoir,
si com li dé l'unt esgardé.
Ses nes fait garnir an enblé
de quant que aus estoit mestier ;
la dame cuide anginnier,
mais la raïne s'aperçoit,
car qui aime toz tens mescroit,
an dotance est et an paor,
ja n'iert seürs ne nuit ne jor.
Ne se tarde de noiant fame,
qui descovert l'a a la dame ;
la traïson li a contee
que li vasaus a aprestee,
comant il fait ses nes garnir,

Digitized by Google

en larrecin s'en velt foïr.
Puis que la raïne lo sot,
onc puis cele ore repos n'ot
que ele oï la traïson,
desi qu'el l'ot mis a raison.
[Lez lui s'asist, si sospira
et en plorant li demanda :]
« Dites, vasaus, ou forfis onc,
que m'ocïez ? — Que est ce donc ?
— Ja fetes vos voz nes garnir.
— Gié ? — Voire, volez moi foïr.
— Ainz m'an irai tot a veüe.
— Por coi m'avez donc deceüe ?
Deguerpiroiz me vos ansi ?
— Ge ne puis mes remaindre ci.
[— Por coi ? fait el. — Li deu n'ont cure.
— Ohi lasse, quel aventure !]
Por coi ne sui ge donc ocise ?
Tant mar ai fet lo bel servise,
lo bel sanblant, lo bel ostage,
que ge vos ai fet an Cartage.
Ja ne lairai que nel vos die :
molt pensastes grant felenie
et merveillose traïson,
quant vos volsistes a larron
de moi partir ne desevrer.
Com le peüstes porpanser
ne queïssiez oan congié,
ne n'eüssiez de moi pitié,
nel saüsse par vos oan ?
Malvese foi ont Troïan !
Sont ce los grez et les merciz
que ge ai de vos deserviz ?

Digitized by Google

Quant ne vos puet mes retenir
Dido, qui'n estovra morir,
aliance ne amistié
ne bel servise ne pitié,
volez vos donc faire tel rage
qu'en mer entrer par tel orage ?
Il est ivers, molt fait lait tens,
navïer ore n'est pas sens :
primes laissiez iver passer,
puis ert plus paisible la mer.
Proier vos voil por toz les deus,
qui anvers moi sont trop crueus,
par l'amistié, par l'aliance
qui est antre nos par fiance,
que vos aiez de moi pitié.
Vos an avroiz molt grant pechié,
se ge i muir par vostre tort
et n'an façoiz aucun confort.
Cil me heent por vostre amor,
dont ge ne voil nul a seignor ;
nen a baron an cest païs
ne soit por vos mes enemis ;
tuit me volent deseriter.
Tanz enemis doi molt doter;
n'avrai secors ne pres ne loig,
vos me falez a cest besoing ;
jaceront moi de ceste terre,
ne faldra ja ançois lor guerre.
De ce me dot, si puis ge faire,
mais plus me torne a contraire
la vostre amors, qui molt m'argüe ;
se cist corages ne me mue
que jo ore ai, n'en vivrai mie.

Digitized by Google

Molt puis doter la departie,
n'an quit avoir respit de mort,
car n'avrai rien qui me confort.
Se j'aüsse de vos anfant,
qui vos sanblast ne tant ne quant,
que peüsse por vos baisier
et acoler et anbracier
et qui de vos me confortast,
ce m'est avis que mielz m'alast ;
mais ce m'est vis, nan avrai rien
qui me face confort ne bien.
Bien sui seüre de morir,
quant ge vos voi de moi partir.
Sire, por coi m'avez traïe ?
— Ge non ai, voir, la moie amie.
— Mesfis vos ge onques de rien ?
— Moi n'avez vos fait el que bien.
— Destruis ge Troie ? — Nenil, Greus.
— Fu ce par moi ? — Mes par les deus.
— Ai ge vos vostre pere ocis ?
— Nenil, dame, gel vos plevis.
— Sire, por coi me fuiez donc ?
— Ce n'est par moi. — Et par cui donc ?
— C'est par les deus, quil m'ont mandé,
qui ont sorti et destiné,
an Lonbardie an doi aler,
iluec doi Troie restorer.
Ensi l'ont dit et destiné ;
car, se ce fust ma volenté,
qu'il n'i eüst ordenemant
ne mes lo mien tant solemant,
que par moi fust, ce m'est avis,
n'alasse oan de cest païs.

Digitized by Google

Ne fust la volanté as deus,
se de l'ocision as Greus
remansist nul, gel governasse,
les murs de Troie restorasse,
et se il fust a mon plaisir,
ne rovasse de vos partir.
A enviz faiz la departie,
ne est par moi, nel quidiez mie ;
bien sai que vos m'avez servi
molt richemant vostre merci ;
veïstes moi desconsoillié,
merci en eüstes et pitié.
Se nel vos puis gueredoner,
ge nel porrai mie oblïer,
manbrera m'an tant com vivrai,
sor tote rien vos amerai.
Se ge m'en vois de cest païs,
ce n'est par moi, gel vos plevis.
Laissiez icest compleignemant,
car vos n'i conquerrez noiant,
fors tant que vos me comovez
et vos meïsmes malmenez. »
El lo regarde an travers,
de mautalant ot lo vis pers,
sovant li mue la color
si com la destroignoit amor ;
amors l'avoit tote anflanbee,
ele parla come desvee :
« Onc n'apartenistes as deus,
car molt estes fels et crueus,
ne ne fustes d'ome angendrez,
ançois fustes de pierre nez ;
norrirent vos tigres salvages

Digitized by Google

ou alcunes bestes boschages.
Onc ne fustes d'ome, ce croi,
quant vos n'avez pitié de moi ;
lo cuer avez dur et serré,
n'i a dont faire pïeté.
Ahi lasse ! que di ge mes ?
Quant ge nel puis avoir, gel les ;
por noiant parol, quant ne m'ot,
ne il de bien ne respont mot.
De mort m'aprisme molt li termes:
Onc nel porent flechir mes lermes
ne mi sospir ne ma parolle.
Que di ge mes ? molt par sui fole ;
onc ne m'oï tant demanter
qu'onques por ce poïst plorer,
ne ne torna vers moi son oil ;
ne li est gaires se m'en doil ;
onc ne me fist de rien senblant,
de moi li fust ne tant ne quant.
Quant il de rien ne me conforte,
lasse, por coi ne sui ge morte ?
Nos sentons molt diversement :
ge muir d'amor, il ne s'en sent,
il est en pes, ge ai les mals ;
amors n'est pas vers moi loials,
quant ne senton comunalment.
Se il sentist ce que ge sent,
qu'il amast moi si com ge lui,
ne partisson ja mes andui.
Ses devinailles va disant
et ses mençonges va trovant,
dit que li deu li ont mandé,
porveü ont et ordené

Digitized by Google

comant il doit traitier sa vie
et qu'il s'en alt en Lombardie.
De ce ont or li deu grant cure,
molt se travaillent sanz mesure,
et molt tienent de ce grant plet
de mander li ce que il fet!
Mais par ma foi ne lor an chalt
se il remaint ou s'il s'en alt.
Quant dit qu'as deus est de lui tant,
qu'il ne fait rien sanz lor comant,
por coi l'unt donc tant travaillié,
par mer et par terre cotié ?
Ne li failloit nul jor lor guerre,
ainz qu'il venist an ceste terre ;
quant ariva an cest païs,
esgarez ert. Que fole fis,
que gel reçui ansanble moi ;
or m'en repant, que faire el doi ;
tot son talant a de moi fet,
ne remandroit ci por nul plet.
Quant ge nol puis mes retenir,
alt s'en, moi estovra morir. »
Ele plore, gient et sospire,
ancor voloit asez plus dire,
quant la repristrent pasmeson,
qui li tolirent sa raison.
[Ses puceles l'en ont portee
desi qu'an sa chanbre pavee.]
Danz Eneas forment plorot
et la raïne confortot,
mais rien qu'il die n'a mestier,
car ne se puet plus atardier ;
lo dit as deus li estuet faire,

Digitized by Google

a cui que viegne a contraire.
Troïen tornent de Cartage,
a lor nes vienent al rivage,
lor chose avoient apresté
et molt avoient buen oré ;
traient lor ancres, flotent nes,
et alquant traient sus lor tres.
Dido s'en monte a ses estres,
laisus as plus haltes fenestres ;
quant aprester vit la navie,
se el fet duel ne mervoil mie ;
el gient et plore et crie et brait,
quant voit que ses amis s'en vait ;
de sa vie n'a al mes cure :
amors nen a sens ne mesure.
Ancor velt el faire esaier
se proiere li a mestier ;
a soi apele sa seror.
« Anna, ge muir a grant dolor.
Suer, voiz les nes, ou as s'en vont,
et Eneas les en semont ;
ne velt remaindre tant ne quant.
Va, se li di que ge li mant,
ne destruis mie son païs,
ne son pere ne li ocis ;
unc ne li fis rien, se bien non ;
mant li que il me doint un don ;
de tot an tot ne li ruis mie
qu'il laist qu'il n'alt en Lombardie,
mais un petit sejort o moi,
si me confortera, ce croi. »
Sa suer i vet et vient sovant,
mais cil ne mue de noiant

Digitized by Google

lo corage que il avoit.
An mer s'anpoignent a esploit.
Dido se pasme et color mue,
et quant sa mort a porveüe,
« Anna », fait el, « or ai trové
molt buen consoil et esgardé :
ici pres a une sorciere,
molt forz chose li est legiere,
al resuscite homes morz
et devine et giete sorz,
et lo soloil fait resconser
androit midi et retorner
tot ariere vers oriant,
et de la lune ansement ;
ele la fait novelle ou ploine
trois foiz ou quatre la semaine,
et les oisiaus fait el parler
et l'eve ariere retorner ;
d'enfer trait les infernaus Fuires,
qui li anoncent les auguires ;
les chasnes fait des monz descendre
et les serpenz donter et prendre ;
la terre fait soz ses piez mure,
anchanter set et bien d'augure ;
el fait amer ou fait haïr,
de tote rien fait son plaisir.
El m'a ce dit que el fera
que li vasaus retornera,
ou me fera antroblïer,
que n'avrai soing de lui amer,
et por ice m'a comandé
que ge face faire un grant ré,
metre i face les garnemenz,

Digitized by Google

toz çaus dont il me fist presenz,
et s'espee qu'il me leissa,
lo lit ou il me vergonda ;
tot face ardoir et tot destrure,
et el fera par son augure,
par merveillos anchantement,
que s'amor ne me griet noiant.
En une chanbre an recelé
me fetes fere tost un ré,
se m'i metez les garnemenz
al Troïen, qui sont laianz,
totes les armes et lo lit
ou feïmes nostre delit;
ne voil del suen rien retenir.
La sorciere fetes venir,
si m'aprestez un sacrefise,
qu'il estuet fere a cest servise. »
Cele vait aprester lo ré,
quant la dame l'ot comandé ;
ne s'aperçut ne el ne sot,
por coi cele li comandot.
Dido remaint an son ostal,
dont ele esgarde lo vasal,
qui an la mer s'ert bien anpaint.
S'amor l'argüe et destraint,
[amor la fet sovant pasmer
et refroidir et tressüer ;]
el tuert ses poinz, deront sa crine,
o la manche del blanc hermine
lo raçoine cent foiz et cent,
mais ce ne li monte noiant,
car il ne puet pas retorner,
ne comant as deus trespasser.

Digitized by Google

Ele lo huche et aceine,
amors l'argüe et demoine,
ne la laira, ce m'est avis,
desi qu'ele ait un trebuch pris.
Quant voit que ses amis s'en vait
et que s'amor a mort la trait,
si recomence a sospirer,
a soi meïsme a dementer :
« Heu lasse, vait s'en il issi
que faz ge donc que ne m'oci ?
Quant voi que il m'a escharnie,
ne puis ge donc haïr ma vie ?
De lui n'avrai ge mes confort,
esloigniez s'est ja molt del port ;
nel verrai mes, ce m'est avis,
ne vanra mes an cest païs.
Quant n'avrai mes nul bien de lui,
por quel vi onc ne ne conui ?
[por coi vint il a cest rivage ?
por coi le reçui en Cartage ?]
por quel colchai ansanble moi ?
por coi trespassai ge la foi
que ge plevi a mon seignor ?
Ja me venqui ansi amor.
Or est la fiance mantie,
ne de cestui n'avrai ge mie ;
por mout petit ai trespassee
la foi qu'avoie tant gardee,
mes or me valt tot altretant
por lo petit com por lo grant :
autresi est la foiz mantie,
com s'il m'aüst tote ma vie.
Quant ne m'avra cist a moillier,

Digitized by Google

irai ge donques mes prïer
çals dont ne voil nul a seignor ?
Ferai ge donc tel desenor ?
Quant il voltrent, ge ne deignai,
or de rechief les prïerai ?
Nel ferai voir, mialz voil morir,
quant autremant ne puis garir. »
Tant antandi al dementer
et li Troian tant al sigler,
des nes ne puet une choisir.
Donques quida de duel morir,
son piz debat, ses chevous ront.
Granz est li dious que sa gent font,
ne la poënt reconforter,
nus nan ose o li parler.
El vait errant come desvee,
enz an la chanbre an est antree
ou sa suer ot fait un grand ré
et ce que ele ot comandé.
Devant ce l'ot fait apeler
et la chanbre bien delivrer :
ne voloit pas que ele i fust,
qu'ele ne li contresteüst
et ne fust par li destorbé
ce que avoit an volanté.
En la chanbre est tot solement,
n'i a qui li destort noiant
la desverie qu'el velt faire,
de l'espee al Troïen traire :
quant li dona, ne quida mie
par li deüst perdre la vie.
El tint l'espee tote nue,
soz la memelle s'est ferue ;

Digitized by Google

o tot lo cop salt anz el ré
que sa suer li ot apresté,
el lit desor les garnemenz
al Troïen se colche adanz,
el sanc se voltre et demoine.
Ele parla asez a poine :
« Ces garnemenz ai molt amez,
tant com Dé plot les ai gardez ;
ne puis avant ma vie estandre,
desor ces dras voil l'ame randre.
Mar vi onques ces garnemenz,
il me furent comancemanz
de mort et de destrucion ;
mar vi celui qui m'en fist don,
come fole l'ai tant amé,
a grant contraire m'est torné.
Sor ces dras voil fenir ma vie
et sor lo lit ou fui honie ;
ci lais m'enor et mon barnage,
et deguerpis sanz oir Cartage,
ci perc mon nom, tote ma glorė,
mais ne morrai si sanz memore
qu'en ne parolt de moi toz tens,
vials non antre les Troïens.
Molt fui anҫois et pros et sage,
que me donast amor tel rage,
et molt fusse buene eüree,
se ne venist an ma contree
li Troïens qui m'a traïe,
par cui amor ge perc la vie.
Il m'a ocise a molt grant tort ;
ge li pardoins ici ma mort ;
par nom d'accordement, de pais,

Digitized by Google

ses garnemenz an son lit bais.
Gel vos pardoins, sire Eneas. »
Lo lit baise o tot les dras ;
ja ert de sanc tote escorue
et la parolle avoit perdue ;
ele ronflot et sanglotoit,
come la morz la destroinnoit,
al sospiroit a molt grant poine,
ja li failloit tote l'aloigne.
Quant sa suer vint, quant el la voit,
idonc a primes s'aperçoit ;
l'espee vit droit en son cors,
lo rai del sanc vit saillir fors ;
ja se refust el cors ferue,
quant ses meschines l'ont tenue.
Ele plore et crie et brait
et ses chevous ront et detrait.
« Lasse », fait el, « maleüree,
ge meïsmes ai aprestee
la mort dont ele s'est ocise.
Suer, est ce donc lo sacrefise
que rovastes aparoillier,
estoit ce donc a cest mestier ?
Ge vos ai morte voirement,
mais ge nel fis a escïent ;
ge fis ce que me comandastes ;
or voi ge bien que m'enginastes,
or m'en repent, mes c'est a tart.
Suer, est ce donc icil esgart
que deveiez avoir trové
et porveü et esgardé,
com vos seroit amor legiere ?
Et ou est ore la sorciere,

Digitized by Google

qui si forment set anchanter,
qui vos devoit faire oblïer ?
[Ge vos ai fait molt lait servise,
car par mon fait estes ocise ;
la sorciere dut enchanter
par coi deüstes oblïer.]
Ci a molt lait anchantemant,
ce veons nos apertement :
beü avez poison mortal
por antroblïer le vasal,
ne vos membrera mes oan
de l'amistié al Troïan. »
Molt demaine grant duel la suer,
a poi ne li failloit li cuer.
Dido s'estoit a mort ferue,
la mort l'apresse et argüe,
et la flame de l'autre part,
qui tot son cors esprant et art ;
ne puet parler ne halt ne bas,
fors tant qu'ele nome Eneas.
La flame l'a tant apressee
l'arme li est del cors sevree,
sa blanche char et bele et tendre
contre lo feu ne puet deffandre ;
ele art et brulle et nercist,
en molt po d'ore se desfist.
Grant duel demoinent anviron
ses pucelles et si baron ;
formant regretent sa proëce
et son savoir et sa richece.
Quant li cors fu devenuz cendre,
sa suer a fait la poldre prendre ;
en une asez petite chane



Digitized by Google

mistrent la dame Tiriane ;
enz el temple l'en ont portee,
a grant enor l'ont anterree,
puis i firent molt gent tombel,
fait a esmals et a neel ;
un plus riche nus hom ne vit.
Un epitaife i ont escrit ;
la letre dit que : « Iluec gist
Dido qui por amor s'ocist ;
onques ne fu meillor paiene,
s'ele n'eüst amor soltaine,
mais ele ama trop folemant,
savoir ne li valut noiant. »
Eneas est an haute mer,
qui nen à soing de retorner ;
ne voit terre nule partie ;
aler an velt an Lonbardie,
[nagent et siglent a esforz,
molt se sont esloignié des porz,]
quant de travers saut un oré
qui devers destre l'a boté.
Il est tornez a Sichanz porz,
iluec ou ses pere fu morz.
Danz Acestes les recoillit,
molt richement les i servit :
cil ert de la Troiene geste.
Eneas fist une grant feste
et gius a la tonbe son pere :
l'anniversaire idonques ere.
La nuit aprés, quant fait oscur,
que tote rien ert a seür,
home, bestes sont an repos
et taisent chans, selves et bos,

Digitized by Google

danz Eneas an son lit jut
et ses pere li aparut ;
trois foiz l'apele par son nom,
en aprés l'a mis a raison.
« Fiz Eneas, antant a moi,
li deu m'ont ça tramis a toi,
en Lombardie te comandent
que tu ailles, et si te mandent
que tu puez bien ici laissier
la gent qui ne t'avront mestier,
les vielz, les fraiz qui vollent pes,
qui travaillier ne poënt mes.
O toi menras la josne gent,
qui ne s'esmaieront noiant
des granz travalz longues sofrir
et des batailles maintenir ;
car molt i soferras travalz,
champeus batailles et asalz.
Mais de tot ce garras tu bien,
ja mar t'esmaieras de rien ;
tu veintras bien tote la guerre,
puis maintandras en pais la terre,
la fille al roi prandras a fenne,
puis ne sera fin de ton renne :
de toi naistra real ligniee,
par tot lo mont ert essauciee.
Mais or t'estuet primes aler
parmi enfer a moi parler
es chans as buens, ou ge convers ;
iluec n'est pas li lez enfers ;
ge sui es Elissïens chans ;
n'i a ne poines ne ahans :
la est li convers as buens homes,

Digitized by Google

en grant repos ilueques somes.
Sibilla t'i porra conduire,
une feme qui set d'augure;
de Cumes est devineresse,
et molt i a sage prestresse.
El set quant qu'est et qu'est a estre,
de deviner ne sai son mestre,
del soloil set et de la lune
et des estoilles de chascune,
de nigremance, de fusique,
de restorique et de musique,
de dialetique et gramaire.
Un sacrefise t'estuet faire
devant ce a l'enfernal roi.
Cele te conduira a moi;
les batailles te mostrerai
et toz les rois te nomerai
qui de ta ligniee naistront:
seignor erent de tot lo mont.
Ge ne puis mes ci demorer,
li jors me haste de raler. »
Quant ce ot dit, plus ne demore,
esvaniz s'est an molt po d'ore.
Eneas pense et sospire
de ce que li ot oï dire;
les mals dote, com faire puet,
qu'il set que sofrir li estuet
ançois qu'il ait de terre roie,
mais plus dote l'enfernal voie:
de cele estoit en grant freor.
Il est levez oël le jor,
toz ses barons a asenblez,
çals que il sot les plus senez;

Digitized by Google

a çals a dit et reconté
ce que li ont li dé mandé ;
demande a toz comunalment
s'iluec laira la foible gent.
Cil li dïent que faire el doit,
quant li deu vollent qu'ensi soit :
ou Aceste puet bien laissier
çals qui ne puënt travaillier,
et il lor donra de sa terre,
car il n'ont soing d'altre conquerre.
Eneas fait lor loëmant ;
ilueç laissa la foible gent
qui de guerre nen ont mestier
et qui ne poënt travaillier,
et lor compasse une cité ;
et Acestes lor a doné
de sa terre molt grant partie.
Li autre aprestrent lor navie ;
cil ne sont gaires qu'il an moine,
mais mal poënt sofrir et poine.
Del remanant a pris congié,
plore et sospire de pitié.
O sa mesnie entra es nes.
Il traient sus ancres et tres,
siglent a fort par halte mer ;
droit a Cumes vollent aler :
la ert la profetiseresse,
Sibilla la sage prestesse.
Et nuit et jor ont tant siglé
que a cel port sont arivé.
Eneas ist des nes a terre,
puis est alez Sibille querre ;
sol Achates mena o lui ;

Digitized by Google

a pié alerent anbedui.
Tant sont alé qu'il sont venu
al tenple ou la prestresse fu.
Ele seoit devant l'antree,
tote chenue, eschevelee ;
la face avoit tote palie
et la char noire et froncie ;
peors prenoit de son regart,
feme sanblot de male part.
Devant li vienent li baron ;
Eneas l'a mise a raison.
« Dame », fait il, « an cest païs
m'ont ça li deu a toi tramis ;
ge sui prochains de lor ligniee,
nez sui de Troie l'essilliee ;
par lor comant m'estuet aler
a mon pere an enfer parler,
n'i puis aler se par vos non,
mais vos m'otroient a guion.
Jadis i ala Orfeüs
et Herculés et Teseüs,
repairié sont plusor mortal
çasus de cel regne infernal.
Pri vos que vos me conduiez,
de par les deus ne me tardiez. »
Quant Sebilla l'oï parler,
que an enfer voloit aler,
les sorcilles leva amont,
les ielz ovri qu'ierent parfont ;
el lo regarde fieremant ;
de son regart peors li prent.
Elle crolla lo chief chenu,
al Troïen a respondu.

Digitized by Google

« Sire », fait el, « voiz ci l'entree
del grant anfer la plus baee.
L'antrer an est asez legier,
mais molt est griés lo repairier,
[et nuit et jor i a entranz,
molt i a po de retornanz ;]
lo revenir fait l'an a poine,
se buen conduit ne l'en amoine.
Mes quant li dé lo m'ont mandé
et tes peres lo t'a rové,
tot sainemant te conduirai
desi qu'a lui et ramenrai.
Mes se tu vels d'enfer passer
l'eve dous foiz et retorner
de cele tenebrose terre,
un ramet d'or t'estuet donc querre ;
en cest bois est tant solement ;
del rain t'estuet faire present
et don la raïne d'enfer.
A lui trenchier mar querras fer
ne nul trenchant qui soit d'acier ;
il se laira bien arachier,
se Jupiter velt et otroie
que tu enpraignes ceste voie.
— Et s'il nel velt ? — Ce puez savoir,
li rains t'iert molt forz a avoir ;
nus hom ne l'en puet esrachier,
nel puet avoir fer ne acier.
Quant de l'arbre est li rains rompuz,
sanpres i est autres creüz.
Sanz icel rain n'est pas legier
çaisus d'enfer a repairier,
et se tu puez cel rain trover

Digitized by Google

et tu me puisses aporter,
donques irai ansanble toi,
ne tarderas noiant par moi. »
  Eneas est d'iluec tornez,
an la forest s'en est antrez,
par le bois vet lo rain querant
et toz les deus vet reclamant.
La deesse d'amor, sa mere,
li mostra l'arbre ou li rains ere,
[par merveillose demostrance
et par molt grant senefiance.]
Quant il lo vit, molt se fist lié,
legieremant l'a esrachié,
sanpres i est altres venuz,
sanblanz a cel qui ert rompuz.
Eneas fu joios et liez,
droit a Sebille est repairiez,
le ramet d'or li a mostré ;
un sacrefice ot apresté,
al deu d'enfer sacrefia
et molt humblement lo pria.
  La ot une fosse parfunde,
n'ot plus laide an tot le monde ;
granz et large estoit l'entree,
de bois estoit avironee
et d'une eve noire et fanjose.
La fosse ert laide et tenebrose,
molt estoit orrible et pullente :
ja rien qui cele puor sente
ne vivra puis une sole ore ;
quant li oisel volent desore,
quant il sentent la puor fort,
eneslopas chïent jus mort.

Digitized by Google

Ce dïent cil de la contree,
iluec est l'anfernal antree,
ne nuit ne jor l'antrer ne cesse,
del revenir n'i fait nus presse ;
des que l'ame seivre del cors,
eneslopas qu'ele an est fors,
la l'en estuet sanpres aler,
par cele fosse trespasser.
Entre Eneas et la prestresse,
la Cumaine devineresse,
a la fosse vienent andui.
Ele parla un po a lui.
« Vasals », fait ele, « a moi antant,
c'est l'enfernal descendemant,
prouz t'estuet estre et vasal,
se venir vels de la aval.
Lajus descendent tuit li mort,
l'enpire tient Pluto par sort,
il en est rois, et Proserpine
en est deesse et raïne ;
li dé del ciel n'i ont que faire,
lor poësté n'i monte gaire.
Quant an enfer devons descendre,
ici poüns la voie prendre ;
garde que mar t'esmaieras
de tot ice que tu verras.
En enfer a po de veüe ;
t'espee porte tote nue.
Siu moi si com ge te manrai,
la voie avant te mostrerai. »
Un oignemant li a doné,
qu'ele avoit o soi aporté ;
onc puis qu'il en santi l'odor,

Digitized by Google

ne li fist mal la fort puor.
S'espee trait, ne tarde mes,
el vet avant et il aprés,
par l'oscurté tienent lor rote,
avisunques i voient gote.
Senpres an cel comencement
trovent iluec molt laide gent :
iluec estoit morz et dolors,
fains et sofraite et peors
et enferté, triste viellece
et coardise et parece
et mortel cure et felenie
et plaint et plor et tricherie,
travalz et poines et faintiez
discorde et enemistez,
mortels batailles, guerre, tort,
sonne qui est cosins a mort.
Iluec ot un arbre branchu,
molt ancïen, lait et mossu,
les foilles pandoient de songes,
de fantosmes et de mançonges ;
en enfer sont lo jor lajus
et la nuit vienent ça desus.
Li Troïens ot peor grant.
Çaus trespassent, si vont avant ;
anprés trovent mostres orribles
et granz et laiz et molt terribles ;
iluec les voient a meesme
et a s'espee fait cil esme
qu' il en cuide aucun ocirre.
Cele li comance a dire :
« De ce » fait ele, « n'est mestier,
ja n'en porras nul atochier :

Digitized by Google

ce sont trestot vies san cors,
mar iert por als t'espee fors.
Ce saiches bien, por cel afaire
ne la rovai ge mie traire,
mais por veor de sa clarté,
errer parmi ceste oscurté. »
Tant unt erré la val parfonde
qu'il aprisment l'enfernal onde.
Iluec estoit la presse grant,
la s'asenblent li avenant
de cels qui vienent an la foire.
L'eve est parfonde, laide et noire.
Caro estoit rois del pasaige,
icil gardoit lo notonnage ;
vialz ert et laiz et regrouiz
et toz chenuz et toz fronciz ;
lo vis ot megre et confundu,
lo chief mellé et tot bossu,
oroilles grandes et velues,
sorcilles grosses et molsues,
roges les ialz come charbons,
la barbe longue et les grenons.
Cil estoit garde del navie ;
une nacelle avoit porrie,
viez et defraite et decassee
et bondonosse et usee.
A cel rivage acoroient
de tote parz cil qui moroient ;
ja ne finast l'ame del mort
desi que fust a icel port.
Çal qui avoient sepulture
et lor costume et lor droiture,
oltre cele eve les passoit,

Digitized by Google

puis nus de çaus ne retornoit ;
les uns reçoit, les altres lesse,
a cel rivage a molt grant presse.
Cil i remeinent esgaré
qui n'estoient pas anterré :
il n'i pooit ame passer
dunt li cors fust a enterrer.
Eneas ot la grant temolte,
il les esgarde et escolte,
merveilla soi de cel concile.
Il an araisona Sebille.
« Dame », fait il, « car me fai sage
que ce puet estre a cel rivage ;
de totes parz i vient grant gent,
la s'asenblent espessement ;
iluec voi ge un notonier,
qui unc ne fine de nagier,
d'aler et de venir ne cesse ;
a l'antrer a formant grant presse,
les uns li voi loing deboter
et les autres oltre passer. »
La prestresse dist au vasal :
« Voiz ici lo fluve enfernal
et la palu que parjurer
n'osent li dé ne trespasser,
et la grant gent qui s'i aüne
ce sont ames ; n'an i a une
qui ja puisse oltre passer,
dont li cors est a enterrer ;
de ça lo flueve vaiant vont,
devant cent anz n'i passeront.
Celes qui ont bien lor droiture
et dont li cors ont sepulture,

Digitized by Google

celes passe, ne sert d'el faire ;
puis ne est conte del repaire,
et quant de la sont trespassees,
d'une palu sont abevrees ;
des qu'il an ont un po beü,
oblïé ont et tot perdu
quant qu'il avoient fait lessus :
ne lor an manbre puis çaüs,
d'an arriere n'ont remenbrance.
Lethes a nom cest' obliance .»
Il ne se sunt plus atargié,
vers la rive sunt aprismié.
Caro les a aperceüz,
entre les ames coneüz ;
l'espee vit reflanboier ;
il les araisona premier.
« Di va » fait il, « qui estes vos,
qui an cest regne tenebros
armé vos estes anbatu ?
Dites, por coi estes venu ?
Que querez ci ? Ce est enfers,
ce ne est pas humains convers.
Ci n'abitent se ames non,
corporel rien n'i recevon ;
unques n'i vint nus hom mortaus
ne nos volsist faire toz maus.
Danz Herculés i vint jadis,
nostre portier an mena pris,
lïé l'en traist ; a molt grant poine
retorna puis an nostre renne ;
anprés i vint danz Theseüs,
ensenble lui Piritoüs ;
lo roi d'enfer voltrent honir

Digitized by Google

et sa femme prendre et tollir ;
n'an i vient nus dont nos loün,
onc ne nos firent se mal non.
Estez iluec, por rien venez,
car ja par moi n'i passerez,
ne ne venroiz a l'autre rive ;
ge ne puis croire home qui vive. »
Cil s'esmaia quant il l'oï,
et Sebille li respondi.
« Di va », fait el, « c'est Eneas,
por nuire vos n'i vint il pas,
onc ne vint ça por vos tort faire,
ne por honte ne por contraire,
mais a son pere velt parler,
seürement le puez passer.
Li nostre dé l'i ont tramis,
par els i vient, gel te plevis :
de ce ne t'estuet pas doter,]
les ansoignes t'en puet mostrer. »
Eneas trait le ramoissel
que il avoit soz son mantel.
Quant cil lo vit, si s'apaisa,
la nacelle li atorna,
les ames a loing debotees
qui d'entrer erent aprestees ;
en son batel l'a recoilloit
et la dame quel conduioit ;
por lo grant fes la nes puisa,
par crevaces l'eve i antra.
Caro governe tant et nage
qu'il les mist a l'autre rivage ;
de la nacelle sont issu
et a la porte sont venu

Digitized by Google

dont Cerberus estoit portiers ;
garder la porte ert ses mestiers.
Molt par est laiz a desmesure
et de molt orrible faiture ;
janbes et piez a toz veluz
et les artolz a toz crochuz ;
tels ongles a com de grifon
et coëz est come gaignon ;
agu dos a et recorbé
et le vantre gros et enflé ;
une estrume a an son l'eschine,
et megre et seche la petrine,
espalles grailles et braz gros ;
les mains a teles come cros,
trois cous a gros et serpentins,
et de colovre sont ses crins ;
trois chiés a teus come de chien ;
unques ne fu si laide rien.
Com chiens abaie par costume ;
de ſa boche chiet une escume,
une herbe an naist mortel et laie,
n'an boit nus hom a mort nel traie,
senz mort n'an puet nus hom goster ;
aconita l'oï nomer :
ce est l'erbe que les marastres
donent a boivre a lor fillastres.
Quant Cerberus vit çals venir,
formant comança a glatir,
trestoz anfer en resona ;
de maltalant se heriça ;
les colovres s'an comovoient
qui anviron le col estoient,
ne cessoient d'aguillener

Digitized by Google

ne de fremir ne de sibler.
Si grant peor ot Eneas
n'osa avant aler un pas ;
s'il lo dota, ne m'en mervoil.
La prestresse dist a consoil
entre ses danz tot belement
un charme et un anchantemant ;
ainz que li charmes fust feniz,
fu Cerberus bien andormiz ;
il s'est colchiez toz en reorte
en sa roiffe joste la porte.
La porte passent anbedui
seüremant dejoste lui.
Quant il furent oltre passé,
premieremant i ont trové
les compaignies des anfanz,
des petitez, des alaitanz,
çals que as meres toli mort ;
braient et crïent, plorent fort ;
iluec avoit noise molt grant
del duel que moinent li enfant.
Minos gitot anprés ses sorz
et anqueroit la vie as morz ;
a chascune ame sortissoit
sonc ce que deservi avoit :
les buens anvoie es soés chans,
les mals tramet sofrir ahans.
Eneas est avant alez,
anz en un val a çaus trovez
qui por amor perdirent vie ;
de çaus i ot grant compainnie.
Entre les autres bien conut
celi qui por s'amor morut :

Digitized by Google

ce fu la dame de Cartage.
Molt fu dolanz en son corage
que morte estoit ; il s'abandone
vers la dame, se l'araisone.
« Dame », fait il, « por moie amor
avez sofert mortel dolor,
ge vos fui acheison de mort,
mais ge n'i oi colpes ne tort.
De vos parti estre mon gré
et ancontre ma volanté,
et si vos jur par toz les deus
del ciel et par les inferneus,
ne fu par moi que vos guerpi ;
a grant poines de vos parti.
Li departirs me fu contraire,
mais ge nel poi altrement faire :
ensi m'avïent comandé
li deu del ciel et bien mandé.
Par lor comant sui ci venuz
en icest resne et descenduz ;
quant ge de vos me departi,
ne cuidai pas qu'il fust ansi
ne trovesiez aucun confort
qui vos pleüst mielz que la mort. »
Quant Dido l'ot ensi parler,
el nel pot onques esgarder,
car molt li estoit enemie ;
enz en un bois s'en est foïe
ou Sicheüs ses sire estoit,
qui en s'amor a maior droit.
Por ce qu'el li avoit mentie
la foi qu'el li avoit plevie,



Digitized by Google

ne s'osoit pas vers lui torner,
ne ne l'osot mie esgarder,
ne pres de lui ne s'aprismot :
por son forfet se vergondot.
Avant ala li Troïens,
ne demora gaire de tens
qu'il vint en icel chanp ou furent
cil qui par bataille morurent,
qui maintindrent chevalerie
ça de desus tote lor vie.
An icel chanp ert Adrastus,
Polinices et Tydeüs,
Ipomedon, Partonopeus,
Amphiaras et Capaneus.
Molt vit de çals de son païs
qui a Troie furent ocis ;
antor lui sont tuit acoru,
de totes parz i sont venu.
Vient i Hector et Priamus,
vient i Paris, Deyphebus,
plusor autre de son païs.
Ne lor osot torner lo vis,
tant com pooit se resconsot
et anvers ols se vergondot,
por ce qu'il s'en enbla fuitis
d'entr'als, quant il furent ocis.
Enprés vint la chevalerie
de la Grezesche compaignie :
iluec ert li proz Aïaus,
ansanble lui Proteselaus,
Agamenon et Achillés
et Menelaus et Titidés.
Quant lo virent armé li Gré,

Digitized by Google

il se doterent que li dé
envoié l'aient por vanjance
de la Troiene trebuchance ;
il comancerent a foïr ;
quant lo virent vers als venir,
sanblant faisoient de·crïer,
se ne poëent mot soner.
Sor senestre ra cil gardé,
si vit une molt grant cité :
ce ert la mestre sié d'enfer ;
li mur estoient tuit de fer ;
une aigue ardant cort environ,
Flegeton a li flueves non.
En la cité a cil oïz
et plors et plainz et molt granz criz
et batemanz et molt granz poines,
le son d'enfer et des chaenes ;
molt i avoit mortel dolor.
De ce qu'il ot ot grant peor,
arestut soi, si escolta
et la prestresse araisona.
« Dame », fait il, « ce que puet estre ?
Molt oi granz criz ça sor senestre,
une cité voi ci molt grant,
anviron cort une eve ardant ;
de la oi criz et batemenz
et molt granz poines et tormenz. »
La prestresse dist al vasal :
« Ne te puet dire home mortal
la grant dolor qui est laianz,
ne les poines ne les tormenz ;
huens qui vive ne te puet dire
quel duel i a et quel martire,

Digitized by Google

mes gel sai bien, qu'i ai esté,
qu'i ai veüe la cité ;
Thesifone la me mena,
totes les poines me mostra.
Radamantus a cil a non
qui est sire de cel donjon ;
iluec fait ses crucïemenz
et ses fleaus et ses tormenz :
la sont tormenté li jaan
qui par orgoil et par boban
voltrent par force el ciel monter
et toz les deus deseriter.
Un an i ot qui volt gesir
o Diane et li honir ;
icil ot a nom Ticïus,
il gist anvers, et de desus
sor sa poitrine a un voltor
qui li manjue nuit et jor
lo piz et tote la coraille ;
ja n'iert que cil tormenz li faille,
car quant que li voltors manjue,
tost est l'antraille recreüe.
Enmi une eve est Tantalus,
jusqu'a la gole de desus
li depandent chargié li rain ;
de soif se desve et de fain,
ne de l'eve ne puet goster,
ne des pomes une adeser.
Iluec sont li torment divers,
molt par est laiz icil convers ;
la sont les poines permananz,
et li travail, les peors granz ;
icil torment sont pardurable.

Digitized by Google

Iluec a un feu permanable,
n'an ist lumiere ne clartez,
il art et brusle les dampnez,
il les oscure et tormente,
de nul repos n'i ont atente ;
il sont an mal et an dolor
et molt les crucie peor :
peoros sont et sofrent mal.
Ensi ne sont pas li mortal :
quant aucuns crient un fort torment,
la peor pert tres qu'il le sent,
mais çaus crucie la peor
comunement o la dolor ;
li mal sont grant et peoros,
li feu ardant et tenebros.
A fin les traient li tormant,
il durent sanz definement.
Iluec vit mort et fin comance,
definement i a croissance,
destrucion restoremant ;
ne faut peor por le tormant,
molt les tormente et crucie,
et il ont pardurable vie.
[A fin les trait parfitement
et dure permanablement.]
Cil sunt torné de devers destre,
la cité laissent a senestre.
Eneas a son rain laissié,
el forc des veies l'a fichié ;
iluec los soloient laissier
cil qui erent venu premier,
qui an anfer sollent descendre ;
la raïne les fait la prendre.

Digitized by Google

Tant est alez li Troïens,
qu'il vint es chans Elisïens,
iluec ou li buen home estoient,
qui nule poine ne sentoient.
An icel chanp avoit clarté
et grant repos et grant biauté,
soloil et lune i avoient,
an grant dolçor iluec estoient.
Li chanp erent flori trestuit,
grant joie i a et grant deduit ;
iluec geuent a la palestre,
toz tens i a leece et feste.
Cil n'estoient pas corporel,
ainz estoient esperitel ;
alquant chantoient et sailloient
a grant delit se deduoient ;
ne conversot nus des dannez
an icés chans beneürez,
mais li buen home qui garderent
droiture et les deus enorerent.
Quant venuz est li Troïans
o la prestresse es soés chans,
ses ancesors i a veüz,
de cui ligniee ert descenduz ;
les ancïens qui firent Troie
iluec estoient a grant joie.
Avant ala, se vit son pere,
qui sor la rive d'un flun ere,
ou il anonbrot ses nevoz,
qui a venir erent, trestoz.
An cure ert d'aus aparoillier,
com devoient naistre premier,
voit les toz ordeneemant,

Digitized by Google

si com de l'un l'autre descent,
peres avant et fiz anprés ;
ansi ordenot Anchisés,
com la linniee doit descendre ;
icil avoient cors a prendre
et de cel regne sosterrain
devoient naistre al soverain.
Quant voit que venuz est ses fiz
parmi les enfernals periz,
plore, sospire de pitié.
Des deus d'enfer avoit congié
que a son fil peüst parler,
respondre et lui araisoner.
Andos ses braz vers lui estent,
si l'aparla premierement :
« Fiz Eneas, or sai et voi,
quant venuz estes ci a moi,
que pïeté venqui paor.
Atandu vos ai ja maint jor,
car bien savoie sanz dotance,
toz tens avoie an esperance
[que vendroies a moi parler ;
ne finoie des tens nombrer,]
que devïez çajus descendre ;
ma pensee n'en puis reprendre,
que ele avoit tot porveü :
el ne m'a mie deceü.
Fiz, molt avez sofert peors,
poines, travalz et granz dolors,
molt me dotai de cel ostage
que vos eüstes an Cartage,
n'an perdissiez tot vostre afaire
ou vos tornast a grant contraire.

Digitized by Google

— Peres », ce respont Eneas,
« ge ne pooie laissier pas
ne venisse parler a vos,
sovant en estoie angoissos,
vostre ymage me destreignoit
qui tote nuit m'aparissoit.
A Sichans porz ai deguerpie
totes ma gent et ma navie,
parler sui ça venuz a vos
parmi enfer lo tenebros. »
Eneas plore et sospire,
a cele foiz ne pot plus dire,
ses braz au col li volt geter
por estraindre et acoler;
l'image fuit, qu'il ne la prent,
sanblant a songe ou a vent.
Avant est Anchisés alez,
an un moncel s'est acostez,
çals apela dejoste lui ;
la s'aprismerent anbedui,
et la prestresse et lo vasal
qu'el conduioit lajus aval.
« Fiz Eneas, voil te mostrer
ta ligniee et toz nomer
çaus qui a nestre sont de toi :
anpereor seront et roi.
— Sire », fait il, « ge voil savoir,
se ce puet estre donques voir,
que cil qui ore sont çajus
praignent ja mes cors la desus
et aient forme corporel,
passible soient et mortel. »
Cil li respont : « Fiz Eneas,

Digitized by Google

ja mar de ce mes doteras ;
ge t'en dirai la verité,
ne te sera par moi celé.
Icil qui muerent la desus
en enfer vienent tuit çajus ;
sonc ce que chascuns deservi,
tant dementiers que il vesqui,
ça de desoz li est rendu.
Tant com vesqui se buens hom fu,
ne sofre poines ne ahans,
puis vient es Elisïens chans.
Cil qui furent de male vie,
qui toz tens firent felenie,
sofrent les maus et les tormenz,
les feus et les crucïemenz ;
quant il ont tot espanoï
les maus qu'avoient deservi
et par poines et par ahans,
puis vont es Elisïens chans,
puis sont ici en grant dolçor
et an repos, n'ont puis dolor.
Quant i ont piece conversé
et il lor vient a volenté
que il volent aler leissus,
une eve a en enfer çajus,
[uns deus i est ques en aboivre,
et quant de l'eve les desoivre,
ne sevent rien dire laisus
de quant qu'il ont trové çajus,]
ja puis a nul ne membrera
de tot ice que çaüs a ;
li deus les met de rechief fors,
laissus revont prendre humain cors.

Digitized by Google

Voiz an ici grant compaignie
qui doivent prendre mortel vie,
qui te seront fil et nevoz;
voiz les, ges te nomerai toz,
mostrerai toi com il vandront,
tot an ordre, com il naistront,
en aprés les te nomerai
et les batailles te dirai,
les mals qu'il t'estovra sofrir,
ainz que puisses a ce venir.
Cel damoisel ki cele lance
tient an sa main par conoissance,
cil ira primes de ceüs
al soverain air la desus;
Lavinia l'avra de toi,
qui est fille Latin lo roi;
an une selve cil naistra
et Silvïus a nom avra;
il sera rois et de rois peres
et d'Albe sera anpereres.
Enprés cestui quarz estera
cil qui forment te portraira
de nom et de grant pïeté
et de proëce et de biauté;
Silvïus Eneas a non,
molt i avra riche baron,
de lui naistront et rois et dus.
Voiz celui la, c'est Romulus,
cil ert setmes de ta ligniee,
par lui sera molt esçauciee;
icil tuens niés Rome fera
et son non li anposera:
del mont iert chiés cele citez,

Digitized by Google

partot ira sa poëstez.
De la ligniee Romuli
et de la ton fil Julii
iert Julïus Cesar li proz,
de proëce sorveintra toz ;
sor le mont ert sa poëstez
et puis l'ocirra li senez :
ce est celui qui t'est promis
de par les deus, molt a ja dis.
Cesar Augustus ert enprés,
en son tens ert molt ferme pes
et granz dolçor et grant bialté ;
li monz ert an sa poëstė. »
Ensi li a demostrez toz
et fiz et peres et nevoz,
si com doivent de lui issir
et l'un avant l'autre venir.
Mostrez li a toz les barons,
de toz li a fermez les nons,
et bien li a tot aconté
l'anpere d'Albe la cité,
qu'il fera tote premeraine,
et puis ert la citez Romaine,
qui chiés sera de tot lo mont ;
si oir toz tens la maintendront.
Tot li a mostré Anchisés
et puis li a noncié anprés
les batailles que il fera
et les travalz qu'il soferra.
Molt est danz Eneas espris
de ce qu'il a iluec apris,
molt se fait liez de sa ligniee,
qu'il voit qui tant ert esçauciee

Digitized by Google

que li monz ert vers lui aclin ;
il regnera toz tens senz fin.
Anz an son cuer an a grant joie,
oblïé a le duel de Troie,
et nequedan pansis estoit
des batailles que il avroit,
des maus que li estuet sofrir
ainz que viegne a terre tenir.
Dous grant portes a en enfer,
n'a en nule ne fust ne fer :
l'une porte est eborine
et l'autre anprés si est cornine.
Par ces portes issent li songe,
et cil qui tornent a mençonge
vienent par la porte eborine,
li voir viegnent par la cornine.
Par l'eborine les an moine
Anchisés fors ; a molt grant poine
est tornez d'aus et departiz ;
son fil laissa a grant anviz,
mais il ne puet plus demorer,
car n'a congié de mes parler;
et cil s'an vient par estovoir,
car ja pooit del jor veor ;
cil s'esvanist an molt po d'ore.
Al departir Eneas plore ;
a sa mesniee vient tot droit,
qui a la rive l'atendoit.
Tant l'a la prestresse mené,
que a sa gent l'a ajosté,
puis a congié del vasal pris,
si s'an revet an son païs.
[Eneas torne du rivage,

Digitized by Google

en haute mer s'enpaint a naje ;
il traient sus singles et voilez,
si laissent corre aus estoilles.
Et nuit et jor ont tant coru,
en Lombardie sont venu :
ce est la terre et le païs
que Jupiter lor ot promis.
El Toivre ariverent les nez,
il metent jus singles et tres,
aancré sont, mais ne savoient
encor en quel païs estoient.
Des nez s'en sont issu a terre,
vitaille veullent aler querre,
mais ne la cuident pres trover,
ne il nen osent loing aler.
Lor garisson prendent des nez,
cel tant qui lor estoit remez,
el pré s'asïent au mengier :
molt en avoient grant mestier.
Du pain prennent et des crosteles,
taubles en font et escüelles,
sor les tables metent les mez,
par faim les menjüent par ez.
Ascanïus comence a rire
et par gabois lor prist a dire :
« Forment nous a fain angoissié,
quant nos tables avons mengié ;
ne remaint table ne relief,
n'aions par faim pris de rechief. »
Quant Eneas, son pere, l'ot,
dedenz son cuer molt s'en esjot ;
dont sot qu'il erent ou païs
que tant lor ont li dieu pramis,

Digitized by Google

et qu'illuec ert lor remanance.
Venu li est en remembrance
(bien l'avoit en son cuer escript)
ce que ses peres li ot dit,
que quant fainz l'avroit si destroit
que il ses tables mengeroit,
ce seüst bien tot sanz dotance,
qu'illuec estoit sa remanance
et ses travaulz avroit finez.
Eneas est en piez levez,
de joie et de leece plore,
trestouz les dieus del ciel aore,
sa compaignie resbaudist;
il nel sorent, tres qu'il lor dist.
« Seigneur, fait il, « c'est le contree
que nous avons tant desirree,
c'est Lombardie li païs
que tant nous ont li dieu pramis;
ci sont nostre travail finé,
ici sera nostre herité,
li dieu nous ont mis a cest port.
Les diz mon pere bien recort,
ki prophetissier me soloit,
quant nous avroit fain tant destroit
que nous tables mengerions,
ja puis avant mar querrions
remanance, terre ne fieu :
celle nous donnoient li dieu.
Ge ne la veuil querre plus loing,
quant nos avons ci par besoing
degastees toutes nous tables;
ici veuil estre remanables. »
Li Troïen, quant ce oïrent,

Digitized by Google

n'est merveille se s'esjoïrent,
car moult avoient desirré
la terre o il erent entré.
Il demenerent molt grant joie,
lor dieus que porterent de Troie
reclament, si les ont formis,
et cels apelent del païs,
si deprïent molt humblement
qu'il aient propre avenement ;
trestous les dieus du ciel aorent,
d'un sacrefice les honorent.
Couru sont a l'iave del Toivre,
por euz laver et aprés boivre ;
lor mains i levent et lor vis,
les dieus reclament du païs,
molt grant leece demenerent,
la nuit jurent et reposerent.]
Quant Eneas vint el païs
que li orent li deu promis,
liez fu, que unc n'ot mes tel joie
puis que li sieges vint a Troie ;
fait a ses nes el Toivre traire,
n'en quida mes avoir que faire,
ne que li aient mes mestier.
Toz ert lassez de navier ;
or quidot estre aseürez
que ses travalz eüst finez,
mais or comance la grant guerre
al regne et al païs conquerre :
molt ert ainçois del tens alé
que si travail soient finé.
Demandé a et bien enquis
qui estoit sire del païs ;

Digitized by Google

il a oï a plusors dire
que Latinus en estoit sire,
uns rois qui ert d'antequité.
Laurente avoit nom la cité
ou il estoit o son barnage;
n'ert gaires loig de cel rivage.
Eneas prist ses mesagiers
desi qu'a trente chevaliers,
ses parolles lor ancharja,
au roi Latin les envoia
pais et concorde et amor querre,
et que segurs fust en sa terre.
Por force et por maintenement
li envoia riche present,
une corone et un mantel
et un esceptre et un anel
que li dona par drüerie
Dido, quant el devint s'amie,
et une cope o chiers esmalz
que li dona rois Menelaus
desoz Troie sor le rivage,
quant vint a lui an un mesaige.
Li mesagier s'en sont torné,
al roi en vont a la cité,
et Eneas ala garder
par les faloises de la mer,
se vit une molt large plainne
qui ert en som une montainne;
une fontaine anmi sordoit
dont li ruissiaus an mer coroit;
forz ert li leus naturalmant.
La amena tote sa gent;
devers la mer sus el moncel,

Digitized by Google

la lor conpasse un chastel,
et nuit et jor ont tant ovré
a la tranchiee et al fossé,
as bretesches et as paliz
et a faire ponz torneïz,
ainz que fussent vint jor passé
orent il fait tel fermeté
et un donjon et fort et halt,
qu'il ne creinstrent negun asalt :
n'erent mes pris sanz grant bataille.
La traistrent tote lor vitaille
et lor armes et lor conroi,
lor nes mistrent en un recoi
soz le chastel anz el gravier
joste un regort lez un rochier.
Li mesagier ont tant erré
droit vers Laurente la cité,
que l'andemain i sont venu.
El palés antrent, qui granz fu,
al roi vindrent, sel salüerent,
parfondement li enclinerent.
Ilioneus parla por toz,
qui molt estoit sages et proz :
« Antant a nos, biaus sire rois.
Bien as oï que li Grezois
ont Troie prise et cravantee
et la cité tote gastee ;
et torz et murs ont abatuz
ocis les granz et les menuz.
Un po de gent s'en eschapa,
que Eneas an amena ;
par le comandement as deus
estorsimes d'entre les Greus.



Digitized by Google

Puis avons molt sofert ahanz
par plusors mers plus de set anz ;
granz tormentes et granz orages
nos ont botez a mainz rivages ;
le mont avons avironé,
el Teivre somes arivé ;
la est remés la genz menue,
qui a grant anviz se remue.
Eneas est avoc remés
por garantir als et lor nes ;
ça nos an a a toi tramis,
quel consentes en ton païs
et que l'acoilles en ta terre.
Ne te sordra ja par nos guerre,
ainz te serons toz tens ami.
Nostre ancestre fu nez de ci,
qui funda Troie et lo donjon ;
bien sai que Dardanus ot nom ;
par les deus somes revertu
ça dont nostre linnages fu.
An ta terre volons remaindre,
ne te porras ja de nos plaindre
que te forfaçons de noiant ;
nos ne somes mie tel gent
qui ta terre voillons gaster,
ne sor toi prendre ne rober ;
de cele part ou nos seron
avra molt grant destrucion,
par nos n'abaisseras tu pas.
Ci t'envoie danz Eneas
grant partie de son tresor,
une molt chiere cope d'or
et un ceptre et un anel,

Digitized by Google

une corone et un mantel.
Se lui et nos vels retenir,
servirons toi a ton plaisir. »
Idonc li baille lo presant ;
il lo reçut molt dolcemant,
as mesagiers a respondu :
« An cest païs est bien venu
vostre sire, si com je pens ;
il lo verra a po de tens :
gel maintendrai a mon pooir.
Molt sui vialz on, si n'ai nul oir,
ne mes que sol une meschine
de ma moillier, qu'a nom Lavine.
Ge l'ai promise estre mon gré
et ancontre ma volanté
a un prince de cest païs ;
Turnus a a non li marchis ;
ma moillier vielt qu'il ait mon regne,
et Lavine ma fille a fegne,
mais sorti est et destiné
et tuit li deu ont creanté
que uns estranges hom l'avra,
de cui real ligniee istra.
Par ce si com ge vos oi dire
cuit ge que ce soit vostre sire ;
li deu vollent, ce m'est avis,
qu'il ait la femme et lo païs ;
viegne a moi, ge li donrai,
li dé l'otroient, bien lo sai.
Trametrai li chevals de pris,
riches et chiers trois cenz et dis,
froins ne sele nan ert a dire.
De moie part li poëz dire

Digitized by Google

que ma terre li abandon,
de ma fille li faz le don. »
Cil furent lié, quant il l'oïrent,
n'est mervoille s'il s'esbaudirent.
Li rois fist venir les chevaus
o froins o seles o petrals,
livrer les fist as mesagiers.
Cil les baillent as escuiers,
congié pristrent, n'esterent gaire,
tost se remistrent el repaire.
Tant ont erré que al quart jor
qu'il tornerent de lor seignor,
vindrent a lui a son chastel,
que il faisoit tot de novel ;
conterent li qu'il ont trové
al roi ou il erent alé,
de sa fille qu'il li otroie,
et les chevaus qu'il li envoie ;
l'un avant l'autre li mostrerent,
de par lo roi li presenterent.
Eneas ot formant grant joie ;
ses deus qu'il aporta de Troie
fist avant traire, ses aore,
d'un sacrefise les enore.
Li rois Latins se porpensa
que sa fille marïera ;
molt desirrot an son corage
del Troïen lo mariage.
La raïne l'a dessentu,
dolante et correçose an fu.
El vint au roi, lunc lui s'asist,
sun buen et son talant li dist.
« Rois », fait ele, « molt me mervoil

Digitized by Google

ou tu as pris icest consoil
que nostre fille vels doner
al Troïen. Nel te penser!
Li Troïen n'ont giens de foi,
ne il ne tienent nule loi.
Bien as oï comfaitement
Paris ala celeemant
enbler la fame Menalaus,
dont il lor a puis fet tant maus :
tant la tint cil an avoltire
que tote Troie o son anpire
an fu destruite et essilliee.
Ge ne crerrai ja lor ligniee.
Cil a mestier grant de sejor,
car il a travaillié maint jor
d'aler najant par cele mer.
Se ta fille li vels doner,
il la prendra molt lïement,
mais ja si tost n'avra buen vent,
com il la vos avra guerpie,
molt l'en ert pou s'il l'a honie.
De lui n'atendre tu ja el,
il a aillors fait altretel :
Dido la dame de Cartage
mar vit onques le suen ostage ;
il fist de li sa volenté ;
quant el l'ot piece sejorné,
si s'en torna o son navire,
et el s'ocist a grant martire.
Lavine puet estre a seür,
n'avra de li meillor aür ;
il la panra asez, ce croi,
mais ne li portera ja foi.

Digitized by Google

Bien li done, quant tu vels faire ;
il li donra molt grant doaire :
tote la mer qu'il a siglee
puis qu'il torna de sa contree ;
n'a autre terre n'autre feu ;
par son païs passerent Greu,
ne nule rien ne li tolirent,
ne nule rien ne li guerpirent ;
doner li puez, je n'en sai plus,
mais a seür an est Turnus
et de la feme et de la terre ;
il nel laira ja sanz grant guerre. »
Li rois oï que la raïne
ert an pansé por la meschine ;
bien sot que el ne voloit pas
que a moillier l'ait Eneas.
Il li respont asez briement,
se li a dit ce qu'il an sant.
« Dame », fait il, « lo mariage
dont es dolante an ton corage,
ne puis pas faire an altre androit :
li deu vollent que ansin soit.
Turnus ne la puet pas avoir,
mais cist l'avra par estovoir,
se n'en voi altre demostrance
ou alcune senefiance.
Ne la donrai pas a celui,
li deu l'otroient a cestui ;
por ce l'ont il ça amené
qu'en lui l'avoient destiné ;
il est prochains de lor ligniee,
la nostre ert por lui esçauciee. »
La raïne ot que Latinus

Digitized by Google

de sa fille ne fera plus,
al Troïen la velt doner.
Quant voit que nel puet trestorner,
plorant et o molt laide chiere
en sa chanbre revint ariere;
de mautalant fremist et trenble,
andous ses paumes fiert ansanble.
Enprés quant ele pot parler,
se comança a demanter.
« Lasse », fait el, « malaüree,
que ma fille sera donee
a un homme d'estrange terre,
qui toz est essilliez par guerre,
qui s'en enbla par coardise
de la cité, quant al fu prise;
o lui s'an vindrent li coart,
tuit se traistrent a une part,
de cel vasal firent lor roi.
Dont est il rois? Ne sai de coi,
fors de ne sai quantes nacelles.
Ge li ferai oïr novelles,
bien tost li cuit movoir tel guerre,
qu'il nos an guerpira la terre
ou il an perdra tost la vie.
De ma fille n'avra il mie,
se il molt chier ne la conpere;
ja ne la fille ne la mere
n'avront par lui maintenement;
de duel morrai se il la prent;
mar fust onques Lavine nee,
se a cestui est marïee.
Ne quit que ja Turnus m'en faille,
qu'il ne l'acoille de bataille. »

Digitized by Google

Quant la dame ot piece ploré,
son duel et son complaint mené,
si apela un escuier,
dont ele fist son mesagier;
ses paroles li ancharja,
droit a Turnus l'an anvoia
et manda li celeement
que ce saüst certainement,
que Latinus li guenchissoit
et sa fille li retoloit;
porchaçast soi sanz demorance
que il li tiegne covenance;
al Troïen move tel guerre
que fors lo mete de sa terre.
Li mesagiers s'an est tornez,
droit a Turnus s'an est alez,
a son chastel l'a cil trové
pres de Laurente la cité.
Turnus levoit de son mengier;
quant voit venir lo mesagier,
bien lo conut, si l'apela.
Li escuiers lo salua,
a une part traist lo marchis,
au chief d'un dois se sont asis,
son mesage li prent a dire.
« Antant a moi », fait il, « biaus sire;
la raïne m'a ça tramis
et mande toi qu'en cest païs
est novelment uns hom venuz
de çaus de Troie, des veincuz.
El Toivre ariva des l'autr'ier,
au roi vindrent si mesagier
por pais et por seürté querre;

Digitized by Google

il li abandona sa terre,
anvoia li chevaus de pris
toz anselez trois cenz et dis ;
ansorquetot sa fille a fenne
li otroia o tot son regne.
Ce saches tu bien sanz dotance,
ne te tient pas ta covenance,
de sa fille n'avras tu mie,
se tu nen as molt bone aïe ;
mes ce te mande la raïne,
qui velt que aies la meschine,
tote la terre et lo païs,
que te porchaz par tes amis.
Prent soldoiers, asanble gent,
ne te tarder mes de noiant,
lo Troïen coite de guerre,
tant qu'il te guerpisse la terre,
ou que l'aies vencu ou pris
ou qu'il s'en alt par mer fuitis.
Vien a Laurente la cité ;
si con li rois t'a tot doné,
se maintien tot et sel deffant
et l'escombat de tote gent.
Encontre toi n'a il rados ;
saches, ja ne sera tant os
que bataille prenge vers toi.
Tu as eü l'otroi del roi ;
vien, si te fai de tot saisi ;
li rois est vials, tot a guerpi ;
qui que face desmesurance,
n'an baillera escu ne lance ;
de quant que il t'a fait le don,
la raïne et li baron

Digitized by Google

t'otroient bien tote l'enor;
vien, si te fai de tot seignor.
Ce senblera molt grant desroi,
s'estranges hom s'anbat sor toi;
s'il conquiert ce dont es saisiz,
donc seras tu an fin honiz. »
Turnus respont al mesagier :
« Bien l'oï dire des l'autr'ier
que Eneas ert arivez;
mais icist plaiz m'estoit celez,
que Latinus li dont son regne
ne Lavine sa fille a fenne.
Il m'en a fait pieça le don,
ne la perdrai mes sanz raison;
se cil la velt vers moi conquerre,
ja jor n'aie feme ne terre,
se ge vers lui ne la deffent.
Molt me mervoille de tel gent,
qui sont veincu et recreant,
que bataille vont mes querant;
puis que conquis sont une foiz,
si se reposent, ce est droiz.
Li rois est vialz et toz defraiz;
se contre moi les a atraiz,
nes porra gaires maintenir.
Ne me deüst de droit guenchir;
maint grant mestier li ai eü,
a malvés gré m'est revenu;
mais bien li poist ou mal li sace,
droit li estuet que il me face :
il m'en a pieça fait saisir,
ne m'en puet mie retollir
ne la terre ne la meschine.

Digitized by Google

Va t'an, si di a la raïne
qu'a Laurente ere a la cité,
ainz que viegne tierz dis passé.
Se bataille velt Eneas,
en moi ne remendra il pas ;
se par lui per plain pié de terre,
mal porrai donc autre conquerre. »
Li mes s'en vet, Turnus remaint,
a ses amis privez se plaint
del roi, qui ne li tient convent
ne fiance ne seremant.
Molt ert dolanz s'il ne se venge,
mais il ne set com il s'i prenge
qu'acheison ait de comencier
lo Troïen a guerroier,
et dit que, se tant li esfalt
qu'il remaigne, qu'il ne s'en alt,
ne laira pas qu'il ne l'asaille
et ne l'acoille de bataille.
Et nuit et jor se porpansot
de la guerre qu'il desirrot ;
ne se savoit vis conseillier
com il lo poïst comancier,
cum il eüst droite acheison
de bataille, de contençon,
de meller soi as Troïens.
Mais ainz que viegne po de tens,
i porra il a tens venir,
et au lancier et au ferir,
qu'il i porra chapler d'espee
et reçoivre mainte colee.
Ne demora que quinze dis
puis qu'Eneas vint el païs,

Digitized by Google

que la guerre fu comenciee
que Turnus ot tant covoitiee.
Por asez po de començaille
sort l'acheisons de la bataille,
et par molt petite avanture
mut la guerre, qui tant fu dure,
dont mil home furent ocis
et altretant navré et pris.
Pres de Laurente la cité
ot un petit chastel fermé.
Tirus lo tint en eritage,
un huem qui ert de haut parage,
mais vialz et ancïens estoit ;
deus filz et une fille avoit ;
Silvia fu cele apelee,
nen ot plus bele an la contree.
Un cerf ot norri la pucelle
que el paissoit a s'escüelle
et a sun henap l'abevrot
et an sa chanbre le colchot.
Il estoit de seze ramors,
il alot fors par toz les jors
par chanpaignes et par boschages,
ensenble les biches salvages,
o les privees autretel ;
la nuit revertoit a ostel.
La damoiselle o lui jooit,
et il tant bien la conoissoit,
de quel ore qu'el l'apelot,
devant ses piez s'agenoillot,
les piez li torchot a sa main,
a son escorz menjot lo pain,
a molt grant trait bevoit le vin :

Digitized by Google

por seissante livres d'or fin
nel volsist perdre la meschine.
Tant ert li cers de bone orine
que la nuit servoit al mangier,
si ert en lou de chandelier
devant lo pere a la pucelle.
Mervoilles ert sa teste belle,
quant uns granz cierges li ardoit
sor chascun rain que il avoit.
Issi servoit chescune nuit;
molt l'ot la meschine bien duit,
et des que li sires bevoit,
si se levoit li cers tot droit;
ne fu beste si serviable,
nus hon ne vit si antendable.
Ascanïus, qui vallez ere,
a Eneas vint, a son pere,
se li comença a proier
qu'il lo laissast aler chacier
ou solement un cerf berser.
Il li dona congié d'aler.
Il a de ses pers tant semons
qu'il furent bien vint compaignons,
puis est montez el chaceor
et li autre montent es lor.
Son arc porta uns suens vallet
et uns autres son berseret;
chascuns des autres prist s'espee,
car ne savoient la contree :
il n'aloënt pas por vener,
mais por lo damoisel garder.
Molt ont erré et chevalchié;
de lor chastel sont forsloignié,

Digitized by Google

tant qu'el bois antrent de Laurente.
Il errent parmi une sente,
une herde de bisches virent,
entre es espoisses la choisirent;
an cele herde ert asanblez
li cers qui si estoit privez,
que la meschine avoit norri.
Ascanïus l'en a choisi;
se a droit mes an puet venir,
penera soi de lui ferir.
Isnellemant a pié se mist,
son arc et dos saietes prist,
anprés un bien grant fust se traist
et uns damoisels l'i atraist.
Pres li passerent de devant,
et il visa toz tens al grant,
qui dariens venoit soantre;
il traist a lui, sel fiert el ventre,
andos li perça les costez.
Li cers santi qu'il ert navrez,
de la herde se part atant,
a molt granz salz s'en vait fuiant,
vait s'en parmi un plasseïz
de la meison ou fu norriz;
forment li saignoient li flanc.
Cil met aprés son chien a sanc,
puis est montez, siant lo vait,
molt par fu liez que droit ot trait.
Li cers santit le cop mortal;
afuiant vait a son ostal,
devant sa dame vint a poine;
ja li aloit faillant l'aloine,
jus a ses piez chaï a terre

Digitized by Google

et fist sanblant de merci querre.
La meschine lo vit seignant,
de sa chanbre ist isnellement,
a haute voiz cria aïe.
Andui si frere l'ont oïe,
demandent li que ele avoit,
et el lor dist que ce estoit
et que li cers son pere ert morz.
A tant com il orent d'esforz
issirent fors, çals ont veü
qui avoient lo cerf feru ;
nes aresnierent tant ne quant,
vont les ferir de maintenant,
fierent de peus et de maçues,
li Troïen d'espees nues.
Li païsant de la contree
sont acoru a la mellee,
les Troïens ont anvaïz.
Tirus i ert o ses dos fiz,
qui voloient lo cerf vangier,
mais il lo comparerent chier ;
issu sont fors come bricon,
granz colees lor done l'on ;
les Troïens ont ancontrez,
qui lor depercent les costez ;
ainz que la curiee fust faite,
i ot mainte ame de cors traite
et molt an i ot de sanglanz
et de navrez de çaus dedenz.
Son arc tenoit Ascanïus,
une saiete (nen ot plus)
mist an la coche, si a trait
a un qui grant anchauz li fait.

Digitized by Google

L'ainzné des freres an consut,
une seinniee li valut,
desoz la gole l'an a point
que l'os del col tot li desjoint,
tranchié li a l'orinal voine;
par la gorge li ist l'aloine.
Cil cheï mort joste son frere,
dolanz an fu Tirus ses pere;
li suen se poinent del vengier
et çaus comencent a coitier.
Tirus lor fait une anvaïe;
Ascanïus as suens escrie :
« Que faites vos, franc chevalier?
Li cers tarde a escorchier!
[Ja i porrons tant demorer,
que il n'iert mais cuiz al disner.]
Chascuns i fiere o s'espee!
Nos i ferons bien fort pevree;
a la viande doit l'an traire,
car de cele a chascuns a faire. »
Molt bien les a cil esbaudiz;
il i fierent des brans forbiz
et poinz et braz i font voler,
testes seignier, vilains crïer;
espartent s'i la vilenaille
qui n'erent pas duit de bataille.
Danz Galesus, uns riches hom,
n'i ert venuz se por bien non
et por desfaire la mellee;
cil i recoilli tel colee
qu'il cheï morz sempres a terre;
onques ne li lut mire querre
por sa plaie mediciner,

Digitized by Google

ne li estut loier doner,
ne metre entrait ne oignement;
ne langui mie longuement.
Des que li estors comença,
uns escuiers s'an retorna,
qui al chastel l'ala noncier,
et dit que l'an lor aut aidier,
que el bois erent asailli,
a force estoient anvaï ;
s'il n'avoient secors prochain,
toz les prendroient li vilain.
Quant Eneas sot que ses fiz
en la forest ert asailliz,
ne s'est de rien aseürez ;
cent chevaliers tres bien armez
li envoia hastivement.
Cil chevalchent serreement,
si com li escuiers les moine.
Cil se deffandoient a poine,
car li criz ert molt espoissiez,
et Tirus fu tant enforciez
et tant li fu creü d'aïe,
qu'as Troians fist tel envaïe
que molt lor fu griés de sofrir :
molt estoient pres de morir,
nule deffanse mes n'avoient.
Quant desriers aus lo secors voient,
idont se sont ravigoré,
li cent sont o les vint josté,
racoillent les de maintenant.
Desconfit sont li païsant,
tot lor estuet lo champ guerpir,
se comancierent a foïr.



Digitized by Google

Li Troïen les vont ferant ;
ne se deffandent po ne grant,
en la forest sont anbatu ;
cil qui a plain sont conseü
muerent a glaive et a martire.
Tirus s'an vet, qui ert li sire,
fuiant s'an vet al chastelet,
o po de gent dedanz se met.
Il a fait traire sus lo pont,
as bretesches montent amont
et porpanent lo heriçon :
deffandre vollent la maison.
Li Troïen i sont venu,
sor le fossé sont descendu,
asaillent les hardïement.
Cil se deffandent asprement
et lancent lor les peus aguz,
dunt il lor percent les escuz ;
jus les cravantent el fossé.
Grant piece a li asalz duré,
et cil formant se deffandirent,
tant que lor armes lor faillirent,
ne trovoient mes que lancier,
ne s'avoient de que aidier.
Ne se voltrent pas laisier prendre,
ainz comancerent a descendre
des bretesches, del heriçon,
si ont guerpi tot a bandon
et tornent s'en par un postiz
qui ert devers lo pleisseïz ;
n'i a remés petit ne grant.
Par l'espés bois s'en vont fuiant ;
des qu'il furent iluec antré,

Digitized by Google

se lor sont il tuit eschapé.
Li Troïen les rescrïerent,
amont lo grant fossé monterent,
ne troverent diffension,
si se pristrent au heriçon ;
depiecent lo et plaissent jus,
de totes parz monterent sus,
sanz contredit sont anz antré,
negun home n'i ont trové.
Tote unt robee la maison,
si ont tant pris de garison,
trente somiers an ont chargié,
et puis ont lo cerf escorchié.
Ascanïus a son chien pris,
qui an une chanbre estoit mis :
la pucelle l'i ot mucié
et de sa çainture lïé ;
li damoisals l'an deslia,
de la cuiriee li dona.
Lo cerf ont desfait et chargié,
uns damoisiaus prist lo forchié
et uns autres porta la teste,
que il orent par grant poëste.
Quant esploitié ont lor afaire,
si se remistrent el repaire,
la proie acoillent del païs,
tot ont robé et tot ont pris,
mil somiers ont chargié de blé,
li escuier s'an vont trossé ;
bien grant eschec ont le jor fait.
An lor chastel se sont retrait ;
que d'un que d'el l'ont si garni
que plus d'un an tot aconpli

Digitized by Google

se poënt il dedanz tenir
et un grant siege maintenir.
La novelle est tant espandue
que a Laurente an est venue ;
ce dïent tuit par la cité
que Troïen sont arivé,
qui a essil mettent la terre,
come la gent qui aiment guerre ;
dïent que bien malvés atrait
li rois Latins a en aus fait ;
Tirus l'a premiers conparé,
ocis li ont son fil l'ainzné.
Li borjois se sont asenblé,
li plus puissant de la cité ;
an error sont et an esfroi,
a la cort vont parler au roi,
lor plainte et lor clamor i font.
Li rois demande que il ont,
et cil li dïent l'avanture,
content la grant desconfiture
que Troïen ont lo jor fait,
et maudïent tot lor atrait ;
cent de ses homes ont ocis,
ars et robé tot le païs.
[Plus li dïent que n'en estoit ;
por ce que li rois s'en esfroit,
dïent, se conselz n'en est pris,
qu'il conquerront tot le païs.]
Atant Turnus est descenduz,
a ces parolles est venuz ;
ançois ot la novelle oïe
dont la citez fu estormie ;
a mervoille par an fu liez.

Digitized by Google

Devant lo roi s'estut an piez,
ooit que li borjois dissoient
et la plainte que il feisoient,
ce que li rois lor respondoit
que as Troïens se pandoit
et molt les voloit retenir
et an sa terre consantir.
Turnus prist la parolle an main,
si se torent li citeain.
« Sire », fait il, « molt me mervoil
ou tu as pri icel consoil
que Troïens vels retenir.
Il ne sorent onques partir ;
ne vollent estre meteier,
nen ont cure de parçonier,
ainçois vollent le tot avoir.
Ce saches tu an fin de voir,
Troïen sont de tel maniere
que, qui saquialt an l'achaintriere,
que tot de fors lo chanp lo getent,
de tot an tot dedenz se metent;
se les aquiauz an ton païs,
atant t'an es de tot forsmis.
Un recet ont fait an ta terre
dom il te movent ja grant guerre,
ardent et proient et ocïent
et tes homes o aus alïent ;
se il lor loist longues errer,
tot te voldront deseriter.
Mes ce vials tu, ce m'est avis ;
tu as atrait an cest païs,
tu ne vels pas o als partir,
ainçois lor vels le tot guerpir

Digitized by Google

et me quides metre a niant,
si'n es vers moi par seirement :
de ta terre m'as erité,
o ta fille m'as tot doné ;
ge l'ai plevie et afïee ;
ne l'ai ancor pas esposee,
et ne geümes an un lit,
encor remaint par ton respit ;
mais de la terre sui saisiz,
et les chastiaus ai recoilliz,
g'en ai les tors et les donjons
et les homages des barons ;
se tu me vels de droit guenchir,
cil ne me porront pas faillir,
tuit se tandront o moi de bot.
Ge sui pieça saisiz de tot,
ne m'en puez pas rien retolir,
ne ge n'en voil ploin pié guerpir,
et li tolirs n'est pas legier :
ainz an morront mil chevalier.
Ou bien te poist ou bel te soit,
saches que ge tendrai mon droit. »
Li rois oï que Turnus dist,
d'ire et de maltalant fremist,
mais anvers lui ne volt parler
ne il nel volt plus escolter.
D'entre ses homes s'est levez,
an sa chanbre s'an est antrez,
ne mes que sol itant lor dist :
qui plus peüst et plus feïst,
et tot li mist el covenir
ou del laissier o del tenir ;
la feme eüst o tot la terre

Digitized by Google

cil d'aus qui la porroit conquerre.
Turnus o les barons remaint,
ansanble aus del roi se plaint,
qui ses covanz li velt retraire,
demanda lor qu'il porra faire
des Troïens, qui sanz son gré
ont el païs chastel fermé
et autre an ont par force pris,
a essil metent lo païs.
Cil li loënt comunemant
que asanbler face sa gent,
mant ses barons et ses amis
et ses veisins d'altre païs
et quant que il porra avoir ;
molt tost les aille aseor,
et si les puet par force prendre,
ses face toz ardoir ou pandre.
Turnus en a lor los creü ;
lo jor meïsmes sont meü
et li corsier et li mesage,
qui semondre vont lo barnage
et ses homes et ses paranz,
et molt mande estrange genz ;
de tote part molt an aüne,
as Troïens fera rancune :
bien ot serjanz et chevaliers
desi que a set vinz miliers.
D'auquant des princes, des barons
vos sai ge bien nomer les nons.
Mecencïus i vint premiers
et amana mil chevaliers ;
il ert uns princes de sa terre,
riches hom molt et duiz de guerre.

Digitized by Google

Lausus i vint o lui, ses fiz,
uns chevaliers proz et hardiz :
onques plus bele criature
d'ome vivant ne fist nature ;
il an i amena o soi
plus de set cenz o son conroi.
Aventinus i vint aprés,
uns damoisiaus fiz Herculés ;
cil amena mil chevaliers,
estre la jaude et les archiers ;
del cuir d'un lion ot escu,
que Herculés avoit veincu ;
il lo portoit par molt grant glore :
ce ert signe de la victore
et de la grant vertu al pere ;
granz essanple de bien li ere.
Vint i li dus de Prenestine
et li sire de Palestine.
Mesapus vint o grant barnage,
fiz Neptuni, lo deu marage ;
il li trova mil chevaliers
et les armes et les destriers ;
poutrels orent de Capadoce,
qui n'ont mehaig, jale ne boce,
d'un merveillos haraz de mer,
et molt sont legier a armer ;
chevals n'a soz ciel plus vaillant
mais ne vivent ne mes joant ;
avant n'en puet uns sols durer ;
né sont des eves de la mer
qui en mer vivent solement,
si conçoivent totes del vant ;
molt par an sont buen li poltrel

Digitized by Google

et a mervoille sont isnel,
et molt seroient de grant pris
se vivoient nuef anz ou dis.
Vint i Claudus, uns riches cuens,
qui fu sire des Sabïens ;
venu i sont li Sabarin
et li Polain et li Latin,
cil de Naples, cil de Salerne,
et i vindrent cil de Volterne.
Ne sai que acontasse plus,
car tant en asanbla Turnus,
que genz de pié que chevaliers,
qu'il an prisa set vinz milliers.
Enprés i vint une meschine,
qui de Vulcane estoit reïne ;
Camille ot nom la damoisselle,
a mervoille par estoit bele
et molt estoit de grant poeir ;
ne fu feme de son savoir.
Molt ert sage, proz et cortoise
et molt demenot grant richoise ;
a mervoille tenoit bien terre ;
el fu toz tens norrie an guerre
et molt ama chevalerie
et maintint la tote sa vie.
Onc d'ovre a feme ne ot cure,
ne de filer ne de costure ;
mialz prisoit armes a porter,
a tornoier et a joster,
ferir d'espee et de lance :
ne fu feme de sa vaillance.
Lo jor ert rois, la nuit raïne ;
ja chanberiere ne meschine

Digitized by Google

anviron li le jor n'alast,
ne ja la nuit nus hom n'entrast
dedanz la chanbre ou ele estoit ;
tant sagement se contenoit
n'en darriere ne en davant,
que ne en fet ne en sanblant
i peüst an noter folie,
ja tant n'eüst vers li envie.
De biauté n'ert o li igaus
nule feme qui fust mortaus ;
lo front ot blanc et bien traitiz,
la greve droite an la vertiz,
les sorciz noirs et bien dolgiez,
les ielz rianz et trestoz liez ;
biaus ert li nes, anprés la face,
car plus blanche ert que nois ne glace ;
entremellee ert la color
avenalment o la blanchor ;
molt ot bien faite la bochete,
n'ert gaires granz, mes petitete,
menu serrees ot les denz,
plus reluisent que nus argenz.
Que diroie de sa bialté ?
An tot lo plus lonc jor d'esté
ne diroie ce qu'en estoit,
de la biauté que ele avoit,
ne de ses mors, de sa bonté,
qui vallent mielz que la bialté.
Molt par ert bele la raïne.
Vers l'ost chevalche la meschine ;
chevous ot sors, lons jusqu'as piez,
a un fil d'or les ot treciez ;
bien fu la dame estroit vestue

Digitized by Google

de porpre noire a sa char nue ;
la porpre fu a or broudee,
par grant entante fu ovree :
trois faees serors la firent,
an une chanbre la tissirent ;
chascune d'els s'i essaia
et son savoir i demostra
et firent i poissons marages,
oissiaus volanz, bestes salvages.
Vestue an fu estroitement ;
dessus fu ceinte cointement
d'une sozceinte a or broudee ;
menuëment ert botonee.
Chaucie fu d'un siglaton ;
si soller furent d'un peisson
de cent colors menu veiriez ;
a or furent li liepiez.
Li mantiaus fu riches et chiers
et fu toz fez a eschaquiers ;
l'un tavel ert de blanc hermine
et l'autre ert de gole martrine ;
vols fu de porpre esperital,
li tassel furent a esmal,
li orles fu mervoilles biaus
et fu de gorges d'uns oisiaus
ki sollent pondre al fonz de mer
et sor l'onde sollent cover ;
cent toises covent an parfont ;
de si chaude nature sont
que, se desus lor oes seoient,
de lor chalor toz les ardroient ;
bien fu orlez de ces oisiaus,
desi qu'a terre li mantiaus.

Digitized by Google

Ele an ot antroverz les pans,
que li parut li destre flans,
et chevalchot un palefroi
qui soz li moine grant esfroi.
Unques ne fu tant gente beste :
come noif ot blanche la teste,
lo top ot noir, et les oroilles
ot anbedos totes vermoilles,
lo col ot bai et fu bien gros,
les crins indes et vers par flos ;
tote ot vaire l'espalle destre
et bien noire fu la senestre ;
les piez devant ot lovinez
et fu toz bruns par les costez ;
soz le vantre fu leporins
et sor la crope leonins
et fu toz noirs desoz les auves ;
les dos james devant ot falves,
les dos desriers vermalz com sans ;
les quatre piez ot trestoz blans,
noire ot la coe une partie,
l'altre blanche, tote crespie,
lo pié copé, les james plates :
molt fu bien faiz et bien aates.
Li palefroiz fu bien anblanz,
et li froins fu molt avenans ;
de fin or ert li cheveçaus,
fet a pierres et a esmaus,
et les regnes de fin argent,
bien treciees menuëment ;
la sele ert bone, et li arçon
furent de l'ovre Salemon,
a entaille de blanc ivoire ;

Digitized by Google

l'entaille an ert a or trifoire ;
de porpre fu la coverture
et tote l'autre afautreüre,
et d'un buen cerf andous les cengles,
de bon orfrois les contrecengles ;
li estrié furent de fin or,
li petriaus valut un tresor.
Camille vint molt richement
an l'ost et amena grant gent :
bien ot o soi de chevaliers
desi que a quatre milliers.
Quant a Laurente vint errant,
temolte ot an la vile grant,
borjois monterent sus as estres,
dames, meschines as fenestres,
et esgardoient la pucelle
qui tant ert proz et tant ert bele.
A grant mervoille lo tenoient
tote la gent qui la veoient,
qu'el se deüst onques combatre,
joster ne chevalier abatre.
Parmi Laurente trespassa,
de l'autre part se herberja ;
soz la cité a une part,
la fist fichier son estandart ;
une liue tot anviron
tienent li tref, li paveillon
et les tentes as chevaliers
et les herberges de lorers.
Quant Turnus vit l'ost asanblee
de la grant gent qu'il ot mandee,
les dus, les meistres chevetainnes
et toz les princes des compaignes,

Digitized by Google

a un matin a toz mandez,
an un vergier les a jostez,
asez briement lor demostra
son buen et lo besoing qu'il a.
« Seignor », fait il, « escotez moi ;
mon afaire mostrer vos doi,
por que vos ai ci asenblez,
et se mon droit i antandez,
sel m'aidiez a maintenir,
de droit ne me devez faillir ;
se vos oëz que ge tort aie,
pri vos ne m'en portez menaie,
mais dites moi que me repos,
et ge crerrai bien vostre los ;
ne voil a tort rien comancier,
ne vos ne m'en devez aidier.
Li rois Latins est ancïens,
molt est vialz hon et de lonc tens
et ne puet mes tenir son regne ;
sa fille m'a donee a fene
et sa terre tot ansemant,
sanz nul autre retenement ;
otroié l'ont tuit li baron ;
il n'a chastel, tor ne donjon
dont il ne m'a pieça saisi ;
an ma garde ai tot recoilli,
les homages des barons pris
et mes gardes es chastiaus mis.
Sor ce sont Troïen venu
puis ques orent li Greu vencu,
an cest païs sont arivé,
ci pres ont un chastel fermé,
ardent et robent lo païs

Digitized by Google

et un recet i unt ja pris.
Eneas a li sires non,
ne sai se il est rois ou non ;
au roi vindrent issi l'autr'ier
o grant presant si mesagier
de soe part seürté querre.
Li rois li manda que sa terre
et sa fille li otreioit,
de son roiame l'eritoit ;
toz mes covenanz me retrait
et tot l'otroi qu'il m'avoit fait.
Ge l'an ai puis asez requis,
el covenir nos en a mis :
la feme otroie et la terre
celui qui la porra conquerre,
et por ice vos ai mandez,
si con fui primes eritez
et de la terre sui saisiz ;
et quant li rois m'en est failliz
et nos a mis el covenir,
mon droit m'aidiez a maintenir.
Çals qui tienent lor fiez de moi,
bien les semon, com fere doi,
et mes veisins, qui por m'amor,
por lor franchise, por m'enor
a mon besoing sont venu ci.
Molt umblemant les an merci ;
se par vos puis m'enor avoir,
servirai vos a mon pooir ;
bien sai, se me volez aidier,
lo chastel ferai trebuchier
qu'en cest païs ont fait Troian.
Il sont antré an molt mal an ;

Digitized by Google

plus chier nen achata Paris
Heloine, dont il fu ocis,
que Eneas fera Lavine ;
tolir la me velt par ravine,
mes il lo comparra molt chier,
se vos m'en volez tuit aidier. »
Mecencïus a respondu,
uns cuens qui ert de grant vertu,
et dit : « Voirs est que tu droit as ;
a tort s'i anbat Eneas,
mes ja par foi nel recevron,
n'estrange home sor nos n'avron ;
ainz serïuns tuit viel chenu
que l'aüssons dequeneü,
ne il a piece ne savroit
de nos toz qui chascuns estoit.
Il nos voldroit deseriter
et noz terres a çals doner
qui en cest païs l'ont seü ;
tuit an serïens confondu,
il tendroit çals en grant chierté
et nos avroit an grant vilté.
Ge ne lou pas ques atraions ;
fors de sor nos les esloignons ;
mes nos devons faire mesure,
ce m'est avis que est droiture:
faire les doiz araisoner
et de tort fait lo fai reter,
que droit t'an face an ta cort,
ainçois que a noalz li tort ;
se il de droit faire s'estorce,
ainz que sor lui ailles a force,
anprés lo fai donc desfïer

Digitized by Google

et de ta terre congeer. »
Mesapus dist : « Or oi mervoilles ;
estrange chose li consoilles,
que il lo face areisoner
et de toz ses mesfez reter.
Il ont sor nos un chastel pris
et de noz homes cent ocis ;
ne sai quel droit en preïson
se o les fers des lances non.
Antremetons nos del vengier,
del desfier ne est mestier :
des qu'il forfistrent an la terre,
se comancierent il la guerre ;
sor nos firent desmesurance,
ge n'i sai autre desfiance ;
[des qu'il firent sor nos folie,
si sorent il, n'en dotez mie,
que nos ne lor volons nul bien
et que nos nes amons de rien ;]
de lor part vint primes li maus.
Demain soion tuit es chevaus,
lo siege lor aluns tenir.
Nos nes an devons pas garnir ;
l'en doit grever son enemi
et si doit l'an bien faire issi,
que l'an ne l'en doit pas garnir
desi qu'il vieigne au ferir. »
Cele parolle creanterent
tuit li baron qui iluec erent,
par main les iront asaillir ;
ja n'i cuident a tens venir,
que li Troïen ne s'en fuient,
mais molt sont fol quant il lo cuident :



Digitized by Google

issi ne s'an iront il pas.
Bien avoit oï Eneas
que Turnus asanblot sa gent ;
il ne s'atardoient noient,
et nuit et jor faisoit ovrer
et son chastel bien afermer ;
il n'avoit talant de foïr.
Ses bretesches fist bien garnir
et adrecier les monteors
et afermer les aleors ;
tot anviron par les paliz
fist andrecier espiez forbiz,
ansoignes, lances et escuz,
granz pierres metre et peus aguz ;
enhaster fist granz besagües
et deleoires esmolües,
alvens fist faire de desus
et les lancieres au pié jus ;
granz chars fist defors atachier,
que, quant vanra lo depecier
et cil voldront amont monter,
que l'an lor laist les chars aler :
qui conseüz an estera,
a grant poines an resordra.
Cent ansoignes mist el donjon
et en mileu son confanon,
qui fu de porpre o listes d'or ;
soz Troie le conquist Hector,
quant il Proteselaus ocist,
qui la premiere joste fist ;
premiers i vint o son esforz,
premiers josta, premiers fu morz.
Molt ert riches li confanons ;

Digitized by Google

mil que d'ensoignes de penons
d'or broudees de mainte guise
i venteloient a la bise.
Molt par senblot fiers li chastiaus
et a mervoille par ert biaus,
de viande ert bien raanpliz
et de boñs homes bien garniz,
qui furent molt bien duit de guerre.
Li chastiaus sist an blanche terre ;
por ce distrent li Troïan
que il avroit nom Montauban.
Quant Eneas ot apresté
et son chastel tot ordené,
çaus a loëz qui deffandroient
et çals qui el chastel seroient ;
partot ot mis arbelestiers
et ses serjanz et ses archiers ;
mil chevaliers aparoilla,
que, des que li besoinz sera,
qui tendront lo tornoiement
fors del chastel contre la gent.
Des qu'Eneas vint an la terre
et qu'esmeüe fu la guerre,
Venus la deesse d'amor
ert de son fil an grant freor,
qui anclos ert a Montauban.
El vint a son seignor Vulcan,
qui molt ert mestre de forgier
or et argent, fer et acier.
El l'acola estroitement
et beisa lo cent foiz et cent,
molt lo blandit et losanja.
Il li demande que ele a ;

Digitized by Google

se requerre lo velt de rien
que faire puisse, el l'avra bien.
« Sire », fait ele, « que feras ?
Ge voi que mes fiz Eneas
est arivez an Lonbardie
o asez po de compaignie ;
vers lo rivage s'est antrait,
an un tertre a un chastel fait ;
n'a nul secors ne nul rados,
iluec est o sa gent anclos.
Turnus, qui est ses enemis,
nel velt consantir el païs,
semont son ost, sa gent aüne,
a mon fil velt faire rancune.
Aserra lou an Montauban,
mais bien lo puet tenir un an,
car garniz est bien de vitaille ;
ou bien puisse tenir bataille,
buenes armes li covanroit,
que, se Turnus l'aatisoit
de conbatre soi anvers lui,
cors contre cors tuit sol il dui,
qu'il eüst armes covenables,
a es son cors bien deffansables.
Ce te demant et te requier ;
or ai besoin de ton mestier.
Se joïr vels mes de m'amor,
or la deser par ton labor :
molt me doiz bien lo jor servir,
que la nuit puez o moi gesir,
et se tu as auques d'ahan,
bien t'en rendrai lo contrepan. »
Vulcans oï que sa moillier

Digitized by Google

lo requeroit de son mestier,
otroie li molt dolcement
qu'il li feroit a son talant,
et beisa l'an cent foiz ou plus.
Cele nuit jut o lui Venus,
et fist de li ce que lui plot
et tot sun bon tant com il pot.
Set anz avoit toz acompliz
qu'il ne fu mes de li saisiz,
ne en un lit o li ne jut,
por grant ire qui antr'aus fut;
l'acheison de cel maltalant
voil demostrer asez briemant.
Vulcan sot bien an fin sanz faille
que Mars, qui ert deus de bataille,
amot sa femme et ele lui;
antrehaïrent s'en andui.
Vulcan ert mestres del mestier
et deus de feu et de forgier;
de fer fist une roi soltil,
molt an furent dolgié li fil;
antor son lit l'aparoilla.
Des que Mars o li se colcha,
des qu'il la tint antre ses braz,
si asanbla Vulcan les laz,
enz an la roi les anmailla,
trestoz les deus i amena
et mostra lor tot an apert
cele aventure a descovert.
Cele chose desplot as deus;
por quant s'en i ot il de teus
qui volsissent estre alsement
laciez o li estroitement.

Digitized by Google

La deesse molt s'en marri
et son seignor molt anhaï ;
onc puis ne li mostra amor
ne bel sanblant jusqu'a cel jor ;
encor lo feïst a enviz,
s'ele ne volsist que ses fiz
aüst hauberc et escu fort
por garantir son cors de mort ;
ne fust por sol les armes fere,
a piece nel prisast el gaire.
Son maltalant li pardona,
por son besoin se porpansa,
que l'an doit bien iluec proier
ou l'en vielt auques esploitier :
blandir et losangier estuet
et sosploier, qui mes ne puet.
La nuit fu l'acordance prise,
Venus s'an est an grande mise
por esploitier de sa besoigne.
Vulcan ne quist onques esoinne,
l'andemain est matin levez,
toz ses ovriers a apelez
et proia lor d'ancomancier
l'ovraigne a faire et esploitier.
Par les forges lo feu alument,
les fornaises ardent et fument,
batent lo fer, tenprent l'acier.
Vulcan comance a forgier ;
li jingnor fierent asprement,
qui batoient l'or et l'argent ;
molt s'argüent et molt s'angoisent,
es anclumes li martel croissent.
Ne sai que acontasse anplois :

Digitized by Google

ni par mist pas Vulcan dous mois,
que les armes a aprestees.
A sa feme les a donees;
bones furent, el mont n'ot taus,
nes peüst faire hom mortaus,
ne il puis teles ne feïst,
ja tant bien s'en entremeïst.
Li halbers fu tresliz d'argent,
menu maillié molt soltilment;
forz ert et mervoilles legier,
n'i feïst rien fers ne acier.
Menu listé fu li halbers
de mailles d'or tot an travers,
les manches et li cors trestoz
et ansement li pans desoz;
par cop que nus hon i donast,
ja nule maille n'an fausast;
et ansemant les genoillieres
d'or et d'argent furent par tieres.
O lo halberc ot hiaume cler
d'escorce d'un peisson de mer;
molt par fu forz et bien luisanz,
ses prois fu de set vinz besanz;
qui de desus ferist d'espee,
ainz fust ele tote esgrunee,
qu'en abatist de nul leu tant
qui amontast un pois pesant.
Forz et durs fu et bien antiers
et fu litez d'or par quartiers;
sus el pomel ot quatre esmaus
et quatre pierres naturaus,
et li cercles qui fu desoz
ert molt bien faiz a or trestoz,

Digitized by Google

a riches pierres, a esmaus ;
et d'une pierre ert li nasaus,
qui par arme ne fust cassee
ne tailliee ne andoblee.
De la coste d'un grant poisson,
qui est an mer, « cetus » a non,
de cele ot fait Vulcan l'escu ;
ne puis ne ainz si bon ne fu ;
forz et legiers ert a mervoille ;
la targe en ert tote vermoille,
sanz autre taint, de sa nature ;
molt ert luisanz et molt ert dure,
qu'el ne peüst estre antamee
ne par lance ne par espee ;
fer ne acier, qui i ferist,
ne plus que plons n'i forfeïst.
D'or fu toz li escuz orlez,
de trois bandes parmi listez
o molt soltiz antailleüre
et o molt bone anleveüre ;
pierres i ot par lous asises,
et bons esmaus a entremises ;
d'un vert topace fu la bocle,
sus an l'or ot un escharbocle,
qui par nuit gitot tel clarté
com se ce fust un jor d'esté ;
la guige fu d'un chier orfrois ;
onc tel escu n'ot quens ne rois.
L'espee fu molt bien forbie,
forgiee fu par grant mestrie,
dis foiz fu li aciers moluz
et par dis foiz fu refunduz,
mainte feiee fu tenprez

et bien recuiz et bien soldez.
L'espee fu molt bien tranchant
et dure et clere et reluisant;
fer ne acier ne la tenist
ne marbre bis, qui l'i ferist;
molt an reluisot l'alemelle,
l'an la peüst metre an roëlle.
O letres d'or les mers i fist
Vulcan et son nom i escrist.
Li heuz an fu tot de fin or
et d'ivoire li antrecor;
de fil d'or fu trestoz lïez
et molt estroitement laciez
por mielz estroindre et mialz tenir,
que el ne tornast al ferir.
D'une esmeraude fu li ponz
en som l'espee, toz reonz:
Quant Vulcan l'ot aparoilliee,
an s'enclume l'a essaiee,
ou il feisoit sa forgeüre,
qui molt ert grant et molt ert dure;
sis piez ert lee, espesse nuef,
ne la treisissent trente buef.
Il i feri, si la trencha,
jus qu'en terre li branz cola;
s'il ne l'eüst si bien tenue,
ce quit, ja ne fust mes veüe;
onc an l'espee ne parut,
el ne ploia ne el ne frut.
N'est mervoille s'ele estoit teus,
que ja l'avoit fete uns deus
qui les foldres savoit forgier
que Jupiter soloit lancier.

Digitized by Google

A l'espee ot fuerre molt bon,
qui fu de la dent d'un peisson,
a or batu et tot floré
et antaillié et neelé.
La renge fu d'un blanc diapre,
an l'un des chiés ot une jaspe,
et an son l'autre ot un jagonce,
an or asis, chascuns d'une once.
La lance fu bien aceree
et fu auquetes coltelee,
molt fu bien fete et bien agüe
et bien tranchanz et esmolue ;
ne la tenist aciers ne fers,
ne nus escuz ne nus haubers.
La hante fu de sicamor,
fermee i fu a dous clos d'or.
Venus i ferma une ansoigne ;
longuement l'ot Mars en domaine,
il li dona par drüerie,
quant el devint primes s'amie ;
bien fu tissue et bien ovree
et par listes fu d'or broudee ;
cent torsels valut d'altres dras.
Par anvie l'ot fet Pallas :
ele l'ovra par grant mestrie,
quant Arannes l'ot aatie ;
els ovrerent a entençon,
dont fist Pallas cest confanon.
Por ce qu'el fist meillor ovraigne,
Aranne mua an iraigne,
qui contre li s'ert aatie ;
s'entente ot mis tote sa vie
en tailes faire et an filer,

Digitized by Google

por ce ne puet ancor finer :
toz tens file iraigne et tist,
sa filace de son vantre ist.
Quant Venus ot tot receü,
halberc et hialme et escu,
chauces et lance et espee,
et el l'ansoigne i ot fermee,
a son mesage les charja,
a Eneas les anvoia
a Montauban, ou il estoit.
Lo jor i vint li mes tot droit
que Eneas s'aparoillot
et del siege se conreot,
et s'il venoit a grant destrece,
qui garderoit la forterece.
Iluec li fu faiz li presenz.
Tuit cil qui estoient dedanz
lo comancierent a loër,
chascun par soi a esgarder.
Eneas a les armes prises
que sa mere li ot tramises,
n'est mervoille s'il les ama.
Toz ses chevaliers asanbla,
une chose lor a mostree
que sa mere li ot mandee.
« Seignor », fait il, « an ceste terre
somes molt acoilli de guerre.
Turnus ne nos i velt laisier,
venir nos doit ci asegier ;
se il nos puet par force prendre,
toz nos fera ardoir ou pandre,
n'an seroit prise raançon,
ne nul consoil n'i atendon.

Digitized by Google

Venus ma mere m'a mandé
que ci pres a une cité,
dun Euander est rois et sire ;
d'Arcaide i vint, si com j'oi dire ;
contre la gent de ceste terre
a totevoies eü guerre.
El me mande que quiere aïe ;
si ge i vois, n'i faudrai mie
que n'an amoin autretant homes
an cest chastel, come nos somes.
Se vos quidiez que rien me vaille,
ainçois que Turnus nos asaille
an serai ge bien revenuz,
secorrai vos o mil escuz.
Amont l'eve del Toivre irai
o sol dous nes, plus n'i menrai,
car la androit est la contree
ou la cité siet Palantee ;
et qui par terre aler voldroit,
ainz que par eve i seroit,
mais el païs a molt grant guerre,
plus ert seür an mer qu'an terre.
Dites m'en ce que vos an sanble. »
Ce li loërent tuit ansanble
que il an aut hastivemant ;
biau tens faisoit, si ot bon vant.
Eneas ot que il l'otroient
et por secors querre l'envoient,
ne s'est de rien plus atargiez,
congié prant d'aus, ses a baisiez
et proia lor a toz molt bel
que, se Turnus vient al chastel,
que il ne facent nul desroi

Digitized by Google

ne fors ne issent au tornoi ;
fors de la porte uns sols n'an alt,
deffandent soi s'en les asalt.
Tot en plorant son fil besa,
al Toivre vint, es nes antra,
dous an a fait desaancrer.
Il comança a avesprer ;
il a fait traire sus les voilles,
la nuit siglerent as estoilles
et l'endemain tot altresi,
jusqu'al tier jor androit midi.
Idonc vindrent soz Palantee ;
bois a par tote la contree
sor lo Toivre par lo rivage ;
il aloient amont a nage,
soz les arbres lo covert tindrent,
tant que desoz la cité vindrent.
Li rois ert de la vile issuz,
sor la rive ert el bois venuz ;
iluec seoit a son mangier
o molt grant gent soz un lorier.
Lo jor avoit fet a sa guise
molt hautemant un sacrefise
d'une feste, en remanbrance
de la merveillose vanjance
que d'un mostre fist Herculés,
a icel jor, ilueques pres,
qui degastot tot lo païs ;
quant il avoit un home pris,
il l'acorot, son sanc bevoit,
la char manjot, les os rooit ;
il ne manjot se homes non ;
Carus avoit li mostres non.

Digitized by Google

Quant Herculés vint an la terre,
a sa fosse l'ala requerre,
por un forfet que il li fist ;
par grant vertu iluec l'ocist,
a un arbre pendi la teste.
A icel jor an ert la feste
que celebrot o molt grant glore
li rois, de cele grant victore.
Ancor seoient al mangier,
quant il oïrent çals nagier,
qui amont l'eve s'en aloient ;
les armes qui reflambeoient
antre les arbres aperçurent.
De ce qu'il virent se comurent
et furent tuit an grant esfroi.
Pallas, qui estoit fiz lo roi,
en sa main destre a pris un dart,
puis an ala tost cele part ;
desor la rive s'arestut,
çals esgarda, nus n'en conut ;
par po lo dart ne lor lança,
mais primes les araisona.
« Seignor », fait il, « qui estes vos,
qui ci vos anbatez sor nos ?
Armé venez an nostre terre ;
ne sai se volez pais ou guerre ;
se vos venez ça por mal faire,
ne vos volons de rien atraire ;
ainçois que vos vegnoiz a port,
seroiz vos tuit navré o mort. »
Eneas s'estut an estant
el chief de la nef de devant,
al damoisel a respondu :

Digitized by Google

« Ne somes pas por mal venu,
n'avons talant de faire oltrage,
ne nul de nos n'a soing de rage.
De Troie somes l'essiliee
et somes gent desconsoilliee ;
l'en nos chace de tote terre,
au roi venons por consoil querre
et mostrer li nostre besoing ;
de mesfere ne ai ge soing.
Consoilliez nos, por deu, biaus sire,
se ja nos savrïes a dire
ou troverïen sanz faillance ;
avïez nos sanz demorance. »
Donc tendi ses braz vers la rive
et mostra li lo rain d'olive :
ce estoit donc a icel tens
signe de pais antre paiens.
Pallas oï que il disoit
et vit lo rain que il tendoit,
sot qu'il n'avoit talant de guerre ;
il lo rova venir a terre
et cil nagierent tant a fort,
que androit lui vindrent a port.
Iluec atachierent lor nes
et auques d'aus i sont remés ;
fors s'an issirent li plusor,
qui alerent o lor seignor.
Pallas les a menez tot droit
la ou li rois ses pere estoit.
Eneas parla tot premiers ;
lo roi et toz ses chevaliers
a salüé molt umblement
et li rois lui molt dolcement ;

Digitized by Google

lors dist Eneas sa raison,
si se torent si compaignon.
« Rois, ne te tort pas a enui
ce que dirai ; de Troie sui,
Anchisés avoit nom mes pere,
Venus la deesse, ma mere.
Quant la cité destruistrent Gré,
si me comanderent li dé
que o tote ma compaignie
m'an revenisse an Lonbardie,
la dont nostre ancestre fu nez,
qui Dardanus fu apelez,
qui funda Troie la cité.
Ça ou li deu ont comandé,
somes venu a quelque poine ;
un chastel avons an demoine ;
Turnus nos vie le païs,
de guerroier s'est vers nos pris,
il velt nostre chastel abatre
et contre nos se velt combatre.
Vers les deus a pris ceste guerre,
qui nos otroient tuit la terre ;
ou bel nos soit ou mal nos sace,
ce m'est avis qu'il nos an chace.
En la contree avons oï
que il vos ra molt acoilli
et guerroié molt longuement.
Por force et por meintenement
somes ici a vos venu,
que nos secores par vertu ;
se tu me vels un po aidier
et de ta gent auques baillier,
ge vengerai et toi et nos,

Digitized by Google

a brief terme serons rescos.
Se par toi puis vaintre ma guerre,
mon enemi panre ou conquerre,
tote m'enor tenrai de toi,
la seignorie t'an otroi. »
Li rois oï qu'Eneas dist
et la proiere qu'il li fist,
respondié li molt dolcement
et dist : « Molt es de bone gent;
a mon jovant a Troie fui,
lo roi Priant molt bien conui
et toz ses fiz et ses barons
et de plusors soi bien les nons,
et Anchisés conui ge bien,
ton pere; il me dona un chien,
un arc et un bon coivre a or
et dis saietes et un cor;
sor toz les autres m'enora
et molt del suen m'abandona.
Por ton pere que molt oi chier
et por ton enemi pleissier,
vint mil homes te troverai;
ge sui vialz oem, si remanrai,
mais voiz ici mon fil Pallas,
que ge molt ain; lui an manras;
demain lo ferai chevalier.
Soies segurs, se vien mangier,
si t'esleece ansanble nos,
car cist jors est molt glorios;
nos celebrons ci une feste
com Herculés trancha la teste
a un mostre qui ci estoit,
qui toz noz homes ocioit. »



Digitized by Google

Li rois a l'eve demandee,
an bacins d'or fu aportee ;
Eneas lava et sa gent,
puis mangierent molt richement.
Ne sai conte dire des mes
qui sovent vindrent et espés,
ne des bons vins et des herbez,
mais il an orent tuit asez.
Eneas leva del mengier
et apela un chevalier,
se fist venir ses tumbeors,
ses geus et ses anchanteors ;
devant lo roi, qui ot grant joie,
lor fist fere les geus de Troie.
Cil del païs les esgardoient
et molt formant s'en merveilloient,
des geus qu'il n'avoient an us ;
les deus loërent de laisus,
qui a lor feste et a lor joie
ont amené la gent de Troie.
Quant il orent piece jöé
et an joie lo jor mené,
et li rois vit qu'il avespra,
son oste a la cité mena.
An la voie li a conté
et tot an ordre demostré,
come il vint de sa contree
et comant i sort la mellee,
por que Turnus li mut la guerre
et com il tint de lui sa terre.
Tant li a dit et tant conté,
qu'il antrerent an la cité ;
petite estoit molt et desclose,

Digitized by Google

ancor idonc iert po de chose ;
mais puis sist Rome iluec androit,
qui tot lo mont ot an destroit :
de tot lo siegle fu raïne,
tote terre li fu acline.
La nuit jurent an la cité.
L'andemain sont matin levé ;
li rois fist son fil demander,
armes li a fait aporter ;
iluec fu adobez Pallas,
l'espee li çaint Eneas ;
puis a li rois mandé sa gent,
et il vindrent hastivement.
Al tierz jor furent asenblé,
a vint mile furent esmé ;
cent nes fist eschiper li rois,
viande i mist a treze mois.
Eneas a le congié pris,
o grant gent s'est ariere mis,
comença s'an a repairier,
de demorer plus n'est mestier.
Turnus ot la novele oïe ;
l'endemain sot par une espie
que issuz s'en est Eneas,
a Montauban n'estoit il pas.
Il fu molt liez quant il l'oï,
mais il ne sot noiant de fi
quel part il an estoit alez.
Ses conestables a mandez
et comanda hastivement
que al chastel meignent sa gent ;
il a ses grelles fait soner,
et l'oz comance a errer.

Digitized by Google

Al chastel vindrent, si l'asistrent,
en grant freor çaus dedanz mistrent ;
il corurent lor armes prendre,
apresterent soi de deffandre
et monterent es aleors
et es bretesches et es tors ;
lo pont ont trait, lor porte close,
molt bien aparoillent lor chose,
et nequeden molt se cremoient
por la grant gent que il veoient ;
dotent qu'il ne puisse tenir,
ne il ne sevent ou foïr,
ne avoc aus n'ont lor seignor ;
n'est mervoille s'il ont paor.
Turnus s'an est de l'ost partiz,
cent chevaliers an a choisiz,
al chastel vient a grant desroi,
que comencier velt le tornoi.
Liez fust se il lo peüst faire,
mais il n'en pot un tot sol traire.
Quant vit que il n'en feront plus,
vint foiz ala antor et plus
por esgarder, por agaitier
par ou an porra domagier.
Dolanz et angoissos estoit
que forstraire nes an pooit ;
il ne lo tenoit mie a geu
qu'il n'i trove nul foible leu
ou il lor poisse asalt faire.
Il comancent vers lui a traire
et il se traist auques an sus ;
vespre ert, n'i volt donc faire plus,
a l'ost s'an prist a repairier.

Digitized by Google

Quant lor nes vit jus el gravier,
poignant s'en torne cele part,
et dist as suens : « Ja li coart,
qui del chastel n'osent issir,
ne nos porront par mer foïr ;
or voil que lor ardons lor nes,
se nos seront an fin remés,
car il ne ont autre fiance,
ne d'aus garir autre esperance,
fors tant, s'il poënt eschaper,
qu'il se metront tuit an la mer.
Se nos enuit bien nes gaiton,
ja lo matin nes troveron,
mais s'il nos eschapent issi,
donc somes nos an fin honi. »
Atant fist le feu aporter
et les nes totes alumer ;
ardent funains et mars et tres ;
en po d'ore destruist les nes.
Quant Turnus s'est des nes vengiez,
enprés a cels aparoilliez
qui a la porte gaiteront
et qui l'issue deffandront,
et tot antor mist ses gardens,
qui gaiteront la nuit toz tens,
que ne s'en fuient a larron
cil del chastel et del donjon.
Par tote l'ost feus alumerent
et grant jafur i demenerent,
sonent tabor, noise font grant ;
li vins i ert a espandant,
tant an boivent que tuit se tüent,
lez les feus gisent, ne remüent ;

Digitized by Google

vers mie nuit tuit s'aclasserent,
et cil qui sus el chastel erent,
se gaitent bien, ne dorment pas.
A la porte ot mis Eneas
un chevalier qui la gardast,
n'an avoit nul cui plus prisast.
Nisus ot nom, se fu molt proz,
la cure ot del chastel de toz.
Cil avoit un suen compaignon,
Eurialus avoit a non ;
amoient soi de tele amor
qu'il ne pooient de greignor :
unques plus voire amor ne fu
que d'aus, tant com il ont vescu ;
l'uns ne savoit sanz l'autre rien,
ne ne avoit joie ne bien.
A la porte la nuit veilloient
cil compaignon qui la gardoient.
Nisus ot lo jaſur oï,
les sauz, la noise et lo cri
qu'il ont la nuit an l'ost mené,
vit que tuit erent aclassé,
porpansa soi d'une mervoille,
a son compaignon la consoille.
« La fors an l'ost sont andormi,
ivre sont tuit et estordi,
tant ont beü, tuit sont tüé,
et li feu sont tuit alumé ;
qui or les voldroit domagier,
molt i porroit ja esploitier,
uns sols hom mil en ocirroit,
ja nus ne s'an retorneroit.
[Aler i voil forfaire en l'ost,

Digitized by Google

ge revanrai a toi molt tost. »]
Eurialus ot et antent
qu'il velt faire tel hardement,
molt par s'en fist liez et joios,
d'aler o lui fu coveitos,
et dist : « Ge n'i remaindrai pas,
an cest afaire sols n'iras.
Comant remandrai ge sanz toi,
ne tu comant irras sanz moi ?
Dunc n'ies tu gié et ge sui tu ?
Ge quit tu as lo sens perdu ;
[une ame somes et un cors ;
l'une moitié ira la fors ;]
com puet l'un sanz l'autre remaindre ?
Des or me puis ge de toi plaindre,
tu me boises, ne me tiens mie
amor ne droite compaignie,
ne tu n'iras an l'ost sanz moi,
ne ge ne remandrai sanz toi. »
Nisus respont al damoisel :
« Pas ne m'en poise, ainz m'en est bel,
se tu i vels aler o moi,
molt par m'est bon et ge l'otroi,
et se poüns rien esploitier
et de noz enemis vangier,
se porrons bien avant aler,
Eneas faire retorner ;
bien sai la voie a Palantee,
n'i a mes sol une jornee ;
quant nos solons an bois aler,
bien pres d'iluec poüns passer,
nos l'an amanrons ainz tierz jor.
Çaianz an sont an grant freor

Digitized by Google

et n'i trovent cui anvoier
por promesse ne por loier.
Se cest besoing poüns fornir
et de la puissons revertir
et faire lou si com ge pans,
an parlera de nos toz tans. »
Atant laisserent lo parler,
covoitos erent de l'aler,
ensenble vindrent al donjon.
Ascanïus et li baron
ne dorment pas, cele nuit voillent,
et molt estroitement consoillent ;
an esfroi sont et en error
de ce que il n'ont lor seignor ;
ne se sevent vif consoillier,
qu'il ni trovent cui envoier :
n'i a qui ost aler por lui.
Atant i vindrent cil andui
qui anpristrent le hardement.
Nisus parla premieremant.
« Seignor », fait il, « escoltez moi ;
çaianz n'a point de nostre roi,
si nos a ja Turnus asis,
la fors nos a lo siege mis ;
s'il nos poënt prendre o vertu,
tuit i serons ars et pendu.
Se Eneas fust o nos ci,
quel seüssent nostre enemi,
nos an fusiens molt plus doté,
et si sai bien de verité
que molt nos porrion deffandre,
se avions a cui antandre,
qui fust sor nos, que cremisson ;

Digitized by Google

qu'il comandast nos feïsson ;
ja ne verroiz si grant conpaigne,
se ele n'a son chevetaigne,
ne soit molt tost esparpaillie,
desconfite, tote plaissiee.
Se Eneas fust ci o nos,
nos an fusson plus corajos,
del tot antandisiens a lui,
si an fusson plus fort, ce cui.
Se vos le nos volez loër,
nos an volons por lui aler,
asez vos porroiz tant tenir
que nos le vos façons venir.
Se nos poüns, ce ert molt tost ;
nos irons bien parmi cel ost,
li gardant sont tuit andormi,
n'i ot l'an mes noïse ne cri :
ivre sont tuit et angroté,
antor les feus sont aclassé.
Se nos poüns l'ost trespasser,
bien savrons puis avant aler ;
jusqu'al tier jor nos peneron
que Eneas vos amanron. »
Ascanïus ot la novele,
qui a mervoille li fu bele ;
cent foiz l'en anclina et cent,
mercia les molt dolcement
de ce que il voloient faire.
Dist lor : « Se mes pere repere,
cest servise vos randra bien,
ja contre vos n'avra mes rien ;
se cest besoing poëz fornir
et ge viegne a terre tenir,

Digitized by Google

nos en esterons partot troi,
ja n'en seroiz peor de moi. »
Cil ne se sont plus atardié,
des barons ont pris lo congié;
Ascanïus les convoia
jusqu'a la porte, ses baisa ;
a grant poine de lui partirent,
onc puis icele ore nes virent.
Jus del chastel s'an devalerent,
celeement an l'ost antrerent ;
les premerains qu'il ont trovez,
ont detranchiez et decolez ;
plus de trois cenz en ont ocis,
car an dormant les ont sorpris ;
des espees fierent et botent
et li navré les ames rotent ;
molt i fierent, grant chaple font
tote la voie que il vont.
Tant ont alé li compaignon
que il vindrent al paveillon
ou Rannes jut, qui molt ert sages :
d'oisiaus savoit toz les langages
et molt savoit bien deviner
et giter sorz et enchanter ;
soz ciel n'avoit meillor divin.
Mais la nuit ot tant beü vin,
que tot son sens en ot troblé
et son savoir ot oblïé ;
cil qui des altres devinot
de soi meïsmes rien ne sot
que sa mort li fust si prochaine,
mais bien avoit dit la semaine
que ce savoit il bien sanz faille

Digitized by Google

qu'il ne morroit pas an bataille.
Et ne fist il, il a voir dit,
car il n'i fu, n'il ne la vit ;
ne sai coment il i morust,
car ainz que la bataille fust,
li fist Nisus lo chief voler :
ce ne sot il pro deviner.
Avant ala Eurialus,
en un tré vint ou Mesapus
gisoit dormant antre sa gent ;
aprés corut Nisus, sel prent,
a soi lo tret, se li consoille,
soëf li a dit an l'oroille,
qu'il n'ert mes leus de demorer :
il comançot a ajorner ;
ainçois que nus de l'ost les voie,
dit que se metent a la voie.
Cil ne s'en volt pas retorner,
pres del feu vit un hialme cler,
dit que sanz cel n'en tornera ;
il l'a saisi, si l'en porta
et puis l'a en son chief lacié.
Il ne se sont plus atardié,
il soscremoient l'ajorner,
si comencierent a errer.
De Laurente venoit uns cuens
vers l'ost, qui avoit nom Volcens,
et chevalchoit a l'anjornee ;
idonc ert la lune levee.
Il amenoit o lui grant gent
et chevaliers bien plus de cent ;
cels qui s'an vont de loin chosi
par le hiaulme qui resplandi,

Digitized by Google

contre la lune flanboia.
Volcens les vit, molt s'esmaia.
« Di va », fait il, « qui estes vos ?
Estez, se parlerez a nos,
de voz novelles voil oïr,
car devers l'ost vos voi venir.
Com se contienent nostre genz,
tienent se cil ancor dedanz ?
Dites nos en la verité. »
Cil ne se sont pas aresté,
ainz comancierent a foïr,
qùant les virent vers als venir ;
donc se mistrent an mescreance
et an esfroi et an dotance :
car s'il parlassent fierement
et tot aseüreement,
et se fussent aperceüz,
il ne fussent ja mescreüz
qu'il ne fussent de çals de l'ost ;
mais il s'an foïrent trop tost ;
par tant s'en est aperceüz
Volcens, si les a porseüz.
Nisus fu molt isniaus de pié,
molt tost lor fu tant esloignié,
s'il n'atendist sa compaignie,
ja n'aüssent de lui baillie.
Eurialus s'en vet soantre,
en une espoisse broçaille antre,
cil l'avironerent antor,
n'est mervoille s'il ot paor ;
ne li menbra de l'hialme oster ;
cil lo veoient luire cler,
ne lor poeit tant esloignier

Digitized by Google

qu'il nel veïssent flanboier.
En un espés boison s'est mis,
ne pot avant, iluec l'ont pris.
Nisus lor ert tant esloinniez
ja ne fust mes par als bailliez ;
de son compaignon li menbra,
arestut soi, si esgarda ;
il ne l'ooit ne il nel vit,
ne fu dolanz pas un petit,
molt ot grant duel, forment sospire,
des poinz se fiert, ses chevols tire.
« He las, chaitis, quel la ferai
de mon ami que perdu ai ?
Porté li ai molt male foi
quant il est pris ne morz sanz moi ;
come coarz lo deguerpi,
trop criens la mort, si m'en foï,
mais ge quidai qu'il me seguist,
ge ne vi pas com il lo fist;
ge deüsse tres bien remeindre ;
ne feïsse pas trop a plaindre
se fusse morz et il fust vis.
Eüriale, dolz amis,
por vostre amor perdrai la vie,
soantre vos ne vivrai mie.
Tant mar i fu vostre jovante :
an vos avoie mis m'antante,
perdu vos ai an molt po d'ore.
Or m'est avis que trop demore
que la moie ame n'est jostee
o la vostre qu'est esgaree ;
ele i sera hastivement ;
mais ge quit bien veraiement,

Digitized by Google

n'est ancor pas morz mes amis ;
ge sent mon cuer, il est toz vis ;
se il sentist dolor mortel,
mes cuers lo sentist altretel ;
bien puet estre que il l'ont pris,
mais il ne l'ont noiant ocis,
unc ne firent tel crüelté
que par mal l'aient adesé.
Qui tocheroit tel criature ?
Ahi, chaitis, quele aventure
que eschapai d'entre lor mains,
se il ot mal que ge sui sains !
Retornerai la ou ge fui,
iluec ou ge parti de lui ;
se ge nel truis, po pris ma vie ;
se il n'est autres qui m'ocie,
sai ge bien que ge m'ocirrai,
soantre lui petit vivrai. »
Il a laissié lo dementer,
si comança a retorner,
ariere vient tote la voie
des qu'en une clere sapoie.
Arestut soi, si a oï
la noise de çals et lo cri,
qui avoient lo donzel pris,
se l'avoient a raison mis ;
il ne voloit de rien respondre.
Nisus s'ala pres d'aus respondre ;
antr'aus vit pris son compaignon,
nes osa pas metre a raison,
ainçois se trest a une part,
el mileu d'aus lança un dart :
por aus departir lo feisoit,

Digitized by Google

savoir se il lor estordroit.
Un chevalier an a feru,
enmi lo piz tot nu et nu,
mort le crevante jus a terre.
Cil comencierent a enquerre
de quel part ert li cols venuz ;
cil ne fu pas aperceüz.
Quant il les vit aseürer,
un altre dart lor let voler,
un altre an a el cors feru,
entr'als chiet morz sor son escu.
Volcens vit ses homes morir,
ne sot dunt ce li pot venir,
molt fu iriez, lo danzel prist
par maltalant et se li dist :
« Qui que m'ait mes homes ocis,
ja'n iert de vos vangemenz pris,
vos lo comparroiz ja molt chier,
sor vos m'en voldrai ja vengier ;
gel vos vandrai, qui que l'ait fait. »
Molt fu iriez, s'espee trait,
halça le cop por lui ferir ;
donc ne se pot Nisus tenir,
mais a la mort s'abandona,
sailli avant, se li cria.
« Di va », fait il, « ne lo tochiez,
mais moi prenez, si vos vanchiez.
Cil n'a ne po ne grant forfet,
mais ge sols ai tot le mal fet,
toz sols espenoïr le doi ;
laissiez l'aler, si prenez moi.
Molt a dur cuer quel tochera,
quil velt ocire onques n'ama ;

Digitized by Google

unques de bone amor n'ot cure
qui tochera tel criature ;
ge metrai mon chief por lo sien ;
se muir por lui, molt par m'iert buen. »
Volcens n'ot soin de quant qu'il dit,
molt l'en tochot al cuer petit,
al damoisel trencha lo chief.
Nisus lo vit, molt li fu grief,
un espié vit gesir a terre,
il l'a saisi, sel va requerre,
grant cop li dona an l'escu,
que del col li a abatu,
et perça li l'un des costez ;
mais ne fu pas a mort navrez ;
et puis a trait le branc d'acier
por son ami qu'il volt vanchier ;
dis an a morz an molt po d'ore.
De totes parz li corent sore,
il l'ont anclos, antr'als l'ont pris,
tant i fierent qu'il l'ont ocis.
O son compaignon l'ajosterent,
les chiés ont pris, ses an porterent,
[et lor seignor an ont porté
en une biere, un po navré ;]
il se remistrent al chemin,
an l'ost vindrent bien par matin.
Trovent la gent, qui grant duel font,
plorent por çaus qui ocis sont ;
ne savoient quis avoit morz,
quant Volcens vint o son esforz,
qui lor a dit et reconté
com il avoient çals trové
qui avoient toz çals ocis ;

Digitized by Google

dïent qu'il an ont les chiés pris,
mostrez les ont par les chevaus.
Et Mesapus, qui ert antr'aus,
a son hiaume reconeü,
que il cuidot avoir perdu,
qu'Eurialus an ot porté,
mais molt l'avoit chier comperé.
Auques se sont an l'ost haitié,
quant sevent que il sont vengié,
et dïent tuit comunalment
quel vengeront molt asprement;
cil del chastel lo comparront,
se il poënt et ese an ont.
Turnus a fait les testes prendre,
devant la porte les fet pandre,
sa gent comanda a armer,
puis a ses grelles fet soner.
Toz an resona li païs,
dïent, ja ert li chastiaus pris,
set mil ansoignes i ventellent,
a tornoier fors les apellent
et molt forment les contralïent,
mais n'en istront por rien qu'il dïent.
Il montent sus es aleors
et es bretesches et es tors,
mais molt s'esmaient, quant il voient
les testes qui defors pendoient;
sorent que mort sont li mesage
qui aloient an tapinage,
por faire venir lor seignor.
Bien les conurent li plusor
et de lor mort forment s'esmaient,
ne quident pas que secors aient,



Digitized by Google

que Eneas a tans i viegne
ne que li chastiaus tant se tiegne
que il puissent secors avoir,
nis des lo main desi qu'al soir.
Mesencïus o sa mesniee,
qui molt fu bien aparoilliee,
les asailli de devers destre
et Mesapus devers senestre;
Turnus et la soe gent vont
devant la porte al chief del pont;
de totes parz les avironent,
a l'asaillir mil grelles sonent,
qui cuer donent as plus coarz;
vollent pilet, carriaus et darz,
vollent saietes barbelees
et javeloz et granz plomees
come pluie sus el chastel;
n'an puet garir uns a crenel,
n'il n'i osent l'oil descovrir,
cil qui traient les font tapir,
et li autre qui sont armé
poignent amont sus al fossé.
Ne se vollent pas trop haster
ne lor armes en vain gaster,
ne a faillance traire an loing,
desi qu'il viegne al besoing;
mais des qu'il virent lo mestier
et cil les vindrent aprismier
et se pristrent ansanble al pel,
qu'il quiderent n'i eüst el
mais que sanpres fussent tuit pris,
idonc se sont a bandon mis.
Cil sont desus et cil sont bas,

Digitized by Google

de maintenant fierent el tas
et botent les par les lancieres,
brisent escuz, percent ventrieres,
les chars lor lessent jus aler,
trois mil an i ont fait ruser,
qui el fossé chieent al fonz;
iluec les ocïent a monz;
ne puet estre, qui iluec chiet,
que a grant poine s'an reliet.
Teus trois asalz lor font lo jor,
toz tens an ont lo noaillor.
Quant Turnus voit que rien ne valt,
ne nes pot prendre par asalt,
et si lor an a ja fet trois,
lancier lor fet lo feu Griois;
de cel n'estordront il noiant;
ce quida il veraiement
qu'il n'estordront de cel peril.
Mais il furent garni d'esil,
o ce l'estoignent igniaument;
autre secors n'i valt noiant,
ne nule rien ne lestoindroit,
se esil non; an l'eve ardroit.
O ce ne repot il rien faire,
il fet sa gent an sus retraire.
Molt fu dolanz an son corage,
des siens i ot molt grant domage,
[plus de trois mil en i ot mort;
c'est a bon droit, car il ont tort;]
et bien en ont mort cil dedanz
a trois asauz plus de dous cenz.
Devant soi voit ses enemis,
qu'il quida senpres avoir pris;

Digitized by Google

il ne lor puet gaire forfaire,
tant ne lor set lancier ne traire.
Tot anviron vet agaitant
et lo chastel tot porvoiant,
la ou plus foible lo verroit.
Tot ansement Turnus feisoit
come li lous qui est a plain
et vient a la faude al vilain :
environ vait molt famoillos,
les berbiz voit dont est gelos,
les aigniaus ot dedenz beller,
garde par ou porroit antrer.
Pres voit de devant soi la proie,
si que n'i a mie troi doie ;
n'en puet goster, ses denz cepelle,
et li vilains ses chiens apelle,
desi qu'el bois lo vont menant,
d'ores an autre peliçant;
tant i revient et vet sovant,
la pel i let, quant bien se prent.
Tot ansement Turnus feisoit ;
ses enemis devant soi voit,
si ne lor puet noiant forfere ;
il font a lui lancier et traire ;
s'en pais ne laisse lo chastel,
il i laira bien tost la pel.
Fors del chastel, au pié del pont,
ot un petit moncel reont ;
une bretesche i ot fremee
por deffanse devers l'entree.
Dedanz avoit set chevaliers
et dis serjanz et cinc archiers :
cil deffandent devers lo pont

Digitized by Google

et lo greignor domage font.
Çals asailli Turnus de bot,
s'antante i a torné de tot,
lo mielz de l'ost i fist venir.
La bretesche fist asaillir,
et cil dedenz fort se deffandent
et merveillos estor lor randent.
Ja par asaut ne fussent pris,
mais de desoz ont lo feu mis,
ardent lo pont et la closture;
tote desjoint la laceüre,
l'une mitiez bruïst et art,
tuit se traistrent a une part;
faillent li post, chïent les es,
la ou cil sont pendi li fes,
ariere chiet tot an un mont,
tuit cil dedanz cravanté sont.
N'en pot estordre de toz eus,
que tuit ne soient mort, fors deus,
Licuz fu l'uns, l'autre Elenor;
jadis fu escuiers Hector.
Il saillent sus, Licuz s'en vet,
et Elenor s'espee tret,
dis an a morz et detranchiez;
Turnus l'ocist, quis a venchiez,
et li autres, qui s'en fuioit,
vers lo chastel s'en vet tot droit.
Nel porent pas coillir si tost,
quant uns archiers lo vit de l'ost;
amont lez lo paliz s'estet;
cil avisa, a lui si tret,
si l'a feru parmi le cors
qu'il l'a cosu al pel defors;

Digitized by Google

altresi traient plus de cent,
iluec l'ocïent ou il pent,
dont se resont molt esbaudi.
Ja quatre foiz l'ont asailli ;
molt an i muert a cel asalt
de cels dedenz ; petit s'en falt
que cil defors n'i sont antré,
ne fust que cuer lor a doné
Ascanïus, qui s'escria
et qui forment les rehaita,
dont i fierent de maintenant.
De çaus defors ont ocis tant,
[qui estoient pres d'antrer anz,
que li fossé en sont sanglanz,]
que on n'i pooit arester ;
les morz font aval reoller
laüs al fonz, qui toz ert plains.
Turnus an ot dis mille moins,
ainçois que fust tierce passee,
qu'il n'ot geui a l'ajornee ;
de l'autre part an ont asez
de çals dedanz morz et navrez.
Un suen serorge avoit Turnus,
molt pro, qui ot nom Remullus ;
riches om ert de halt parage
et molt avoit grant vasalage.
Les Troïens forment coitot,
de parolle les laidanjot.
« Di va », fait il, « car vos randez,
malvese gent, si me creez,
repentez vos, crïez merci,
fuiant vos an tornez de ci.
Se vos volez merci crïer,

Digitized by Google

nos le vos ferons pardoner;
ou ouil ou un poing i perdra
chascuns de vos, puis s'an ira.
Se vos nel volez faire issi
que vos randoiz, si com ge di,
[ja seroiz tuit par force pris
et seroiz tuit ainz nuit ocis;]
nel torneroiz noiant a geu.
Cuidiez vos que ce soient Greu,
vers cui vos peüstes deffandre
dis anz, qu'il ne vos porent prendre?
Çafors n'est pas Diomedés,
Protheselaus ne Ulixés,
ainz est Turnus, qui vos prendra,
ja demein jor ne passera. »
Parler l'oï Ascanïus,
qui el donjon estoit laissus;
parmi une fenestre a trait
a lui, qui de desoz s'estait;
par desoz l'orle de l'escu
anz an la gole l'a feru,
que par desriere li eissi
la saiete, qui l'abati.
Mort chaï jus de son cheval,
ne lor dist puis ne bien ne mal.
Li Troïen s'an esjoïrent
par lo chastel, qui ce cop virent,
et cil defors les aprochierent,
de loin lancent et a plain fierent.
Al pont fu li anchalz molt granz,
mais del lignage as jaianz
ot dous freres el donjon sus;
li ainznez ot nom Pandarus

Digitized by Google

et li plus jones Bicias.
Molt par s'i fiot Eneas,
et sor aüs dous ot mis partie
de la cure et de la mestrie.
Il descendierent del donjon
plus fierement que nus lion,
vindrent aval, la porte ovrirent,
tote la presse departirent.
Pandarus fu de devers destre
et Bicias fu a senestre.
Iluec lor deffandent l'entree;
molt chieremant l'ont comparee.
Cil qui virent la porte ovrir,
les autres voltrent davencir,
sanpres cuidierent antrer anz;
cil dui les ociënt a cenz,
et merveillos domage i font.
Tant an gist mort desor le pont
que n'i püent li vif passer;
cil les font toz ariere ester.
Turnus ert de l'autre partie,
qui a cele novelle oïe,
que la porte lor ert overte
et de sa gent i a grant perte,
car dous jaianz a la dedanz
quis ociënt iluec a cenz.
Molt tost i est Turnus alez,
mil chevaliers i a menez
et vint al pont o son esforz.
Il passe par an som les morz,
dus qu'a la porte sont venu;
li dui frere orent grant vertu,
qui l'antree formant deffandent

Digitized by Google

et merveillos estor lor randent.
Cil del chastel cele part corent,
vienent as freres, ses secorent;
molt lor randierent grant estor,
molt an i muert a grant dolor,
[escrïent soi, ruser les font
bien loing ariere oltre le pont,]
nes ont mie loing parseü,
a la porte sont revertu.
Turnus a ralïé sa gent
et rasalt les plus aspremant,
par vive force an antra anz
et de sa gent plus de dous cenz,
de çals defors grant torbe i antre;
la porte clostrent cil soantre,
li dui frere, desriés as dos;
de çols dedanz iront forclos.
Or est Turnus molt entrepris,
anclos avoc ses enemis,
mestier li est molt grant d'aïe:
de çaus defors ne l'avra mie;
[dedenz les a molt estormiz,
forment les i a envaïz,]
tenu lor a bataille fort.
As premerains cols i fu mort
andui li frere aneslopas,
et Pandarus et Bicias.
Li Troïen s'en esmaierent;
cil s'escrïent, forment i fierent,
tot ariere les vont menant,
pasevent les, sis vont fuiant.
Ilionés i est venuz,
qui del donjon ert descenduz;

Digitized by Google

as Troïens a escrïé :
« Que fetes vos, coart prové,
seroiz vos donc si plenement
conquis ne mort par tant de gent ?
Que fetes vos ? Tornez ariere,
nes esparnez ; chascuns i fiere. »
Il a « Troie » crïé, s'enseigne,
cel d'aus n'i a qui puis s'i foigne
que n'i fiere demenois tant,
qu'il vont ariere reculant ;
dont fust Turnus morz a estros,
ja par sa gent ne fust rescos,
quant uns des Troïens corut
la porte ovrir et si rasçut
çaus qui orent esté forclos.
Turnus li vint desriere al dos ;
la ou il tenoit lo flael,
tel li dona el haterel
qu'il chaï morz ; Turnus s'an vet,
mais de sa gent lo plus i let ;
a grant poine s'en est estors,
molt en est liez, quant il fu fors.
Donc comança a avesprer ;
sa gent a fait ariere aler,
as herberges s'an retorna
et ses gaites aparoilla,
qui devoient la nuit veillier,
et prie lor de mialz gaitier
qu'il n'orent fait la nuit devant.
An l'ost firent noise molt grant,
et molt resonent el chastel
corz et boisines et frestel,
et l'andemain bien par matin

Digitized by Google

ne reprist onques Turnus fin :
[desi que al chastel revint,
molt grant piece l'estor lor tint ;]
a molt grant poine se tenoient
cil qui lo chastel deffandoient ;
li plus d'aus sont navré a mort.
Il ont gardé aval al port
et voient ariver les nes
et metre jus sigles et tres ;
sorent que Eneas venoit,
qui au chastel les secorroit.
Molt furent lié, si s'escrïerent,
molt firent mal, trop se hasterent,
car s'il peüssent ariver
an pes, issir et aus armer
et peüssent celeement,
venir an l'ost covertement,
qu'il lor fussent destriers as dos,
ses eüssent antr'aus anclos,
se fussent cil an fin veincu ;
mais ce lor a formant neü
que cil del chastel s'escrïerent
et cil de l'ost se regarderent.
Voient les nes pres del rivaige,
qui a terre vienent o naige :
se il n'i sunt a l'ariver,
il i porront ja meschever.
Turnus les voit, lo chastel lait,
que assaut puis ne lor a fait,
o tot sa gent point vers les neis ;
nen i a nul an l'ost remeis
qui nen aut la grant aleüre.
Ja i avra desconfiture,

Digitized by Google

ja i avra targes perciees
et trois mil hantes peceiees ;
antr'aus nen a mur ne fossé,
ja i avra mil foiz josté.
Turnus i est venuz primiers,
ocis i a trois chevaliers
o la lance, un d'aus o l'espee.
Cil a comencié la meslee ;
tuit cil de l'ost i sunt venu,
et cil furent des neis eissu,
si comencent a torneier
joste la mer, par le gravier.
Molt sereit fort tot a nomer
et les jostes a aconter,
les proësces que chascuns fist,
qui i fu morz et qui l'ocist,
mes molt en i muert a mervoille,
la mers en est tote vermoille.
Par la bataille Eneas vet,
molt grant destrucion i fet,
s'espee i a bien essaiee,
cele que Vulcanz ot forgiee ;
qui uné foiz an fust feruz,
se bien en est aconseüz,
ja n'i estuet recovrer puis.
Le jor i fist de sanc trois muis,
n'i a celui qui ses cols voie
ne li face volantiers voie.
Molt se contient bien Eneas
et molt i refiert bien Pallas ;
unques nus om de son aaige
n'ot greignor lous de vaselaige,
ne ne fu nus de sa valor.

Digitized by Google

Merveilles fist iloc le jor,
n'ancontre nul qui ne se plaigne
ne qui an la sele remaigne ;
bien fiert de lance et mialz d'espee,
bien a la voie delivree.
Il a regardé contremont,
vit Troïens qui fuiant vont ;
Turnus les fiert derriers as dos,
qui ne lor let avoir repos,
a nou se metent a la mer ;
il en i fist trente floter,
cil i feroit sor aus a tas.
Celle part est alez Paulas,
as Troïens cria de loingn :
« Molt estes bon au grant besoingn ;
qui vos maine en autre terre,
grant chose puet par vos conquerre ;
ne feriez pas cohardie
ne malveistié por perdre vie ;
porquant mil en i fuient ja
por un tot sol de cels de la.
Que querez vos a celle mer ?
Revolez vos a Troie aler ?
Vos n'i passeroiz pas si tost.
Mes retornez arriere an l'ost.
Se vos antrez an celle mer,
ne vos i poëz preu fier,
n'i avroiz point de forteresce.
Mes ci mostrez vostre proësce.
Cant vos volez en mer najer,
si vos venez einceis vengier ;
si ne morroiz pas a tel hunte.
Ne sai que doit ne que ce munte

Digitized by Google

que une mort eschiveroiz
et an peior vos anbattoiz.
Enmez vos mialz a saoler
les granz peissons de celle mer
de voz charoignes, de voz cors,
que pestre les hoisiaus çahors ?
Estez iluec, n'alez avant,
l'an ne conquiert preu en fuiant ;
vostre rescosse nen est proz,
cant uns sols om vos chace toz ;
s'il retornot vers moi, ce cuit,
ne fuiroie plain pié por lui,
et tenez moi a recreant,
se ge ne li vois au devant. »
Turnus l'oï, sa resne tint,
retorna soi, contre lui vint,
demanda lui qui il estoit,
qui contre lui s'anhatissoit.
Pallas li a dit qui il est,
et qu'il le trovera tot prest
de bataille, s'il la viaut faire :
a l'un d'aus iert a grant contraire.
Andui furent el plain gravier ;
l'un point vers l'autre lo destrier ;
Pallas lo fiert parmi l'escu,
que tot li a frait et fendu,
et lo halberc li desmailla ;
pres del costé li fers passa,
li cous s'an escola defors,
qu'il nel navra noiant el cors.
Grant cop li redona Turnus ;
il chaïrent anbedui jus.
Turnus s'en lieve eneslopas,

Digitized by Google

tantost refu an piez Pallas ;
il ont andui les lances fretes,
se vont avant espees tretes.
Grant cous se sont antreferu,
hastelles font de lor escu ;
Pallas lo fiert an l'elme amont,
treze des pierres qui i sont
et un cartier o tot l'esmal
li abatié jus contreval,
si qu'il en chancela trestoz ;
par po qu'il ne cheï desoz.
Turnus a le grant cop sentu,
bien set que cil a grant vertu ;
s'une altre foiz i puet giter,
n'i estovra mes recovrer.
Il s'ëst coverz, hurter lo vet ;
tant roidemant Pallas s'estet
ne remua por lui ploin pié ;
dessoté l'a et agaitié,
desoz l'escu li a botee
parmi le cors tote l'espee.
Pallas chaï, qui navrez fu,
giete l'espee, let l'escu,
eschaucirra et sanglotit,
l'ame del cors li departit.
Morz est, ne li puet mes chaloir
qui que puisse la femme avoir,
ou l'ait Turnus ou Eneas.
Comparee l'a chier Pallas ;
unc ne fu puis ne ainz cel jor
an bataille ne en estor ;
donc i est il trop tost venuz,
mais molt s'i est ainz chier vanduz :

Digitized by Google

ocis an a premieremant
de çaus de l'ost bien plus de cent.
Turnus lo vit mort devant soi,
un anel choisist en son doi
que Eneas li ot doné ;
molt i ot bon ancestané
un lioncel fet d'un jagonce ;
bien i avoit d'or plus d'une once.
Il s'abeissa, del doi li tret,
el son lo met. Por fol le fet :
puis fu tels jor, se il saüst,
que ja bailliez par lui ne fust,
se il s'en peüst repentir,
car por l'anel l'estut morir.
Turnus s'estut devant lo mort.
An une nef qui ert au port
ot un archier qui l'esgarda ;
il trait a lui, se li perça
quatre des mailles de la broine,
un po lo navra soz la longe.
Turnus se sent un po feru,
garde dont ce li est venu
et vit celui qui l'arc tenoit.
Grant pas an va vers la nef droit,
el destre bort trova lo pont
par ou il est montez amont :
celui trova qui se tapist
desoz au fonz ; lo chief an prist.
Demantres est l'ancre rompue
par coi la nes s'estoit tenue ;
devers la terre vint li vanz,
a la mer bota la nef anz.
Quant Turnus ot ocis l'archier,

Digitized by Google

a sa gent quida repairier,
mais il an ot molt grant essoigne ;
la nes s'an vet, qui l'en esloigne,
an haute mer l'an porte l'onde,
asez plus tost que nule aronde.
Il ne governe, ne ne nage,
car tel duel a, par po n'anrage ;
sa gent voit a terre morir
et si n'i pot a tens venir.
Quant voit qu'il ne pot retorner,
si se comance a demanter.
« Ha las », fait il, « quel la feras ?
Ja mes joie ne pes n'avras ;
l'an dira ce que ge m'en fui.
Chaitis, dolanz, com mar i mui,
quant ge an ceste nef entrai !
Li deu me heent, bien lo sai,
combatent soi por Troïens,
il les maintienent de lonc tens,
il lor aquiteront la terre.
Folie fis quant lor mui guerre ;
por aus se combatent li vent,
qui m'ont ravi soldeement,
de la terre m'ont esloignié,
n'an avrai mais sol un plain pié,
ne ne m'i laira pas morir.
Ge n'i quit ja mes revertir ;
an la mer sui une veüe ;
tote la terre ai deperdue.
Ge voil an ceste mer saillir
ou de m'espee el cors ferir ;
l'un de ces dous m'estuet il faire,
car noianz est mes del repaire ;



Digitized by Google

quant ne vanrai ja mes a rive,
ne sai comfaitement ge vive.
Mais nequeden bien porroit estre
que, se cist venz desor senestre
voloit un petitet venter,
ge porroie bien retorner.
Anuit vendroie ançore a tens
a desconfire Troïens,
ancor an ocirroie ainz nuit
o m'espee quarante et huit. »
Turnus se dementot forment,
n'i vendra pas hastivement,
ainçois verra tier jor passé.
Il ariva soz la cité
dont Daumus ses pere ert sire.
Il ot grant duel et molt grant ire ;
devant tierz jor n'avront mes mie
la soe gent de lui aïe ;
facent lo miez que il porront,
car ja ainçois nel reverront.
La ou Turnus ot mort Pallas,
i sorvint senpres Eneas,
molt ot grant duel en son corage.
« Amis », fait il, « ce est domage,
que vos estes por moi ocis.
Amenai vos d'autre païs,
nostre amor a petit duré,
malvés garanz vos ai esté.
Vangerai vos, se faire el puis,
morz est Turnus, se or lo truis. »
Eneas part d'iluec atant,
par lo chanp vet Turnus querant,
nel trove pas, car il n'i ert,

Digitized by Google

n'ancontre nul qui nel compert.
Mesencïus de l'autre part
des Troïens refet essart.
Eneas point ancontre lui,
bien s'antrefierent anbedui.
Mecencïus bien lo requiert,
desor l'escu grant cop lo fiert,
mais la lance s'en escola;
il n'i parut n'il ne perça,
ne mut de la selle Eneas.
La soe lance porta bas,
parmi la cuisse l'a feru,
que del cheval l'a abatu.
A la rescosse sa gent corent,
il an i ot cent quel secorent;
sor son escu l'an ont porté
droit al Toivre, si l'ont lavé,
car la plaie forment seignot.
Lausus, ses fiz, molt grant duel ot,
quant vit son pere abatre a terre.
Le Troïen ala requerre;
s'il ne se puet de lui deffandre,
son pere li quide chier vandre,
qu'il vit navré et abatu.
Il a devant soi mis l'escu,
l'uns vers l'autre point lo cheval,
si s'antrefierent li vasal.
Lausus lo fiert an l'escu halt,
desor la bocle. Ce qui chalt?
Unques la lance n'i antra,
il nel fandi n'il nel perça.
Eneas ravoit lui feru
o grant vigor desor l'escu,

Digitized by Google

qu'il li a frait et peçoié,
l'auberc rompu et desmaillié.
Lez le costé desoz l'aiselle
li a conduite l'alemelle,
il ne lo tocha giens el cors,
mais de la selle l'a mis fors ;
par som la coe del destrier
lo trebucha jus el gravier.
Lausus ne jut gaires a terre,
l'espee trait, sel vait requerre.
Il est a pié, cil a cheval,
n'est mie parti par egal ;
Lausus a lo cheval feru
que jusqu'es dans l'a porfendu ;
et lo seignor et lo destrier
fist an un mont jus trebuchier.
Eneas est sailliz an piez ;
maltalant ot, molt fu iriez,
sus el hiaume tel li dona,
desi es danz li brans cola ;
estort son cop, mort l'abati.
Vet al destrier, si l'a saisi
(cel dont estoit chaoiz Lausus),
de ploine terre sailli sus
et vait avant bataille querre ;
celui lait mort gisant a terre
qui son pere cuida vangier,
mais il lo compara molt chier.
Lausus gist morz el champ adanz,
anviron lui vienent ses genz,
qui molt menoient grant tristor
et molt grant cri et molt grant plor,
et dïent tuit que mar i fu,

Digitized by Google

formant lor est mesavenu.
Porté l'en ont al Toivre droit,
la ou ses pere se gisoit,
qui navrez ert molt durement
et demandot de lui sovant;
donc devoit por lui anvoier,
car a mervoille l'avoit chier,
et molt an ert an grant esfroi
et an pansé plus que de soi.
Oï lo duel que demenoient
cil qui lo mort an aportoient;
an li a dit que morz estoit
Lausus, dont tant se dementoit,
que Eneas l'avoit ocis:
de bataille s'ert vers lui pris,
por ce que vangier lo voloit,
mais malement l'an ert chaoit.
Quant ot que ses fiz estoit morz,
il ert asez de po d'esforz,
car molt estoit griement navrez;
a un arbre s'est adosez;
molt ot grant duel, onc n'ot graignor;
ne li menbra de sa dolor,
de sa plaie ne de son mal;
il demanda son bon cheval,
il ert armez, ne tarda plus,
metre se fist es arçons sus
et dist: « Se or truis l'aventiz,
ja an sera vangiez mes fiz,
et li grant cop qu'il me dona,
li uns de nos le comparra;
se a la joste an puis venir,
ou moi ou lui estuet morir. »

Digitized by Google

Mecencïus sist el cheval
et point par lo gravier aval ;
an la bataille vient tot droit.
La ou le greignor chaple voit,
iluec a Eneas veü ;
un chevalier a abatu ;
devant lui vint molt prestement,
aparlé l'a molt fierement.
« A moi », fait il, « t'estuet joster,
ces autres lai trestoz ester,
mon fil m'as mort et moi navré,
ja estera chier comparé,
ja en serons vengié andui. »
A tant s'est eslessiez vers lui,
de l'un pié a point le destrier,
car ne se pot de l'autre aidier ;
li chevaus cort a l'esperon,
n'ala avant se molt po non,
petit cop fiert desor l'escu,
car de sa force ot molt perdu
et molt estoit afebloiez
de la cuisse dunt ert plaiez ;
Eneas ravoit lui feru
de la lance sor son escu,
conduit li a parmi le cors,
que mort l'abat des arçons fors.
Cil nen a prou son fil vangié,
por noiant l'a tant menacié.
Tant a la bataille duré,
tant ont feru et tant josté
et tant dura li chapleïz,
que la nuiz les a departiz.
As herberges li un tornerent

Digitized by Google

et les sanglanz navrez porterent,
et li autre vont al chastel,
qui'n ont eü tot lo plus bel.
La dedanz fu portez Pallas ;
ne lo volt guerpir Eneas,
n'antre les autres mort laissier ;
la nuit lo fist molt bien gaitier.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXV.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google